



Ascension Pentecôte



AVEC BENOIT XVI
ET PAPE FRANÇOIS

ASCENSION PENTECÔTE

Benoît XVI

Pape François

Textes pris de

www.vatican.va

© Libreria Editrice Vaticana

2021 - Bureau d'information de l'Opus Dei

Couverture : © *Photo* Mystères du rosaire - Sanctuaire de Torreciudad - Espagne

www.opusdei.org

ASCENSION	4
<i>Benoît XVI, MESSAGE AUX JEUNES DU MONDE À L'OCCASION DE LA XXIIIe JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE, 2008</i>	4
<i>Benoît XVI, MESSAGE À L'OCCASION DE LA XXVIIIe JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE 2013</i>	10
<i>Benoît XVI, "LECTIO DIVINA" – CONGRÈS ECCLÉSIAL DU DIOCÈSE DE ROME Lundi 11 juin 2012</i>	16
<i>Benoît XVI, Homélie VISITE PASTORALE À CASSINO ET À MONT-CASSIN – Solennité de l'Ascension du Seigneur -Cassino, Place Miranda - Dimanche 24 mai 2009</i>	21
<i>Benoît XVI, AUDIENCE – La prière dans les Actes des Apôtres et dans les lettres de Saint Paul - Mercredi 14 mars 2012</i>	25
<i>Pape François, Homélie – MESSE DE CLOTURE DE LA XXVIIIe JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE Rio de Janeiro – Copacabana -Dimanche 28 juillet 2013</i>	28
<i>Pape François, Homélie – VISITE PASTORALE À GÊNES - CONCÉLÉBRATION EUCHARISTIQUE -Plaza Kennedy - Samedi 27 mai 2017</i>	30
<i>Pape François, AUDIENCE – « Jésus est monté au Ciel » - Mercredi 17 avril 2013</i>	32
PENTECÔTE	34
<i>Benoît XVI, Homélie – MESSE AVEC ORDINATION SACERDOTALE, Solennité de Pentecôte, 15 mai 2005</i>	34
<i>Benoît XVI, Homélie SOLENNITÉ DE PENTECÔTE - Dimanche 4 juin 2006</i>	37
<i>Benoît XVI, Homélie – LA SOLENNITÉ DE PENTECÔTE - Dimanche 11 mai 2008</i>	38
<i>Benoît XVI, Homélie – LA SOLENNITÉ DE PENTECÔTE - Dimanche 31 mai 2009</i>	41
<i>Benoît XVI, Homélie – LA SOLENNITÉ DE PENTECÔTE - Dimanche 23 mai 2010</i>	43
<i>Benoît XVI, Homélie – LA SOLENNITÉ DE PENTECÔTE - Dimanche 12 juin 2011</i>	46
<i>Benoît XVI, Homélie – LA SOLENNITÉ DE PENTECÔTE - Dimanche 27 mai 2012</i>	48
<i>Benoît XVI, AUDIENCE – La prière dans le Cénacle le jour de la Pentecôte - Mercredi 18 avril 2012</i>	50
<i>Benoît XVI, MÉDITATION AU COURS DE LA XIIIe ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU SYNODE DES ÉVÊQUES - Lundi 8 octobre 2012</i>	53
<i>Pape François, Homélie – SOLENNITÉ DE LA PENTECÔTE - Dimanche 19 mai 2013</i>	57
<i>Pape François, Homélie – SOLENNITÉ DE LA PENTECÔTE - Dimanche 8 juin 2014</i>	59
<i>Pape François, Homélie – SOLENNITÉ DE LA PENTECÔTE - Dimanche 24 mai 2015</i>	60
<i>Pape François, Homélie – SOLENNITÉ DE LA PENTECÔTE - Dimanche 15 mai 2016</i>	62
<i>Pape François, Homélie – SOLENNITÉ DE LA PENTECÔTE - Dimanche 4 juin 2017</i>	63
<i>Pape François, Homélie – SOLENNITÉ DE LA PENTECÔTE - Dimanche 20 mai 2018</i>	64
<i>Pape François, Homélie – SOLENNITÉ DE LA PENTECÔTE - Dimanche 9 juin 2019</i>	66
<i>Pape François, Homélie – SOLENNITÉ DE LA PENTECÔTE - Dimanche 31 mai 2020</i>	68

ASCENSION

Benoît XVI, MESSAGE AUX JEUNES DU MONDE À L'OCCASION DE LA XXIIIe JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE, 2008

«Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous.

Alors vous serez mes témoins» (Ac 1, 8)

Chers jeunes,

1. La XXIIIe Journée mondiale de la Jeunesse

Je me souviens toujours avec grande joie des différents moments que nous avons passés ensemble à Cologne en août 2005. À la fin de cette inoubliable manifestation de foi et d'enthousiasme, qui demeure gravée en mon esprit et en mon cœur, je vous ai donné rendez-vous pour la prochaine rencontre qui aura lieu à Sydney en 2008. Ce sera la XXIIIe Journée mondiale de la Jeunesse et elle aura pour thème: *«Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins» (Ac 1, 8)*. Le fil conducteur de la préparation spirituelle pour le rendez-vous de Sydney est l'Esprit Saint et la mission. Si en 2006, nous nous sommes arrêtés pour méditer sur l'Esprit Saint comme Esprit de vérité, en 2007 nous avons cherché à découvrir plus profondément *l'Esprit d'amour*, pour nous acheminer ensuite vers la Journée mondiale de la Jeunesse de 2008, en réfléchissant sur *l'Esprit de force et de témoignage*, qui nous donne le courage de vivre l'Évangile et l'audace de le proclamer. Il est donc fondamental que chacun de vous les jeunes, dans sa communauté et avec ses éducateurs, puisse réfléchir sur le Protagoniste de l'histoire du salut qu'est l'Esprit Saint, ou Esprit de Jésus, pour parvenir aux buts élevés suivants: reconnaître la véritable identité de l'Esprit, d'abord en écoutant la Parole de Dieu dans la Révélation biblique; prendre conscience lucidement de sa présence continue, active, dans la vie de l'Église, en particulier en redécouvrant que l'Esprit Saint se présente comme "âme", souffle vital de la vie chrétienne, grâce aux sacrements de l'initiation chrétienne – Baptême, Confirmation et Eucharistie; devenir ainsi capable de mûrir une compréhension de Jésus toujours plus approfondie et plus joyeuse, et en même temps de réaliser une mise en pratique efficace de l'Évangile à l'aube du troisième millénaire. Par ce message, je veux vous offrir une trame de méditation à approfondir durant cette année de préparation qui vous permettra de vérifier la qualité de votre foi dans l'Esprit Saint, de la retrouver si elle est perdue, de la fortifier si elle est affaiblie, de la goûter comme compagnie du Père et du Fils Jésus Christ, précisément grâce à l'action indispensable de l'Esprit Saint. N'oubliez jamais que l'Église, et même l'humanité qui vous entoure et qui vous attend dans l'avenir, compte beaucoup sur vous les jeunes, parce que vous avez en vous le don suprême du Père, l'Esprit de Jésus.

2. La promesse de l'Esprit Saint dans la Bible

L'écoute attentive de la Parole de Dieu en ce qui concerne le mystère et l'œuvre de l'Esprit Saint nous ouvre à de grandes et stimulantes connaissances, qui se résument dans les points suivants.

Peu avant son Ascension, Jésus dit à ses disciples: *«Et moi, je vais envoyer sur vous ce que mon Père a promis» (Lc 24, 49)*. Cela s'est réalisé le jour de la Pentecôte, lorsqu'ils étaient

réunis en prière au Cénacle avec la Vierge Marie. L'effusion de l'Esprit Saint sur l'Église naissante fut l'accomplissement d'une promesse de Dieu beaucoup plus ancienne, annoncée et préparée tout au long de l'Ancien Testament.

En effet, dès les premières pages, la Bible évoque l'esprit de Dieu comme *un souffle* «qui planait au-dessus des eaux» (Gn 1, 2) et précise que Dieu *insuffla* dans les narines de l'homme un *souffle* de vie (cf. Gn 2, 7), lui donnant ainsi la vie elle-même. Après le péché originel, l'esprit vivifiant de Dieu se manifestera sous différentes formes dans l'histoire des hommes, suscitant des prophètes pour inciter le peuple élu à revenir vers Dieu et à observer fidèlement ses commandements. Dans la célèbre vision du prophète Ézéchiël, Dieu fait revivre par son esprit le peuple d'Israël, représenté par des «ossements desséchés» (cf. 37, 1-14). Joël prophétise une «effusion de l'esprit» sur tout le peuple, dont nul n'est exclu: «Après cela – écrit l'Auteur sacré –, je répandrai mon esprit sur toute créature... Même sur les serviteurs et sur les servantes je répandrai mon esprit en ces jours-là» (3, 1-2).

À la «plénitude des temps» (cf. Ga 4, 4), l'ange du Seigneur annonce à la Vierge de Nazareth que l'Esprit Saint, «puissance du Très-Haut», descendra sur elle et la prendra sous son ombre. Celui qu'elle enfantera sera donc saint et appelé Fils de Dieu (cf. Lc 1, 35). Selon l'expression du prophète Isaïe, le Messie sera celui sur qui reposera l'Esprit du Seigneur (cf. 11, 1-2; 42, 1). C'est précisément cette prophétie que Jésus reprit au début de son ministère public, dans la synagogue de Nazareth: « L'Esprit du Seigneur – dit-il devant ses auditeurs étonnés – est sur moi, parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur» (Lc 4, 18-19; cf. Is 61, 1-2). S'adressant aux personnes présentes, il s'appliquera à lui-même ces paroles prophétiques en affirmant: «Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit» (Lc 4, 21). Et encore, avant sa mort sur la croix, il annoncera à plusieurs reprises à ses disciples la venue de l'Esprit Saint, le «Consolateur», dont la mission sera de lui rendre témoignage, d'assister les croyants, de les enseigner et de les conduire vers la Vérité tout entière (cf. Jn 14, 16-17. 25-26; 15, 26; 16, 13).

3. La Pentecôte, point de départ de la mission de l'Église

Au soir de sa résurrection, apparaissant à ses disciples, Jésus «répandit sur eux son souffle et il leur dit: “Recevez l'Esprit Saint”» (Jn 20, 22). Avec encore plus de force, l'Esprit Saint descendit sur les Apôtres le jour de la Pentecôte: «Soudain, il vint du ciel un bruit pareil à celui d'un violent coup de vent – lit-on dans les *Actes des Apôtres* – : toute la maison où ils se tenaient en fut remplie. Ils virent apparaître comme une sorte de feu qui se partageait en langues et qui se posa sur chacun d'eux» (2, 2-3).

L'Esprit Saint renouvela *intérieurement* les Apôtres, les revêtant d'une force qui leur donna *l'audace d'annoncer* sans peur: «Le Christ est mort et il est ressuscité!» Libérés de toute peur, ils commencèrent à parler avec *assurance* (cf. Ac 2, 29; 4, 13; 4, 29. 31). Ces pêcheurs craintifs de Galilée étaient devenus de courageux annonciateurs de l'Évangile. Même leurs ennemis ne comprenaient pas comment «des hommes quelconques et sans instruction» (Ac 4, 13) pouvaient faire preuve d'un tel courage et supporter avec joie les contrariétés, les souffrances et les persécutions. Rien ne pouvait les arrêter. À tous ceux qui cherchaient à les contraindre au silence, ils répondaient: «Quant à nous, il nous est impossible de ne pas dire ce que nous avons vu et entendu» (Ac 4,20). C'est ainsi qu'est née l'Église, qui, depuis le jour de la

Pentecôte, n'a cessé de répandre la Bonne Nouvelle «jusqu'aux extrémités de la terre» (Ac 1, 8).

4. *L'Esprit Saint, âme de l'Église et principe de communion*

Mais pour comprendre la mission de l'Église, nous devons revenir au Cénacle où les disciples restèrent ensemble (cf. Lc 24, 49), priant avec Marie, la “Mère”, dans l'attente de l'Esprit promis. C'est de cette icône de l'Église naissante que toute communauté chrétienne doit en permanence s'inspirer. La fécondité apostolique et missionnaire n'est pas d'abord le résultat de méthodes et de programmes pastoraux savamment élaborés et “efficaces”, mais le fruit de l'incessante prière communautaire (cf. Paul VI, Exhort. apost. *Evangelii nuntiandi*, n. 75). En outre, l'efficacité de la mission présuppose que les communautés soient unies, à savoir qu'elles aient «un seul cœur et une seule âme» (Ac 4, 32), et qu'elles soient disposées à témoigner de l'amour et de la joie que l'Esprit Saint répand dans le cœur des fidèles (cf. Ac 2, 42). Le Serviteur de Dieu Jean-Paul II écrivait qu'avant même d'être une action, la mission de l'Église est un témoignage et un rayonnement (cf. Encycl. *Redemptoris missio*, n. 26). C'est ce qui se passait au début du christianisme, quand les païens, écrit Tertullien, se convertissaient en voyant l'amour qui régnait entre les chrétiens: «Voyez – disent-ils – comme ils s'aiment» (cf. *Apologétique*, n. 39 § 7).

En concluant ce rapide aperçu sur la Parole de Dieu dans la Bible, je vous invite à remarquer combien l'Esprit Saint est le don le plus grand que Dieu fait à l'homme, et donc le témoignage suprême de son amour pour nous, un amour qui s'exprime concrètement comme un «oui à la vie» que Dieu veut pour chacune de ses créatures. Ce «oui à la vie» prend sa forme la plus accomplie en Jésus de Nazareth et dans sa victoire sur le mal par la rédemption. À ce propos, n'oublions jamais que l'Évangile de Jésus, en raison même de l'Esprit, ne se réduit pas à une simple constatation, mais qu'il veut devenir «bonne nouvelle pour les pauvres, libération pour les prisonniers, retour à la vue pour les aveugles...». C'est ce qui s'est produit avec vigueur le jour de la Pentecôte, devenant pour l'Église une grâce et un devoir envers le monde, sa mission prioritaire.

Nous sommes les fruits de cette mission de l'Église par l'action de l'Esprit Saint. Nous portons en nous le sceau de l'amour du Père en Jésus Christ qu'est l'Esprit Saint. Ne l'oublions jamais, parce que l'Esprit du Seigneur se souvient toujours de chacun et qu'il veut, en particulier à travers vous les jeunes, susciter dans le monde le vent et le feu d'une nouvelle Pentecôte.

5 *L'Esprit Saint, «Maître intérieur»*

Chers jeunes, aujourd'hui encore l'Esprit Saint continue donc à agir avec puissance dans l'Église et ses fruits sont abondants dans la mesure où nous sommes disposés à nous ouvrir à sa force rénovatrice. C'est pourquoi il est important que chacun de nous Le connaisse, qu'il entre en relation avec Lui et qu'il se laisse guider par Lui. Mais à ce point, une question surgit naturellement: qui est l'Esprit Saint pour moi? Pour de nombreux chrétiens en effet, Il est encore le «grand inconnu». Voilà pourquoi, en nous préparant à la prochaine Journée mondiale de la Jeunesse, j'ai voulu vous inviter à approfondir votre connaissance personnelle de l'Esprit Saint. Dans la profession de foi, nous proclamons: «Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie; il procède du Père et du Fils» (*Symbole de Nicée-Constantinople*). Oui, l'Esprit Saint, esprit d'amour du Père et du Fils, est Source de vie qui nous sanctifie, «puisque l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par l'Esprit Saint qui nous a été donné» (Rm 5,

5). Cependant il ne suffit pas de le connaître; il faut L'accueillir comme le guide de nos âmes, comme le «Maître intérieur», qui nous introduit dans le Mystère trinitaire, parce que Lui seul peut nous ouvrir à la foi et nous permettre d'en vivre chaque jour en plénitude. C'est Lui qui nous pousse vers les autres, allumant en nous le feu de l'amour, et qui nous rend missionnaires de la charité de Dieu.

Je sais bien toute l'estime et tout l'amour envers Jésus que vous, les jeunes, vous portez dans votre cœur et combien vous désirez Le rencontrer et parler avec Lui. Rappelez-vous donc que c'est précisément la présence de l'Esprit en nous qui atteste, qui constitue et qui construit notre personne sur la Personne même de Jésus crucifié et ressuscité. Devenons donc familiers de l'Esprit Saint pour l'être aussi de Jésus.

6 Les Sacrements de la Confirmation et de l'Eucharistie

Alors, me direz-vous, comment nous laisser renouveler par l'Esprit Saint et comment grandir dans notre vie spirituelle? La réponse est, vous le savez, que cela est possible par les Sacrements, car la foi naît et se fortifie grâce aux Sacrements, en particulier ceux de l'initiation chrétienne: le Baptême, la Confirmation et l'Eucharistie, qui sont complémentaires et inséparables (cf. *Catéchisme de l'Église Catholique*, n. 1285). Cette vérité sur les trois Sacrements qui sont à l'origine de notre être chrétien est sans doute négligée dans la vie de foi de nombreux chrétiens, pour lesquels ce sont des gestes accomplis dans le passé, sans incidence réelle sur le présent, comme des racines sans sève vitale. Il arrive qu'une fois la Confirmation reçue, des jeunes s'éloignent de la vie de foi. Il y a également des jeunes qui ne reçoivent même pas ce sacrement. C'est pourtant par les sacrements du Baptême, de la Confirmation et, de manière continuée, par l'Eucharistie, que l'Esprit Saint nous rend fils du Père, frères de Jésus, membres de son Église, capables de rendre un vrai témoignage envers l'Évangile, de goûter la joie de la foi.

Je vous invite donc à réfléchir sur ce que je vous écris. Il est particulièrement important aujourd'hui de redécouvrir le sacrement de la Confirmation et d'en retrouver la valeur pour notre croissance spirituelle. Que celui qui a reçu les sacrements du Baptême et de la Confirmation se souvienne qu'il est devenu «temple de l'Esprit»: Dieu habite en lui. Qu'il en soit toujours conscient et fasse en sorte que le trésor qui est en lui porte des fruits de sainteté. Que celui qui est baptisé, mais qui n'a pas encore reçu le sacrement de la Confirmation, se prépare à le recevoir en sachant qu'il deviendra ainsi un chrétien «accompli», parce que la Confirmation parfait la grâce baptismale (cf. CCC, nn. 1302-1304).

La Confirmation nous donne une force spéciale pour témoigner de Dieu et pour le glorifier par toute notre vie (cf. Rm 12, 1); elle nous rend intimement conscients de notre appartenance à l'Église, «Corps du Christ», dont nous sommes tous des membres vivants, solidaires les uns des autres (cf. 1 Co 12,12-25). Tout baptisé peut apporter sa contribution à l'édification de l'Église en se laissant guider par l'Esprit, grâce aux charismes qu'Il donne, car «chacun reçoit le don de manifester l'Esprit *en vue du bien commun*» (1 Co 12, 7). Et quand l'Esprit agit, il apporte dans l'âme ses fruits, qui sont «amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi» (Ga 5, 22). À ceux d'entre vous qui n'ont pas encore reçu le sacrement de la Confirmation, j'adresse une invitation cordiale à se préparer à l'accueillir, en demandant l'aide de leurs prêtres. C'est une occasion de grâce toute particulière que le Seigneur vous offre: ne la laissez pas passer!

Je voudrais encore ajouter une parole sur l'Eucharistie. Pour croître dans la vie chrétienne, il est nécessaire de se nourrir du Corps et du Sang du Christ: en effet, nous sommes baptisés et confirmés en vue de l'Eucharistie (cf. CCC, 1322; Exhort. apost. *Sacramentum caritatis*, n. 17). «Source et sommet» de la vie ecclésiale, l'Eucharistie est une «Pentecôte perpétuelle», parce que chaque fois que nous célébrons la Messe, nous recevons l'Esprit Saint, qui nous unit plus profondément au Christ et qui nous transforme en Lui. Chers jeunes, si vous participez fréquemment à la célébration eucharistique, si vous prenez un peu de votre temps pour l'adoration du Saint-Sacrement, alors, de la Source de l'amour qu'est l'Eucharistie, vous sera donnée la joyeuse détermination à consacrer votre vie à la suite de l'Évangile. Vous ferez en même temps l'expérience que là où nous ne réussissons pas par nos propres forces, l'Esprit Saint vient nous transformer, nous remplir de sa force et faire de nous des témoins remplis de l'ardeur missionnaire du Christ ressuscité.

7 La nécessité et l'urgence de la mission

Bien des jeunes regardent leur vie avec appréhension et se posent de nombreuses questions sur leur avenir. Et ils se demandent avec préoccupation: comment nous insérer dans un monde marqué par des injustices et des souffrances nombreuses et graves? Comment réagir face à l'égoïsme et à la violence qui semblent parfois l'emporter? Comment donner tout son sens à la vie? Comment faire en sorte que les fruits de l'Esprit que nous avons rappelés précédemment, «amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, humilité et maîtrise de soi» (n. 6), inondent notre monde blessé et fragile, le monde des jeunes en particulier? À quelles conditions l'Esprit vivifiant de la première création et surtout de la seconde création, ou rédemption, peut-il devenir l'âme nouvelle de l'humanité? N'oublions pas que plus le don de Dieu est grand – et celui de l'Esprit de Jésus est éminent – plus est grand le besoin du monde de le recevoir et donc grande et passionnante la mission de l'Église d'en donner un témoignage crédible. Et vous les jeunes, par la Journée mondiale de la Jeunesse, d'une certaine façon vous atteste votre volonté de participer à cette mission. À ce propos, il me tient à cœur de vous rappeler, chers amis, quelques vérités de base sur lesquelles méditer. Une fois encore, je vous répète que seul le Christ peut combler les aspirations les plus intimes du cœur de l'homme; Lui seul est capable d'humaniser l'humanité et de la conduire à sa «divinisation». Par la puissance de son Esprit, Il répand en nous la charité divine qui nous rend capables d'aimer notre prochain et prêts à nous mettre à son service. L'Esprit Saint éclaire, nous révélant le Christ mort et ressuscité; il nous indique la route pour devenir davantage semblables à Lui, à savoir pour être «expression et instrument de l'amour qui émane de lui» (Encycl. *Deus caritas est*, n. 33). Et celui qui se laisse guider par l'Esprit comprend que se mettre au service de l'Évangile n'est pas une option facultative, parce qu'il perçoit combien il est urgent de transmettre aussi aux autres cette Bonne Nouvelle. Cependant, il convient de le rappeler encore, nous ne pouvons être des témoins du Christ que si nous nous laissons guider par l'Esprit Saint, qui est «l'agent principal de l'évangélisation» (*Evangelii nuntiandi*, n. 75) et «le protagoniste de la mission» (*Redemptoris missio*, n. 21). Chers jeunes, comme l'ont rappelé à maintes reprises mes vénérés Prédécesseurs Paul VI et Jean-Paul II, annoncer l'Évangile et témoigner de sa foi est aujourd'hui plus que jamais nécessaire (cf. *Redemptoris missio*, n. 1). Certains pensent que présenter le précieux trésor de la foi aux personnes qui ne la partagent pas signifie être intolérants à leur égard, mais il n'en est pas ainsi, car proposer le Christ ne signifie pas l'imposer (cf. *Evangelii nuntiandi*, n. 80). D'ailleurs, cela fait deux mille ans que douze Apôtres ont donné leur vie afin que le Christ soit connu et aimé. Depuis lors, l'Évangile continue à se répandre au cours des siècles grâce à des hommes et à des femmes animés par le même zèle missionnaire. C'est pourquoi,

aujourd'hui encore, des disciples du Christ n'épargnent ni leur temps, ni leur énergie pour servir l'Évangile. Il faut que des jeunes se laissent embraser par l'amour de Dieu et qu'ils répondent généreusement à son appel pressant, comme tant de jeunes bienheureux et saints l'ont fait dans le passé, mais aussi à des époques plus récentes. En particulier, je vous assure que l'Esprit de Jésus vous invite aujourd'hui, vous les jeunes, à porter la belle nouvelle de Jésus aux jeunes de votre âge. L'indéniable difficulté des adultes à rejoindre de manière compréhensible et convaincante le monde des jeunes peut être un signe par lequel l'Esprit entend vous pousser, vous les jeunes, à prendre en charge cette tâche. Vous connaissez les idéaux, les langages, ainsi que les blessures, les attentes, et le désir du bien qu'ont les jeunes de votre âge. S'ouvrir à vous le vaste monde des affections, du travail, de la formation, de vos souhaits, de la souffrance des jeunes... Que chacun de vous ait le courage de promettre à l'Esprit Saint d'amener un jeune à Jésus Christ, selon le moyen qui lui semble le meilleur, en sachant «rendre compte de l'espérance qui est en lui, avec douceur» (cf. 1 P 3, 15).

Mais pour atteindre ce but, chers amis, soyez saints, soyez missionnaires, parce qu'on ne peut jamais séparer la sainteté de la mission (cf. *Redemptoris missio*, n. 90). N'ayez pas peur de devenir des saints missionnaires comme saint François-Xavier, qui a parcouru l'Extrême Orient en annonçant la Bonne Nouvelle jusqu'à l'extrémité de ses forces, ou comme sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus, qui fut missionnaire sans avoir quitté son Carmel: l'un comme l'autre sont «Patrons des Missions». Soyez prêts à mettre en jeu votre vie pour illuminer le monde avec la vérité du Christ; pour répondre avec amour à la haine et au mépris de la vie; pour proclamer l'espérance du Christ ressuscité en tout point de la terre.

8. Invoquer une «nouvelle Pentecôte» sur le monde

Chers jeunes, je vous attends nombreux en juillet 2008 à Sydney. Ce sera une occasion providentielle de faire pleinement l'expérience de la puissance de l'Esprit Saint. Venez nombreux, pour être un signe d'espérance et un soutien précieux pour les communautés de l'Église en Australie, qui se préparent à vous accueillir. Pour les jeunes du pays qui nous accueillera, ce sera une opportunité exceptionnelle d'annoncer la beauté et la joie de l'Évangile à une société à bien des égards sécularisée. L'Australie, comme toute l'Océanie, a besoin de redécouvrir ses racines chrétiennes. Dans l'exhortation post-synodale *Ecclesia in Oceania*, Jean-Paul II écrivait: «Par la puissance du Saint-Esprit, l'Église en Océanie se prépare à une nouvelle évangélisation des peuples qui aujourd'hui ont soif du Christ... La première priorité pour l'Église en Océanie, c'est de procéder à une nouvelle évangélisation» (n. 18).

Je vous invite à consacrer du temps à la prière et à votre formation spirituelle en cette dernière étape du chemin qui nous conduit à la XXIIIe Journée mondiale de la Jeunesse, afin qu'à Sydney, vous puissiez renouveler les promesses de votre Baptême et de votre Confirmation. Ensemble, nous invoquerons l'Esprit Saint, demandant avec confiance à Dieu le don d'une Pentecôte renouvelée pour l'Église et pour l'humanité du troisième millénaire.

Que Marie, réunie en prière au Cénacle avec les Apôtres, vous accompagne durant ces mois et qu'elle obtienne pour tous les jeunes chrétiens une nouvelle effusion de l'Esprit Saint qui embrase vos cœurs. Rappelez-vous que l'Église a confiance en vous! Nous les Pasteurs, nous prions en particulier pour que vous aimiez et fassiez aimer Jésus toujours plus et que vous marchiez à sa suite fidèlement. Dans ces sentiments, je vous bénis tous avec une grande affection.

De Lorenzago, le 20 juillet 2007.

Benoît XVI, MESSAGE À L'OCCASION DE LA XXVIII^e JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE 2013

« Allez ! De toutes les nations faites des disciples. » (cf. Mt 28, 19)

Chers jeunes,

J'adresse à chacun de vous mes salutations pleines de joie et d'affection. Je suis sûr que beaucoup d'entre vous sont revenus de la Journée Mondiale de la Jeunesse de Madrid 2011, encore plus « enracinés et fondés dans le Christ, affermis dans la foi » (cf. Col 2, 7). Dans les différents diocèses, nous avons célébré cette année la joie d'être chrétiens, inspirés par le thème : « Soyez toujours dans la joie du Seigneur ! » (Ph 4, 4). A présent, nous nous préparons à la prochaine Journée Mondiale qui sera célébrée à Rio de Janeiro au Brésil en 2013.

Je voudrais tout d'abord vous renouveler mon invitation à participer nombreux à cet événement important. La célèbre statue du Christ Rédempteur qui surplombe la belle ville de Rio de Janeiro en sera le symbole éloquent : ses bras ouverts sont le signe de l'accueil que le Christ Rédempteur réservera à tous ceux qui viendront à lui et son Cœur représente l'immense amour qu'il a pour chacun et chacune d'entre vous. Laissez-vous attirer par lui ! Vivez cette expérience de rencontre avec le Christ avec de nombreux autres jeunes qui convergeront vers Rio de Janeiro pour la prochaine rencontre internationale ! Laissez-vous aimer par lui et vous serez les témoins dont le monde a besoin.

Je vous encourage à vous préparer à la Journée Mondiale de Rio de Janeiro, en méditant dès à présent le thème de cette rencontre : « Allez ! De toutes les nations faites des disciples » (cf. Mt 28, 19). Il s'agit de la grande exhortation missionnaire que le Christ a laissée à l'Église tout entière et qui, après 2000 ans, n'a rien perdu de son actualité.

Cet appel missionnaire doit maintenant retentir avec force dans votre cœur. L'année de préparation à la rencontre de Rio de Janeiro coïncide avec *l'Année de la foi*, au début de laquelle le Synode des évêques a consacré ses travaux sur « la nouvelle évangélisation pour la transmission de la foi ». C'est pourquoi je suis heureux que vous soyez, vous aussi, chers jeunes, associés à cet élan missionnaire de toute l'Église : faire connaître le Christ est le don le plus précieux que vous pouvez faire aux autres.

1. Un appel pressant

L'histoire nous a montré combien de jeunes ont contribué grandement, par le don généreux d'eux-mêmes, à l'avènement du Royaume de Dieu et au développement de ce monde par l'annonce de l'Évangile. Avec un grand enthousiasme, ils ont porté la Bonne Nouvelle de l'Amour de Dieu manifesté dans le Christ, avec des moyens et de facilités bien inférieurs à ceux dont nous disposons aujourd'hui. Je pense, par exemple, au bienheureux José de Anchieta, jeune religieux jésuite espagnol du XVI^e siècle, parti en mission au Brésil âgé de moins de vingt ans, et devenu un grand apôtre du Nouveau Monde. Mais je pense aussi à tous ceux d'entre vous qui donnent généreusement de leur personne pour la mission de l'Église : j'en ai été un témoin émerveillé lors de la Journée Mondiale de Madrid, en particulier lors de ma rencontre avec les volontaires.

Aujourd'hui tant de jeunes doutent profondément de la bonté de la vie et cherchent comment avancer dans la vie. Plus généralement, face aux difficultés actuelles que traverse le monde, de

nombreux jeunes s'interrogent : que pouvons-nous faire ? La lumière de la foi éclaire cette obscurité et nous fait comprendre que toute existence a une valeur inestimable parce qu'elle est le fruit de l'amour de Dieu. Il aime aussi celui qui s'est éloigné de lui et l'a oublié. Avec patience, Il l'attend. Bien plus, il a donné son Fils, mort et ressuscité, pour nous libérer radicalement du mal. Et le Christ a envoyé ses disciples pour porter à tous les peuples cette joyeuse nouvelle du salut et d'une vie nouvelle.

Dans sa mission d'évangélisation, l'Église compte aussi sur vous. Chers jeunes, vous êtes les premiers missionnaires parmi vos pairs. À la fin du Concile Œcuménique Vatican II, dont nous fêtons le 50ème anniversaire, le Serviteur de Dieu Paul VI avait adressé aux jeunes du monde, un message qui commençait ainsi : « C'est à vous enfin, jeunes gens et jeunes filles du monde entier, que le Concile veut adresser son dernier message. Car c'est vous qui allez recueillir le flambeau des mains de vos aînés et vivre dans le monde au moment des plus gigantesques transformations de son histoire. C'est vous qui, recueillant le meilleur de l'exemple et de l'enseignement de vos parents et de vos maîtres, allez former la société de demain: vous vous sauverez ou vous périrez avec elle. » Et il concluait par cet appel : « construisez dans l'enthousiasme un monde meilleur que celui de vos aînés ! » (*Message de Paul VI aux jeunes, 8 décembre 1965*).

Chers amis, cette invitation reste encore de grande actualité ! Nous traversons une période de l'histoire de l'humanité très particulière. Le progrès technique nous a offert des possibilités sans précédent d'interaction entre les hommes et entre les peuples. Mais la mondialisation des échanges que nous observons ne sera réussie et ne fera grandir le monde en humanité que dans la mesure où elle sera fondée non pas sur le matérialisme mais sur l'amour, la seule réalité capable de combler le cœur de l'homme et d'unir les peuples. Dieu est amour. L'homme qui oublie Dieu est sans espérance et devient incapable d'aimer son semblable. Voilà pourquoi il est urgent de témoigner de l'existence de Dieu, afin que chacun puisse en vivre. Il en va du salut de l'humanité et du salut de chacun de nous. Celui qui comprend cette nécessité, ne peut que s'écrier avec saint Paul : « Malheur à moi si je n'annonçais pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16).

2. Devenez mes disciples

Cet appel missionnaire vous est aussi adressé pour une autre raison : vous en avez besoin pour votre cheminement personnel de foi. Le bienheureux Jean-Paul II écrivait : « La foi grandit quand on la donne » (Encycl. *Redemptoris Missio*, 2). C'est en annonçant l'Évangile que vous vous enracinez profondément dans le Christ et devenez des chrétiens mûrs. L'engagement missionnaire est une dimension essentielle de la foi : on ne peut être un croyant véritable sans évangéliser. Et l'annonce de l'Évangile n'est autre que la conséquence de la joie d'avoir rencontré le Christ et d'avoir trouvé en lui le roc sur lequel fonder notre existence. En vous engageant à servir les autres et à leur annoncer l'Évangile, votre vie, si souvent éparpillée entre des activités différentes, trouvera son unité dans le Seigneur. Vous vous construirez vous-mêmes, vous grandirez et deviendrez toujours plus riches en humanité.

Mais que signifie être missionnaires ? Être missionnaire suppose d'abord d'être soi-même disciple du Christ, écouter sans cesse l'appel à le suivre, l'appel à le regarder, lui : « Devenez mes disciples, car je suis doux et humble de cœur » (Mt 11, 29). Un disciple, c'est donc celui qui se met à l'écoute de la Parole de Jésus (cf. Lc 10, 39), le reconnaissant ainsi comme le Bon Maître qui nous a aimés jusqu'au don de sa vie. Il s'agit donc, pour chacun de vous, de se laisser façonner chaque jour par la Parole de Dieu : elle fera de vous des amis de Jésus, capables d'introduire d'autres jeunes dans cette amitié avec lui.

Je vous conseille de faire mémoire des dons reçus de Dieu pour les transmettre à votre tour. Apprenez à relire votre histoire personnelle, prenez aussi conscience de l'héritage magnifique reçue des générations passées : tant de croyants nous ont transmis la foi avec courage, affrontant parfois de dures épreuves et des incompréhensions. Rappelons-nous toujours que nous faisons partie d'une chaîne immense d'hommes et de femmes qui nous ont transmis la vérité de la foi et qui comptent sur nous pour que d'autres la reçoivent. Être missionnaire suppose de connaître ce patrimoine reçu qui constitue la foi de l'Église : vous devez connaître ce en quoi vous croyez, pour pouvoir l'annoncer. Comme je vous l'ai écrit dans l'introduction du *YouCat*, le catéchisme des jeunes que je vous ai remis lors de la rencontre internationale de Madrid, « vous devez connaître votre foi avec la même précision avec laquelle un spécialiste en informatique connaît le système d'exploitation d'un ordinateur; vous devez la connaître comme un musicien connaît son morceau ; oui, vous devez être bien plus profondément enracinées dans la foi que la génération de vos parents, pour pouvoir résister avec force et détermination aux défis et aux tentations de ce temps. » (Benoît XVI, *Introduction au YouCat*)

3. Allez !

Jésus a envoyé ses disciples en mission, avec cet ordre : « Allez dans le monde entier. Proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création. Celui qui croira et sera baptisé sera sauvé. » (Mc 16, 15-16). Évangéliser, c'est porter à d'autres la Bonne Nouvelle du salut et cette Bonne Nouvelle est une personne : Jésus Christ. Quand je le rencontre, quand je découvre à quel point je suis aimé par Dieu et sauvé par lui, alors naît en moi non seulement le désir, mais la nécessité de le faire connaître à d'autres. Au début de l'Évangile de Saint Jean, nous voyons comment André rencontre le Seigneur et s'empresse de conduire son frère Simon à Jésus (cf. Jn 1, 40-42). L'évangélisation part toujours de la rencontre avec le Seigneur Jésus. Qui s'est approché de lui et a fait l'expérience de son Amour veut aussitôt partager la beauté de cette rencontre et la joie qui naît de cette amitié. Plus nous connaissons le Christ, plus nous désirons L'annoncer. Plus nous parlons avec lui, plus nous désirons parler de lui. Plus nous sommes conquis par le Christ, plus nous désirons conduire les autres à lui !

Par le baptême, qui nous fait naître à la vie nouvelle, l'Esprit Saint habite en nous et embrase notre esprit et notre cœur. C'est lui qui nous fait connaître Dieu et nous guide toujours plus loin dans l'amitié avec le Christ. C'est l'Esprit qui nous pousse à faire le bien, à servir les autres, à donner de nous-mêmes. Par la confirmation nous sommes fortifiés par les dons de l'Esprit pour témoigner de l'Évangile de manière de plus en plus mûre. L'Esprit d'amour est donc l'âme même de la mission : Il nous pousse à sortir de nous-mêmes pour « aller » et évangéliser. Chers jeunes, laissez-vous faire par la force de l'amour de Dieu ; laissez faire cet amour pour vaincre la tendance à vous replier sur vous-mêmes, chacun replié sur ses propres problèmes et sur ses propres habitudes. Ayez le courage de « partir », de sortir de vous-mêmes pour « aller » à la rencontre des autres et les guider vers la rencontre avec Dieu.

4. À toutes les nations

Jésus a envoyé ses disciples pour témoigner de sa présence salvifique à toutes les nations parce que Dieu, dans la surabondance de son amour pour tous les hommes, veut que tous soient sauvés et qu'aucun ne soit perdu. Par son sacrifice d'amour sur la croix, Jésus a ouvert la voie afin que tout homme, toute femme puisse connaître Dieu et entrer dans la communion d'amour avec Lui. Et il a formé une communauté de disciples pour porter la bonne nouvelle du salut jusqu'aux confins de la terre, pour rejoindre les hommes et les femmes de toutes les nations et de tous les temps. Faisons nôtre ce désir de Dieu !

Chers amis, ouvrez les yeux et regardez autour de vous : tant de jeunes ont perdu le sens de leur existence. Allez ! Le Christ a aussi besoin de vous. Laissez-vous entraîner par son amour ; devenez les instruments de cet amour immense afin qu'il puisse rejoindre tous les hommes, en particulier ceux qui sont « éloignés ». Certains sont loin géographiquement, d'autres sont loin parce que leur culture ne laisse pas de place à Dieu, d'autres sont loin parce qu'ils n'ont pas encore accueilli l'Évangile de façon personnelle. D'autres encore sont loin parce que, bien qu'ayant reçu la foi, ils vivent comme si Dieu n'existait pas. À tous, ouvrons notre cœur ; cherchons à entrer en dialogue avec eux, dans la simplicité et le respect réciproque. Un tel dialogue, s'il est habité par une vraie amitié, portera du fruit. Ces « nations » auxquelles nous sommes envoyés sont non seulement tous les pays du monde, mais aussi les lieux où nous vivons : nos familles, nos quartiers, nos lieux d'études ou de travail, nos cercles d'amis, nos lieux de loisirs. L'annonce joyeuse de l'Évangile vise tous ces espaces où nous vivons, sans aucune limite.

Je voudrais signaler deux domaines dans lesquels votre engagement missionnaire est particulièrement requis. Le premier champ d'apostolat est le monde des communications sociales, en particulier le monde *d'internet*. Très chers jeunes, comme j'ai déjà eu l'occasion de vous le dire, « engagez-vous à introduire dans la culture de ce nouvel espace communicatif et informatif les valeurs sur lesquelles s'appuie votre vie ! (...) C'est à vous, jeunes, qui vous trouvez presque spontanément en syntonie avec ces nouveaux moyens de communication, qu'incombe, en particulier, la tâche de l'Évangélisation de ce « continent digital ». » (Benoît XVI, Message pour la XLIII^e Journée Mondiale des communications sociales, 24 mai 2009). Usez donc ce moyen de communication avec sagesse, en évitant les pièges inhérents à internet, en particulier le risque de dépendance, le danger de confondre le monde réel et le monde virtuel, de substituer la rencontre et le dialogue direct avec les personnes par des contacts sur le web.

Le deuxième domaine est celui des voyages. Aujourd'hui, de plus en plus de jeunes ont l'occasion de voyager, soit pour leurs études, soit pour leur travail, soit pour des loisirs. Je pense aussi à tous les mouvements migratoires, où des millions de personnes se déplacent et changent de régions ou de pays pour des raisons économiques ou sociales. Ces phénomènes peuvent aussi devenir de providentielles occasions pour la diffusion de l'Évangile. Chers jeunes, n'ayez pas peur de témoigner de votre foi dans ces contextes aussi. Communiquer la joie de la rencontre avec le Christ : voilà un cadeau magnifique que vous pourriez faire à ceux qui vous accueillent.

5. Faites des disciples !

Je suis sûr que vous avez, au moins une fois, rencontré la difficulté de faire faire à vos amis une expérience de foi. Vous avez sans doute constaté à quel point de nombreux jeunes, spécialement dans certaines phases de la vie, nourrissent le désir de connaître le Christ et de vivre les valeurs de l'Évangile, mais s'en sentent inadéquats et incapables. Que faire ?

Tout d'abord, nous devons leur être proches et par notre témoignage tout simple, le Seigneur pourra toucher leurs cœurs. L'annonce de l'Évangile ne se réduit pas seulement à parler de Dieu, mais englobe toute la vie et se traduit par des gestes d'amour. C'est l'amour du Christ versé en nos cœurs qui nous fait devenir des apôtres. Notre amour doit donc ressembler au sien. Comme le Bon Samaritain, nous devons toujours être attentifs aux personnes que nous rencontrons, savoir écouter, comprendre, aider. C'est seulement ainsi que nous pouvons conduire ceux qui sont à la recherche de la vérité et du sens de leur vie vers la maison de Dieu qu'est l'Église, où ils trouveront l'espérance et le salut (cf. Lc 10, 29-37).

Chers amis, n'oubliez pas que le premier geste d'amour envers le prochain consiste à partager avec lui la source de notre espérance : qui ne donne pas Dieu, donne trop peu ! Jésus ordonne à ses apôtres de « faire des disciples de toutes les nations », et il poursuit : « *les baptisant au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit et leur apprenant à garder tous les commandements que je vous ai donnés* » (Mt 28, 19-20). Les moyens que nous avons pour « faire des disciples » sont donc principalement le baptême et la catéchèse. Cela signifie que nous devons conduire ceux que nous évangélisons à rencontrer le Christ vivant, en particulier dans sa Parole et dans les sacrements : ainsi ils pourront croire en Lui, connaîtront Dieu et vivront de sa grâce. J'aimerais que chacun se pose les questions suivantes : ai-je déjà osé proposer le baptême à des jeunes qui ne l'ont pas encore reçu ? Ai-je déjà invité des personnes à suivre un parcours de découverte de la foi chrétienne ? Chers amis, ne craignez pas de proposer à vos amis la rencontre avec le Christ. Invoquez l'Esprit Saint : Il vous introduira toujours plus profondément dans la connaissance et dans l'amour du Christ et vous rendra créatifs dans la transmission de l'Évangile.

6. Affermis dans la foi

Face à la difficulté de la mission d'évangélisation, vous serez parfois tentés de dire comme le prophète Jérémie : « Ah, Seigneur Dieu, vois, je ne sais pas parler : je suis trop jeune ! » Mais à vous aussi, le Seigneur répond toujours : « Ne dis pas 'je suis jeune' ! Mais va vers tous ceux à qui je t'enverrai. » (cf. Jr 1, 6-7). À chaque fois que vous vous sentirez inadéquats et pas à la hauteur de la mission d'annoncer et de témoigner la foi, soyez sans crainte. En effet, l'évangélisation n'est pas d'abord notre initiative et elle ne dépend pas d'abord de nos talents, mais elle est une réponse confiante et obéissante à l'appel de Dieu. Par conséquent, elle se fonde avant tout sur *sa* force et non sur la *nôtre*. Saint Paul lui-même en a fait l'expérience : « Ce trésor, nous, les Apôtres, nous le portons en nous comme dans des poteries sans valeur; ainsi, on voit bien que cette puissance extraordinaire ne vient pas de nous, mais de Dieu. » (2 Co 4, 9)

C'est pourquoi, je vous exhorte à vous enraciner dans la prière et dans les Sacrements. L'évangélisation authentique naît toujours de la prière et est portée par la prière. Il nous faut d'abord parler avec Dieu pour pouvoir parler de Dieu. Dans la prière, nous présentons au Seigneur les personnes vers qui nous sommes envoyés. Nous le supplions de toucher leurs cœurs. Et nous demandons à l'Esprit Saint de faire de nous les instruments de son salut pour ces personnes. Nous demandons au Christ de mettre sur nos lèvres ses paroles et de faire de nous des témoins de son amour. Et, plus largement, nous confions au Seigneur toute la mission de l'Église, selon le commandement explicite de Jésus : « Priez donc le maître de la moisson d'envoyer des ouvriers pour sa moisson. » (Mt 9, 38). Sachez trouver dans l'Eucharistie, la source de votre vie de foi et de votre témoignage chrétien, en participant assidument à la messe du dimanche et autant que vous pouvez aux messes célébrées en semaine ! Recourez souvent au sacrement de réconciliation : c'est le lieu de la rencontre précieuse avec la miséricorde de Dieu qui nous accueille, nous pardonne et renouvelle nos cœurs dans la charité. Et n'hésitez pas à recevoir le sacrement de confirmation, si vous ne l'avez pas encore reçu, vous y préparant avec soin et engagement ! Avec l'Eucharistie, c'est le sacrement par excellence de la mission, celui qui nous donne la force et l'amour de l'Esprit Saint pour professer sans crainte notre foi. Je vous encourage aussi à pratiquer l'adoration eucharistique : se recueillir dans l'écoute et le dialogue avec Jésus avec présent dans le Saint Sacrement devient le point de départ d'un nouvel élan missionnaire.

Si vous suivez ces recommandations, le Christ lui-même vous donnera d'être pleinement fidèles à sa Parole et de témoigner de lui avec franchise et courage. Parfois vous serez appelés à faire preuve de persévérance, spécialement lorsque la Parole de Dieu suscite des fermetures ou des oppositions. Dans certaines régions du monde, des jeunes chrétiens souffrent de ne point pouvoir témoigner publiquement de leur foi au Christ par manque de liberté religieuse. Et certains ont même déjà payé de leurs vies le prix de leur appartenance à l'Église. Je vous encourage à demeurer fermes dans la foi, sûrs que le Christ est à vos côtés dans chaque épreuve. Il vous répète : « Heureux serez-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit fausement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi. Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense sera grande dans les cieux ! » (Mt 5, 11-12)

7. Avec toute l'Église

Chers jeunes, pour rester fermes dans la confession de la foi chrétienne là où vous êtes envoyés, vous avez besoin de l'Église. On n'est pas témoin de l'Évangile tout seul. Jésus a envoyé les disciples en mission ensemble. Son exhortation « Faites des disciples » est au pluriel. C'est toujours comme membres de la communauté chrétienne que nous témoignons. Et notre mission est fécondée par la communion que nous vivons dans l'Église : c'est à l'amour que nous avons les uns pour les autres, que l'on reconnaîtra que nous sommes disciples de Jésus (cf. Jn 13, 35). Je loue Dieu pour la précieuse œuvre d'évangélisation de nos communautés chrétiennes, de nos paroisses et de nos mouvements ecclésiaux. Les fruits de cette mission appartiennent à toute l'Église : « l'un sème, l'autre moissonne » disait Jésus (Jn 4, 38).

À cet égard, je ne peux que rendre grâce pour le don si grand des missionnaires, qui offrent toute leur vie pour l'annonce de l'Évangile aux quatre coins du monde. De même, je bénis Dieu pour les prêtres et les personnes consacrées, qui se donnent sans compter pour que le Christ Jésus soit annoncé et aimé. Et je désire ici encourager les jeunes qui se sentent appelés par Dieu à s'engager dans ces vocations avec enthousiasme : « Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir ! » (Ac 20, 35) À ceux qui ont tout quitté pour le suivre, Jésus a promis le centuple et la vie éternelle ! (Cf. Mt 19, 29)

Je rends grâce aussi pour tous les laïcs qui ont à cœur de vivre leur quotidien comme une mission, là où ils se trouvent, dans leur famille et sur leur lieu de travail afin que le Christ soit aimé et servi, et que le Royaume de Dieu grandisse. Je pense en particulier à tous ceux qui travaillent dans le domaine de l'éducation, de la santé, de l'entreprise, de la politique et de l'économie, et dans tant d'autres domaines de l'apostolat des laïcs. Le Christ a besoin de votre engagement et de votre témoignage. Que rien – ni les difficultés, ni les incompréhensions – ne vous fasse renoncer à annoncer l'Évangile du Christ dans les lieux où vous êtes : chacun de vous est précieux dans la grande mosaïque de l'évangélisation !

8. « Me voici, Seigneur ! »

En conclusion, chers jeunes, je voudrais vous exhorter à entendre au plus profond de vous-mêmes l'appel du Christ à annoncer son Évangile. Comme l'indique si bien la grande statue de Rio, son Cœur est brûlant d'amour pour tous les hommes, sans distinction, et ses bras ouverts veulent rejoindre tous les hommes. Devenez le cœur et les bras de Jésus ! Allez témoigner de son amour, soyez les nouveaux missionnaires animés par l'amour et le sens de l'accueil ! Suivez l'exemple des grands missionnaires de l'Église tels que Saint François Xavier et bien d'autres.

Au terme de la Journée Mondiale de la Jeunesse à Madrid, j'ai eu la joie de bénir quelques jeunes des différents continents qui partaient en mission. Ils représentaient les très nombreux

jeunes qui, à la suite du prophète Isaïe, disent au Seigneur : « Me voici, envoie-moi ! » (Is 6, 8). L'Église vous fait confiance et vous remercie profondément pour la joie et le dynamisme que vous lui apportez. Déployez tous vos talents avec générosité au service de l'annonce de l'Évangile. Nous savons que l'Esprit Saint se donne à profusion à ceux qui acceptent, avec un cœur humble, de se rendre disponibles pour l'annonce de l'Évangile. Et vous, soyez sans crainte : Jésus, le Sauveur du monde, est avec nous, tous les jours jusqu'à la fin du monde (cf. Mt 28, 20).

Cet appel que j'adresse à tous les jeunes du monde entier, prend un relief particulier pour vous, chers jeunes d'Amérique Latine. En effet, lors de la Ve Conférence Générale de l'Épiscopat Latino-Américain qui s'est tenue à Aparecida en 2007, les Evêques ont lancé une « mission continentale ». Et les jeunes, qui représentent la majorité de la population de ce continent, constituent un potentiel important et précieux pour l'Église et la société. Soyez donc les premiers missionnaires ! Et, alors que la Journée Mondiale de la Jeunesse se déroule en Amérique Latine, j'exhorte tous les jeunes de ce continent : transmettez à vos jeunes amis du monde entier l'enthousiasme de votre foi !

Que la Vierge Marie, Étoile de la Nouvelle Évangélisation, invoquée aussi sous le nom de *Notre-Dame d'Aparecida* et de *Notre-Dame de Guadalupe*, accompagne chacun de vous dans sa mission de témoin de l'Amour de Dieu !

De tout cœur, j'accorde à chacun de vous ma bénédiction apostolique.

Du Vatican, le 18 octobre 2012

***Benoît XVI, "LECTIO DIVINA" – CONGRÈS ECCLÉSIAL DU DIOCÈSE DE ROME
Lundi 11 juin 2012***

Basilique Saint-Jean-de-Latran

C'est pour moi une grande joie d'être ici, dans la cathédrale de Rome avec les représentants de mon diocèse, et je remercie de tout cœur le cardinal-vicaire pour ses bonnes paroles.

Nous avons déjà entendu que les dernières paroles du Seigneur sur cette terre à ses disciples, ont été : « Allez, de toutes les nations faites des disciples et baptisez-les au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit » (cf. Mt 28, 19). Faites des disciples et baptisez-les. Pourquoi n'est-il pas suffisant pour devenir un disciple de connaître les doctrines de Jésus, de connaître les valeurs chrétiennes ? Pourquoi est-il nécessaire d'être baptisés ? Tel est le thème de notre réflexion, pour comprendre la réalité, la profondeur du sacrement du baptême.

Une première porte s'ouvre si nous lisons attentivement ces paroles du Seigneur. Le choix du mot « au nom du Père » dans le texte grec est très important: le Seigneur dit « *eis* » et non « *en* », c'est-à-dire qu'il ne dit pas « au nom » de la Trinité — comme nous disons qu'un vice-préfet parle « au nom » du préfet, qu'un ambassadeur parle « au nom » du gouvernement : non. Il dit : « *eis to onoma* », c'est-à-dire qu'il s'agit d'une immersion dans le nom de la Trinité, d'être insérés dans le nom de la Trinité, d'une interpénétration de l'être de Dieu et de notre être, d'être plongés dans le Dieu Trinité, Père, Fils et Esprit Saint, de même que dans le mariage, par exemple, deux personnes deviennent une chair, deviennent une nouvelle, unique réalité, avec un nom nouveau, unique.

Le Seigneur nous a aidés à comprendre encore mieux cette réalité dans son entretien avec les Sadducéens à propos de la résurrection. Les Sadducéens ne reconnaissaient dans le canon de l'Ancien Testament que les cinq Livres, de Moïse et, dans ceux-ci, la résurrection n'apparaît pas ; c'est pourquoi ils la niaient. Le Seigneur, précisément à partir de ces cinq Livres, démontre la réalité de la résurrection et dit : Vous ne savez pas que Dieu s'appelle Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob ? (cf. Mt 22, 31-32). Dieu prend donc ces trois personnes et, précisément dans son nom, celles-ci deviennent le nom de Dieu. Pour comprendre qui est ce Dieu, on doit voir ces personnes qui sont devenues le nom de Dieu, un nom de Dieu, qui sont plongées en Dieu. Et ainsi, nous voyons que celui qui est dans le nom de Dieu, qui est plongé en Dieu, est vivant, parce que Dieu — dit le Seigneur — est un Dieu non pas des morts, mais des vivants, et s'il est le Dieu de ceux-ci, il est le Dieu des vivants ; les vivants sont vivants parce qu'ils sont dans la mémoire, dans la vie de Dieu. C'est précisément ce qui arrive dans notre condition de baptisés : nous devenons insérés dans le nom de Dieu, de sorte que nous appartenons à ce nom et Son nom devient notre nom et nous aussi nous pourrions, avec notre témoignage — comme les trois personnages de l'Ancien Testament —, être des témoins de Dieu, signe de qui est ce Dieu, nom de ce Dieu.

Être baptisés signifie donc être unis à Dieu ; dans une unique, nouvelle existence, nous appartenons à Dieu, nous sommes plongés en Dieu lui-même. En pensant à cela, nous pouvons immédiatement en voir certaines conséquences.

La première est que Dieu n'est plus très éloigné pour nous, il n'est pas une réalité dont débattre — s'il existe ou s'il n'existe pas —, mais nous sommes en Dieu et Dieu est en nous. La priorité, le caractère central de Dieu dans notre vie est une première conséquence du baptême. À la question : « Dieu existe-t-il ? », la réponse est : « Il existe et il est avec nous ; cette proximité de Dieu touche notre vie, cet être en Dieu lui-même, qui n'est pas une étoile lointaine, mais qui le lieu de ma vie ». Cela serait la première conséquence et devrait donc nous dire que nous devons nous-mêmes tenir compte de cette présence de Dieu, vivre réellement dans sa présence.

Une deuxième conséquence de ce que j'ai dit est que nous ne nous faisons pas nous-mêmes chrétiens. Devenir chrétiens n'est pas quelque chose qui dépend de ma décision : « Maintenant, je me fais chrétien ». Naturellement, ma décision est nécessaire, mais c'est surtout une action de Dieu avec moi : ce n'est pas moi qui me fait chrétien, je suis appelé par Dieu, pris en main par Dieu et ainsi, en disant « oui » à cette action de Dieu, je deviens chrétien. Devenir chrétiens, dans un certain sens, est passif : je ne me fais pas chrétien, mais Dieu me fait devenir l'un de ses hommes, Dieu me prend en main et réalise ma vie dans une nouvelle dimension. De même que je ne me fais pas vivre, mais que la vie m'a été donnée ; je ne suis pas né parce que je me suis fait homme, mais je suis né parce que l'être humain m'est donné. Ainsi, être chrétien m'est donné, c'est un passif pour moi, qui devient un actif dans notre vie, dans ma vie. Et ce fait du passif, de ne pas se faire soi-même chrétiens, mais d'être faits chrétiens par Dieu, implique déjà un peu le mystère de la Croix : ce n'est qu'en mourant à mon égoïsme, en sortant de moi-même, que je peux être chrétien.

Un troisième élément qui apparaît immédiatement dans cette vision est que, naturellement, étant plongé en Dieu, je suis uni à mes frères et à mes sœurs, parce que tous les autres sont en Dieu et que si je suis tiré hors de mon isolement, si je suis plongé dans Dieu, je suis plongé dans la communion avec les autres. Être baptisés n'est jamais un acte solitaire à « moi », mais c'est toujours nécessairement être uni avec tous les autres, être dans l'unité et la solidarité avec tout le Corps du Christ, avec toute la communauté de nos frères et sœurs. Ce fait que le baptême

m'insère dans une communauté, rompt mon isolement, nous devons le garder à l'esprit dans notre condition de chrétiens.

Et enfin, revenons à la Parole du Christ aux Sadducéens : « Dieu est le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob » (cf. Mt 22, 32), et ces derniers ne sont donc pas morts ; s'ils sont à Dieu, ils sont vivants. Cela veut dire qu'avec le baptême, avec l'immersion dans le nom de Dieu, nous sommes nous aussi déjà plongés dans la vie immortelle, nous sommes vivants pour toujours. En d'autres termes, le baptême est une première étape de la résurrection : plongés en Dieu, nous sommes déjà plongés dans la vie indestructible, la Résurrection commence. De même qu'Abraham, Isaac et Jacob étant le « nom de Dieu » sont vivants, nous aussi, insérés dans le nom de Dieu, nous sommes vivants dans la vie immortelle. Le baptême est le premier pas de la Résurrection, l'entrée dans la vie indestructible de Dieu.

Ainsi, dans un premier temps, avec la formule baptismale de saint Matthieu, avec la dernière parole du Christ, nous avons déjà un peu vu l'essence du baptême. À présent, voyons le rite sacramentel, pour pouvoir comprendre encore plus précisément ce qu'est le baptême.

Ce rite, comme le rite de presque tous les sacrements, se compose de deux éléments : de la matière — l'eau — et de la parole. Cela est très important. Le christianisme n'est pas une chose purement spirituelle, une chose uniquement subjective, du sentiment, de la volonté, des idées, mais c'est une réalité universelle. Dieu est le Créateur de toute la matière, la matière concerne le christianisme, et ce n'est que dans ce grand contexte de matière et d'esprit à la fois que nous sommes chrétiens. Il est donc très important que la matière fasse partie de notre foi, que le corps fasse partie de notre foi ; la foi n'est pas purement spirituelle, mais Dieu nous insère ainsi dans toute la réalité de l'univers et transforme l'univers, l'attire à lui. Et cet élément matériel — l'eau — n'est pas seulement un élément fondamental de l'univers, une matière fondamentale créée par Dieu, mais il a aussi à voir avec tout le symbolisme des religions, car dans toutes les religions, l'eau a quelque chose à dire. Le chemin des religions, cette recherche de Dieu de différentes manières — parfois erronées, mais qui sont toujours une recherche de Dieu — est assumée dans le sacrement. Les autres religions, avec leur chemin vers Dieu, sont présentes, sont assumées, et c'est ainsi que l'on accomplit la synthèse du monde ; toute la recherche de Dieu qui s'exprime dans les symboles des religions, et surtout — naturellement — le symbolisme de l'Ancien Testament, qui ainsi, avec toutes ses expériences de salut et de bonté de Dieu, devient présent. Nous reviendrons sur ce point.

L'autre élément est la parole, et cette parole se présente sous trois éléments : renoncements, promesses, invocations. Il est important que ces paroles ne soient donc pas seulement des paroles, mais soient un chemin de vie. Dans celles-ci se réalise une décision, dans ces paroles est présent tout notre chemin baptismal — tant pré-baptismal que post-baptismal — à travers ces paroles et également à travers les symboles, le baptême s'étend à toute notre vie. Cette réalité des promesses, des renoncements, des invocations, est une réalité qui dure toute notre vie, car nous sommes toujours en chemin baptismal, en chemin catéchuménal, à travers ces paroles et la réalisation de ces paroles. Le sacrement du baptême n'est pas un acte d'une heure, mais une réalité de toute notre vie, c'est un chemin de toute notre vie. En réalité, derrière cela, il y a également la doctrine des deux voies, qui était fondamentale au début du christianisme : une voie à laquelle nous disons « non » et une voie à laquelle nous disons « oui ».

Commençons par la première partie, les renoncements. Ils sont au nombre de trois et je prends avant tout le deuxième : « Renoncez-vous aux séductions du mal pour ne pas vous laisser dominer par le péché ? ». Que sont ces séductions du mal ? Dans l'Église antique, et

encore pendant des siècles, il y avait l'expression : « Renoncez-vous aux pompes du diable ? », et aujourd'hui, nous savons ce que l'on entendait par cette expression « pompes du diable ». Les pompes du diable étaient surtout les grands spectacles sanglants, où la cruauté devient divertissement, où tuer des hommes devient quelque chose de spectaculaire : le spectacle devient la vie et la mort d'un homme. Ces spectacles sanglants, ce divertissement du mal sont les « pompes du diable », où il apparaît sous une apparente beauté mais en réalité, il apparaît sous toute sa cruauté. Mais au-delà de cette signification immédiate de la parole « pompes du diable », on voulait parler d'un type de culture, d'un *way of life*, d'un mode de vivre où ne compte plus la vérité mais l'apparence, où l'on ne recherche pas la vérité, mais l'effet, la sensation, et, sous le prétexte de la vérité, en réalité, on détruit les hommes, on veut détruire et ne se créer que soi-même comme vainqueurs. Ce renoncement était donc très réel : c'était le renoncement à un type de culture qui est une anti-culture, contre le Christ et contre Dieu. On décidait contre une culture qui, dans l'Évangile de saint Jean, est appelée « *kosmos houtos* », « ce monde ». Avec « ce monde », naturellement, Jean et Jésus ne parlent pas de la Création de Dieu, de l'homme en tant que tel, mais parlent d'une certaine créature qui est dominante, qui s'impose comme si c'était cela le monde, et comme si c'était cela la façon de vivre qui s'impose. Je laisse à présent à chacun de vous le soin de réfléchir sur ces « pompes du diable », sur cette culture à laquelle nous disons « non ». Être baptisés signifie précisément en substance s'émanciper, se libérer de cette culture. Nous connaissons également aujourd'hui un type de culture dans laquelle la vérité ne compte pas; même si apparemment, on veut faire apparaître toute la vérité, seule la sensation compte et l'esprit de calomnie et de destruction. Une culture qui ne recherche pas le bien, dont le moralisme est, en réalité, un masque pour tromper, créer la confusion et la destruction. Contre cette culture, dans laquelle le mensonge se présente sous la forme de la vérité et de l'information, contre cette culture qui ne recherche que le bien-être matériel et nie Dieu, nous disons « non ». Nous connaissons bien également à partir de nombreux Psaumes cette opposition entre une culture dans laquelle on semble intouchable contre tous les maux du monde, on se place au-dessus de tous, en particulier de Dieu, alors qu'au contraire, c'est une culture du mal, une domination du mal. Et ainsi, la décision du baptême, cette partie du chemin néocatéchuménal qui dure toute notre vie, est précisément ce « non », prononcé et réalisé à nouveau chaque jour, même à travers les sacrifices qu'exige le fait de s'opposer à la culture dominante en grande partie dominante, même si elle s'imposait comme si elle était le monde, ce monde : ce n'est pas vrai. Et il y a également de nombreuses personnes qui désirent vraiment la vérité.

Ainsi, nous arrivons au premier renoncement : « Renoncez-vous au péché pour vivre dans la liberté des fils de Dieu ? ». Aujourd'hui, liberté et vie chrétienne, observance des commandements de Dieu, vont dans des directions opposées; être chrétiens serait comme un esclavage; la liberté signifie s'émanciper de la foi chrétienne, s'émanciper — en fin de compte — de Dieu. Le terme de péché apparaît à de nombreuses personnes presque ridicule, car elles disent : « Mais comment! Nous ne pouvons pas offenser Dieu ! Dieu est si grand, cela ne l'intéresse pas si je commets une petite erreur ! Nous ne pouvons pas offenser Dieu, son intérêt est trop grand pour que nous l'offensions ». Cela semble vrai, mais ce n'est pas vrai. Dieu s'est fait vulnérable. Dans le Christ crucifié, nous voyons que Dieu s'est fait vulnérable, il s'est fait vulnérable jusqu'à la mort. Dieu s'intéresse à nous parce qu'il nous aime et l'amour de Dieu est vulnérabilité, l'amour de Dieu est intérêt de l'homme, l'amour de Dieu signifie que notre première préoccupation doit être ne pas blesser, ne pas détruire son amour, ne rien faire contre son amour car sinon, nous vivons aussi contre nous-mêmes et contre notre liberté. Et, en réalité, cette apparente liberté dans l'émancipation de Dieu devient immédiatement un

esclavage de nombreuses dictatures du temps, qui doivent être suivies pour être considérées à la hauteur du temps.

Et enfin : « Renoncez-vous à Satan ? ». Cela nous dit qu'il y a un « oui » à Dieu et un « non » au pouvoir du Malin qui coordonne toutes ces activités et veut se faire le dieu de ce monde, comme nous le dit encore saint Jean. Mais il n'est pas Dieu, il n'est que l'adversaire, et nous ne nous soumettons pas à son pouvoir ; nous disons « non » parce que nous disons « oui », un « oui » fondamental, le « oui » de l'amour et de la vérité. Ces trois renoncements, dans le rite du baptême, dans l'antiquité, étaient accompagnés de trois immersions : immersion dans l'eau comme symbole de la mort, d'un « non » qui est réellement la mort d'un type de vie et la résurrection à une autre vie. Nous y reviendrons. Puis la confession en trois questions : « Croyez-vous en Dieu le Père tout-puissant, Créateur ; en Jésus Christ et, enfin, en l'Esprit Saint et en l'Église ? » Cette formule, ces trois parties, ont été développées à partir de la Parole du Seigneur « baptiser au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit » ; ces paroles sont concrétisées et approfondies : que veut dire *Père*, que veut dire *Fils* — toute la foi dans le Christ, toute la réalité du Dieu fait homme — et que veut dire croire, être baptisés dans *l'Esprit Saint*, c'est-à-dire toute l'action de Dieu dans l'histoire, dans l'Église, dans la communion des saints. Ainsi, la formule positive du baptême est aussi un dialogue : elle n'est pas simplement une formule. Surtout, la confession de la foi n'est pas seulement une chose à comprendre, une chose intellectuelle, une chose à mémoriser — même si c'est aussi cela, bien sûr — elle touche aussi à l'intelligence, elle touche aussi avant tout à notre existence. Et cela me semble très important. Ce n'est pas quelque chose d'intellectuel, une pure formule. C'est un dialogue de Dieu avec nous, une action de Dieu avec nous, et notre réponse, c'est un chemin. La vérité du Christ ne peut se comprendre que si sa voie est comprise. Ce n'est que si nous acceptons le Christ comme une voie en commençant réellement à être dans la voie du Christ que nous pouvons aussi comprendre la vérité du Christ. La vérité qui n'est pas vécue ne s'ouvre pas ; seule la vérité vécue, la vérité acceptée comme mode de vie, comme chemin, s'ouvre aussi comme vérité dans toute sa richesse et sa profondeur. Cette formule est donc une voie, c'est une expression de notre conversion, d'une action de Dieu. Et nous voulons réellement que cela soit présent dans toute notre vie également : que nous sommes en communion de chemin avec Dieu, avec le Christ. Et ainsi, nous sommes en communion avec la vérité : en vivant la vérité, la vérité devient la vie et en vivant cette vie, nous trouvons aussi la vérité.

À présent, passons à l'élément matériel : l'eau. Il est très important de voir les deux significations de l'eau. D'une part, l'eau fait penser à la mer, et surtout à la Mer Rouge, à la mort dans la Mer Rouge. À travers la mer est représentée la force de la mort, la nécessité de mourir pour arriver à une nouvelle vie. Cela me semble très important. Le baptême n'est pas seulement une cérémonie, un rituel introduit il y a longtemps, et il ne consiste pas non plus seulement à se laver, ce n'est pas une opération cosmétique. C'est bien plus que se laver : il est mort et vie, il est mort d'une certaine existence et renaissance, résurrection à une vie nouvelle. C'est la profondeur de l'être chrétien, non seulement c'est quelque chose qui s'ajoute, mais c'est une nouvelle naissance. Après avoir traversé la Mer Rouge, nous sommes renouvelés. Ainsi la mer, dans toutes les expériences de l'Ancien Testament, est-elle devenue pour les chrétiens le symbole de la Croix. Parce que c'est uniquement à travers la mort, un renoncement radical dans lequel on meurt à un certain type de vie, que l'on peut réaliser la renaissance et qu'il peut réellement y avoir une nouvelle vie. C'est une partie de la symbolique de l'eau : elle symbolise — surtout dans les immersions de l'antiquité — la Mer Rouge, la mort, la Croix. Ce n'est qu'à partir de la Croix que l'on parvient à la nouvelle vie et cela se réalise chaque jour. Sans cette

mort toujours renouvelée, nous ne pouvons pas renouveler la vraie vitalité de la nouvelle vie du Christ.

Mais l'autre symbole est celui de la source. L'eau est l'origine de toute la vie; au-delà de la symbolique de la mort, elle est aussi le symbole de la nouvelle vie. Toute vie vient aussi de l'eau, de l'eau qui vient du Christ comme la vraie vie nouvelle qui nous accompagne vers l'éternité.

Enfin, il reste une question — quelques mots seulement — du baptême des enfants. Est-il juste de le faire, ou serait-il plus nécessaire de faire d'abord le chemin catéchuménal pour arriver à un baptême vraiment réalisé ? Et l'autre question qui se pose toujours est : « Mais pouvons-nous imposer à un enfant quelle religion il veut vivre ou non ? Ne devons-nous pas laisser le choix à cet enfant ? ». Ces questions montrent que nous ne voyons plus dans la foi chrétienne la vie nouvelle, la vraie vie, mais que nous voyons un choix parmi d'autres, plus encore, un poids qu'il ne faudrait pas imposer sans avoir eu l'assentiment du sujet. La réalité est différente. La vie elle-même nous est donnée sans que nous puissions choisir si nous voulons vivre ou non ; on ne peut demander à personne : « Veux-tu être né ou pas ? ». La vie elle-même nous est donnée par nécessité sans assentiment préalable, elle nous est donnée ainsi et nous ne pouvons pas décider avant « oui ou non, je veux vivre ou non ». Et, en réalité, la vraie question est : « Est-il juste de donner la vie dans ce monde sans avoir eu un assentiment — veux-tu vivre ou non ? Peut-on réellement anticiper la vie, donner la vie sans que le sujet ait eu la possibilité de décider ? ». Je dirais : cela est possible et cela est juste uniquement si, avec la vie, nous pouvons donner aussi la garantie que la vie, avec tous les problèmes du monde, est bonne, qu'il est bon de vivre, qu'il y a une garantie que cette vie est bonne, qu'elle est protégée par Dieu et qu'elle est un don véritable. Seule l'anticipation du sens justifie l'anticipation de la vie. Et par conséquent, le baptême, comme garantie du bien de Dieu, comme anticipation du sens, du « oui » de Dieu qui protège cette vie, justifie aussi l'anticipation de la vie. Par conséquent, le baptême des enfants n'est pas contre la liberté; il est précisément nécessaire de donner cela, pour justifier aussi le don — autrement discutable — de la vie. Seule la vie qui est entre les mains de Dieu, entre les mains du Christ, immergée dans le nom du Dieu trinitaire, est assurément un bien que l'on peut donner sans scrupule. Et ainsi sommes-nous reconnaissants à Dieu qui nous a donné ce don, qui lui-même s'est donné à nous. Et notre défi est de vivre ce don, de vivre réellement, dans un chemin post-baptismal, tout autant les renoncements que le « oui » et de vivre toujours dans le grand « oui » de Dieu, et ainsi de vivre bien. Merci.

Benoît XVI, Homélie VISITE PASTORALE À CASSINO ET À MONT-CASSIN – Solennité de l'Ascension du Seigneur -Cassino, Place Miranda - Dimanche 24 mai 2009

Chers frères et sœurs!

"Mais vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre" (Ac 1, 8). Avec ces mots, Jésus prend congé des Apôtres, comme nous l'avons entendu dans la première Lecture. Immédiatement après, l'auteur sacré ajoute qu'"ils le virent s'élever et disparaître dans une nuée" (Ac 1, 9). C'est le mystère de l'Ascension, que nous célébrons aujourd'hui solennellement. Mais qu'est-ce que la Bible et la liturgie désirent nous dire en disant qu'"ils le [Jésus] virent s'élever"? On comprend le sens de cette expression non à partir

d'un texte unique, ni même d'un unique livre du Nouveau Testament, mais dans l'écoute attentive de toute l'Écriture Sainte. L'utilisation du verbe "élever" est en effet d'origine vétérotestamentaire, et il se réfère à l'instauration de la royauté. L'Ascension du Christ signifie donc, en premier lieu, l'établissement du Fils de l'homme crucifié et ressuscité dans la royauté de Dieu sur le monde.

Il existe cependant un sens plus profond, qui n'est pas immédiatement perceptible. Dans la page des Actes des apôtres, il est tout d'abord dit que Jésus fut "élevé" (cf. v. 9), et il est ensuite ajouté qu'"il a été assumé" (cf. v. 11). L'événement est décrit non pas comme un voyage vers le haut, mais plutôt comme une action de la puissance de Dieu, qui introduit Jésus dans l'espace de la proximité divine. La présence de la nuée qui le fit "disparaître à leurs yeux" (v. 9), rappelle une très ancienne image de la théologie vétérotestamentaire, et inscrit le récit de l'ascension dans l'histoire de Dieu avec Israël, de la nuée du Sinaï et au-dessus de la tente de l'alliance du désert, jusqu'à la nuée lumineuse sur le Mont de la Transfiguration. Présenter le Seigneur enveloppé dans la nuée évoque en définitive le même mystère exprimé par le symbolisme de "s'asseoir à la droite de Dieu". Dans le Christ élevé au ciel, l'être humain est entré de manière inouïe et nouvelle dans l'intimité de Dieu; l'homme trouve désormais pour toujours place en Dieu. Le "ciel", ce mot ciel, n'indique pas un lieu au dessus des étoiles, mais quelque chose de beaucoup plus fort et sublime: il indique le Christ lui-même, la Personne divine qui accueille pleinement et pour toujours l'humanité, Celui en qui Dieu et l'homme sont pour toujours inséparablement unis. L'être de l'homme en Dieu, tel est le ciel. Et nous nous approchons du ciel, ou mieux nous entrons au ciel, dans la mesure où nous nous approchons de Jésus et entrons en communion avec Lui. Aujourd'hui, la solennité de l'Ascension nous invite donc à une communion profonde avec Jésus mort et ressuscité, présent de manière invisible dans la vie de chacun de nous.

Dans cette perspective, nous comprenons pourquoi l'évangéliste Luc affirme que, après l'Ascension, les disciples revinrent à Jérusalem "remplis de joie" (24, 52). La cause de leur joie se trouve dans le fait que ce qui avait eu lieu n'avait pas été, en réalité, un détachement, une absence permanente du Seigneur: ils avaient même au contraire désormais la certitude que le Crucifié-Ressuscité était vivant, et qu'en Lui les portes de Dieu, les portes de la vie éternelle avaient été pour toujours ouvertes à l'humanité. En d'autres termes, son Ascension ne signifiait pas son absence temporaire du monde, mais inaugurerait plutôt la forme nouvelle, définitive et inextinguible de sa présence, en vertu de sa participation à la puissance royale de Dieu. C'est précisément à eux, aux disciples, enhardis par la puissance de l'Esprit Saint, qu'il reviendra d'en rendre perceptible la présence à travers le témoignage, la prédication et l'engagement missionnaire. La solennité de l'Ascension du Seigneur devrait nous combler nous aussi de sérénité et d'enthousiasme, précisément comme cela fut le cas pour les Apôtres, qui du Mont des Oliviers repartirent "remplis de joie". Comme eux, nous aussi, en accueillant l'invitation des "deux hommes vêtus de blanc", nous ne devons pas rester à regarder le ciel, mais, sous la direction de l'Esprit Saint, nous devons aller partout et proclamer l'annonce salvifique de la mort et de la résurrection du Christ. Ces paroles qui terminent l'Évangile de saint Matthieu nous accompagnent et nous réconfortent: "Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde" (Mt 28, 19).

Chers frères et sœurs, le caractère historique du mystère de la résurrection et de l'ascension du Christ nous aide à reconnaître et à comprendre la situation transcendante de l'Église, qui n'est pas née et qui ne vit pas pour suppléer l'absence de son Seigneur "disparu", mais qui trouve au contraire la raison de son être et de sa mission dans la présence permanente bien

qu'invisible de Jésus, une présence agissant avec la puissance de son Esprit. En d'autres termes, nous pourrions dire que l'Église n'exerce pas la fonction de préparer le retour d'un Jésus "absent", mais, au contraire, elle vit et elle œuvre pour en proclamer la "présence glorieuse" de manière historique et existentielle. Depuis le jour de l'Ascension, chaque communauté chrétienne avance dans son itinéraire terrestre vers l'accomplissement des promesses messianiques, alimentée par la Parole de Dieu et nourrie par le Corps et le Sang de son Seigneur. Telle est la condition de l'Église - rappelle le Concile Vatican ii - alors qu'"elle avance dans son pèlerinage à travers les persécutions du monde et les consolations de Dieu, annonçant la croix et la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne" (*Lumen gentium*, n. 8).

Frères et sœurs de cette chère communauté diocésaine, la solennité d'aujourd'hui nous exhorte à renforcer notre foi dans la présence réelle de Jésus dans l'histoire; sans Lui nous ne pouvons rien accomplir d'efficace dans notre vie et dans notre apostolat. Comme le rappelle l'apôtre Paul dans la deuxième lecture, "les dons qu'il a faits aux hommes, ce sont d'abord les Apôtres, puis les prophètes et les missionnaires de l'Évangile, et aussi les pasteurs et ceux qui enseignent. De cette manière le peuple saint est organisé pour que les tâches du ministère soient accomplies et se construise le corps du Christ" (Ep 4, 11-12) c'est-à-dire l'Église. Et cela pour parvenir "à l'unité dans la foi et la vraie connaissance du Fils de Dieu" (Ep 4, 13), la vocation commune de tous étant d'être appelés "à une seule espérance, de même qu'il n'y a qu'un seul Corps et qu'un seul Esprit" (Ep 4, 4). C'est dans cette optique que se situe ma visite d'aujourd'hui qui, comme l'a rappelé votre pasteur, a pour objectif de vous encourager à "construire, fonder et réédifier" sans cesse votre communauté diocésaine sur le Christ. Comment? Saint Benoît lui-même nous l'indique, en recommandant dans sa Règle de ne rien placer avant le Christ: "*Christo nihil omnino praeponere*" (LXII, 11).

Je rends donc grâce à Dieu pour le bien qu'accomplit votre communauté, sous la direction de son pasteur, le père abbé dom Pietro Vittorelli, que je salue avec affection et que je remercie pour les paroles courtoises qu'il m'a adressées en votre nom à tous. Avec lui, je salue la communauté monastique, les évêques, les prêtres, les religieux et les religieuses présents. Je salue les autorités civiles et militaires, en premier lieu le maire, auquel je suis reconnaissant pour les paroles de bienvenue qu'il m'a adressées en m'accueillant sur cette Place Miranda qui, à partir d'aujourd'hui, même si je n'en suis pas digne, portera mon nom. Je salue les catéchistes, les agents de la pastorale, les jeunes et tous ceux qui, de diverses façons, ont à cœur de diffuser l'Évangile sur cette terre chargée d'histoire, qui a connu des moments de grande souffrance au cours de la seconde guerre mondiale. Les nombreux cimetières qui entourent votre ville ressuscitée, parmi lesquels je rappelle en particulier les cimetières polonais, allemand et celui du Commonwealth, en sont les témoins silencieux. Mon salut s'étend enfin à tous les habitants de Cassino et des villes voisines: qu'à chacun, en particulier aux malades et aux personnes qui souffrent, parvienne l'assurance de mon affection et de ma prière.

Chers frères et sœurs, nous sentons retentir au cours de notre célébration l'appel de saint Benoît à garder notre cœur fixé sur le Christ, à ne rien placer avant Lui. Cela ne nous distrait pas, au contraire, cela nous pousse encore davantage à nous engager pour construire une société où la solidarité s'exprime à travers des signes concrets. Mais comment? La spiritualité bénédictine, que vous connaissez bien, propose un programme évangélique résumé dans la devise: *ora et labora et lege*, la prière, le travail, la culture. Avant tout la prière, qui est le plus bel héritage laissé par saint Benoît aux moines, mais également à votre Église particulière: à votre clergé, en grande partie formé au séminaire diocésain, dont le siège a été pendant des siècles dans cette même Abbaye du Mont-Cassin, aux séminaristes, aux nombreuses personnes

éduquées dans les écoles et dans les "patronages" bénédictins et dans vos paroisses, à vous tous qui vivez sur cette terre. En élevant le regard de chaque village et contrée du diocèse, vous pouvez admirer l'appel constant au ciel que représente le monastère du Mont-Cassin, vers lequel vous montez chaque année en procession à la veille de la Pentecôte. La prière, à laquelle chaque matin le tintement grave de la cloche de saint Benoît invite les moines, est le sentier silencieux qui nous conduit directement au cœur de Dieu; c'est le souffle de l'âme qui nous redonne la paix au cours des tempêtes de la vie. En outre, à l'école de saint Benoît, les moines ont toujours cultivé un amour particulier pour la Parole de Dieu dans la lectio divina, devenue aujourd'hui patrimoine commun de nombreuses personnes. Je sais que votre Église diocésaine, en faisant siennes les indications de la conférence épiscopale italienne, consacre un grand soin à l'approfondissement biblique, et a même inauguré un itinéraire d'étude des Écritures Saintes, consacré cette année à l'évangéliste Marc et qui se poursuivra au cours des quatre prochaines années pour se conclure, si Dieu le veut, par un pèlerinage diocésain en Terre Sainte. Puisse l'écoute attentive de la Parole divine alimenter votre prière et faire de vous des prophètes de vérité et d'amour dans un engagement commun d'évangélisation et de promotion humaine.

Un autre point central de la spiritualité bénédictine est le travail. Humaniser le monde du travail est typique de l'âme du monachisme, et cela représente également l'effort de votre communauté qui entend rester aux côtés des nombreux travailleurs de la grande industrie présente à Cassino et des entreprises qui y sont liées. Je sais combien la situation de nombreux ouvriers est critique. J'exprime ma solidarité à tous ceux qui vivent dans une précarité préoccupante, aux travailleurs au chômage technique, ou même licenciés. Que la blessure du chômage qui frappe ce territoire pousse les responsables des affaires publiques, les entrepreneurs et tous ceux qui en ont la possibilité à rechercher, avec la contribution de tous, des solutions justes à la crise de l'emploi, en créant de nouveaux emplois pour protéger les familles. A ce propos, comment ne pas rappeler que la famille a aujourd'hui un besoin urgent d'être mieux protégée, car elle est profondément menacée dans les racines mêmes de son institution? Je pense également aux jeunes qui ont des difficultés à trouver une activité professionnelle digne qui leur permette de construire une famille. Je voudrais leur dire: ne vous découragez pas, chers amis, l'Église ne vous abandonne pas! Je sais que 25 jeunes au moins de votre diocèse ont participé à la Journée mondiale de la jeunesse à Sydney: en tirant profit de cette extraordinaire expérience spirituelle, soyez un levain évangélique parmi vos amis et les jeunes de votre âge; avec la force de l'Esprit Saint, soyez les nouveaux missionnaires sur cette terre de saint Benoît!

Enfin, l'attention au monde de la culture et de l'éducation appartient également à votre tradition. Les célèbres archives et la bibliothèque du Mont-Cassin rassemblent d'innombrables témoignages de l'engagement d'hommes et de femmes qui ont médité et recherché la façon d'améliorer la vie spirituelle et matérielle de l'homme. Dans votre abbaye, on touche du doigt le "*quaerere Deum*", c'est-à-dire le fait que la culture européenne a été la recherche de Dieu et la disponibilité à se mettre à son écoute. Et cela vaut également à notre époque. Je sais que vous œuvrez dans ce même esprit à l'université et dans les écoles, afin qu'elles deviennent des ateliers de connaissance, de recherche, de passion pour l'avenir des nouvelles générations. Je sais également que, en préparation à ma visite, vous avez récemment tenu un congrès sur le thème de l'éducation pour solliciter chez chacun la profonde détermination à transmettre aux jeunes les valeurs incontournables de notre patrimoine humain et chrétien. Dans l'effort culturel actuel, visant à créer un nouvel humanisme, fidèles à la tradition bénédictine, vous voulez à juste titre souligner également l'attention à l'homme fragile, faible, aux porteurs de handicap

et aux immigrés. Et je vous suis reconnaissant de me donner la possibilité d'inaugurer aujourd'hui la "Maison de la Charité", où l'on édifie de façon concrète une culture attentive à la vie.

Chers frères et sœurs! Il n'est pas difficile de percevoir que votre communauté, cette portion de l'Église qui vit autour du Mont-Cassin, est l'héritière et la dépositaire de la mission, imprégnée par l'esprit de saint Benoît, de proclamer que dans notre vie, rien ni personne ne doit ôter la première place à Jésus; la mission d'édifier, au nom du Christ, une nouvelle humanité à l'enseigne de l'accueil et de l'aide aux plus faibles. Que vous aide et vous accompagne votre saint patriarche, avec sainte Scolastique, sa sœur; que vous protègent les saints patrons et surtout Marie, Mère de l'Église et Etoile de notre espérance. Amen!

Benoît XVI, AUDIENCE – La prière dans les Actes des Apôtres et dans les lettres de Saint Paul - Mercredi 14 mars 2012

Chers frères et sœurs,

Avec la catéchèse d'aujourd'hui, je voudrais commencer à parler de la prière dans les *Actes des Apôtres* et dans les *Lettres de saint Paul*. Saint Luc nous a remis, comme nous le savons, l'un des quatre Évangiles, consacré à la vie terrestre de Jésus, mais il nous a également laissé ce qui a été défini comme le premier livre sur l'histoire de l'Église, c'est-à-dire les *Actes des Apôtres*. Dans ces deux livres, l'un des éléments récurrents est précisément la prière, de celle de Jésus à celle de Marie, des disciples, des femmes et de la communauté chrétienne. Le chemin initial de l'Église est rythmé avant tout par l'action de l'Esprit Saint, qui transforme les Apôtres en témoins du Ressuscité jusqu'à l'effusion de sang, et par la rapide diffusion de la Parole de Dieu vers l'Orient et l'Occident. Toutefois, avant que l'annonce de l'Évangile ne se diffuse, Luc rapporte l'épisode de l'Ascension du Ressuscité (cf. Ac 1, 6-9). Le Seigneur remet aux disciples le programme de leur existence vouée à l'évangélisation et dit : « Vous allez recevoir une force, celle du Saint-Esprit, qui viendra sur vous. Alors vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre » (Ac 1, 8). A Jérusalem, les apôtres, demeurés au nombre de Onze après la trahison de Judas Iscariote, sont réunis dans la maison pour prier, et c'est précisément dans la prière qu'ils attendent le don promis par le Christ Ressuscité, l'Esprit Saint.

Dans ce contexte d'attente, situé entre l'Ascension et la Pentecôte, saint Luc mentionne pour la dernière fois Marie, la Mère de Jésus, et sa famille (v. 14). Il a consacré à Marie les débuts de son Évangile, de l'annonce de l'Ange à la naissance et à l'enfance du Fils de Dieu fait homme. Avec Marie commence la vie terrestre de Jésus et avec Marie commencent également les premiers pas de l'Église ; dans les deux moments, le climat est celui de l'écoute de Dieu, du recueillement. C'est pourquoi je voudrais m'arrêter aujourd'hui sur cette présence orante de la Vierge dans le groupe des disciples qui seront la première Église naissante. Marie a suivi avec discrétion tout le chemin de son Fils au cours de sa vie publique jusqu'aux pieds de la croix, et elle continue à présent de suivre, avec une prière silencieuse, le chemin de l'Église. Lors de l'Annonciation, dans la maison de Nazareth, Marie reçoit l'Ange de Dieu, elle est attentive à ses paroles, elle les accueille et répond au projet divin, en manifestant sa pleine disponibilité : « Voici la servante du Seigneur; que tout se passe pour moi selon ta volonté » (cf. Lc 1, 38). Marie, précisément en raison de l'attitude intérieure d'écoute, est capable de lire son histoire, en reconnaissant avec humilité que c'est le Seigneur qui agit. En rendant visite à sa parente

Elisabeth, Elle se lance dans une prière de louange et de joie, de célébration de la grâce divine, qui a empli son cœur et sa vie, en faisant d'elle la Mère du Seigneur (cf. Lc 1, 46-55). Louange, action de grâce, joie: dans le cantique du *Magnificat*, Marie ne regarde pas seulement ce que Dieu a opéré en Elle, mais également ce qu'il a accompli et accomplit continuellement dans l'histoire. Saint Ambroise, dans un célèbre commentaire au *Magnificat*, invite à avoir le même esprit dans la prière et écrit : « Qu'en tous réside l'âme de Marie pour glorifier le Seigneur ; qu'en tous réside l'esprit de Marie pour exulter en Dieu » (*Expositio Evangelii secundum Lucam*, 2, 26 : PL 15, 1561).

Elle est aussi présente au Cénacle, à Jérusalem, dans « la chambre haute où se tenaient habituellement » les disciples de Jésus (cf. Ac 1, 13), dans un climat d'écoute et de prière, avant que ne s'ouvrent les portes et que ces derniers ne commencent à annoncer le Christ Seigneur à tous les peuples, enseignant à observer tout ce qu'Il avait commandé (cf. Mt 28, 19-20). Les étapes du chemin de Marie, de la maison de Nazareth à celle de Jérusalem, à travers la Croix où son Fils lui confie l'apôtre Jean, sont marquées par la capacité de conserver un climat de recueillement persévérant, pour méditer chaque événement dans le silence de son cœur, devant Dieu (cf. Lc 2, 19-51) et, dans la méditation devant Dieu, de comprendre également la volonté de Dieu et devenir capables de l'accepter intérieurement. La présence de la Mère de Dieu avec les Onze, après l'Ascension, n'est donc pas une simple annotation historique d'une chose du passé, mais elle prend une signification d'une grande valeur, parce qu'Elle partage avec eux ce qu'il y a de plus précieux : la mémoire vivante de Jésus, dans la prière ; elle partage cette mission de Jésus: conserver la mémoire de Jésus et conserver ainsi sa présence.

La dernière mention de Marie dans les deux écrits de saint Luc se situe le jour du samedi : le jour du repos de Dieu après la Création, le jour du silence après la mort de Jésus et de l'attente de sa Résurrection. Et c'est sur cet épisode que s'enracine la tradition de la sainte Vierge au samedi. Entre l'Ascension du Ressuscité et la première Pentecôte chrétienne, les apôtres et l'Église se rassemblent avec Marie pour attendre avec Elle le don de l'Esprit Saint, sans lequel on ne peut pas devenir des témoins. Elle qui l'a déjà reçu pour engendrer le Verbe incarné, partage avec toute l'Église l'attente du même don, pour que dans le cœur de chaque croyant « le Christ soit formé » (cf. Ga 4, 19). S'il n'y a pas d'Église sans Pentecôte, il n'y a pas non plus de Pentecôte sans la Mère de Jésus, car Elle a vécu de manière unique ce dont l'Église fait l'expérience chaque jour sous l'action de l'Esprit Saint. Saint Chromace d'Aquilée commente ainsi l'annotation des *Actes des Apôtres* : « L'Église se rassembla donc dans la pièce à l'étage supérieur avec Marie, la Mère de Jésus, et avec ses frères. On ne peut donc pas parler d'Église si Marie, la Mère du Seigneur, n'est pas présente... L'Église du Christ est là où est prêchée l'Incarnation du Christ par la Vierge, et où prêchent les apôtres, qui sont les frères du Seigneur, là on écoute l'Évangile » (*Sermo* 30, 1 : sc 164, 135).

Le Concile Vatican II a voulu souligner de manière particulière ce lien qui se manifeste de manière visible dans la prière en commun de Marie et des Apôtres, dans le même lieu, dans l'attente de l'Esprit Saint. La constitution dogmatique *Lumen gentium* affirme : « Dieu ayant voulu que le mystère du salut des hommes ne se manifestât ouvertement qu'à l'heure où il répandrait l'Esprit promis par le Christ, on voit les Apôtres, avant le jour de Pentecôte, “persévérant d'un même cœur dans la prière avec quelques femmes dont Marie, Mère de Jésus, et avec ses frères” (Ac 1, 14); et l'on voit Marie appelant elle aussi de ses prières le don de l'Esprit qui, à l'Annonciation, l'avait déjà elle-même prise sous son ombre » (n. 59). La place privilégiée de Marie est l'Église où elle est « saluée comme un membre suréminent et absolument unique... modèle et exemplaire admirables pour celle-ci dans la foi et dans la charité » (ibid., n. 53).

Vénérer la Mère de Jésus dans l'Église signifie alors apprendre d'Elle à être une communauté qui prie : telle est l'une des observations essentielles de la première description de la communauté chrétienne définie dans les *Actes des Apôtres* (cf. 2, 42). Souvent, la prière est dictée par des situations de difficulté, par des problèmes personnels qui conduisent à s'adresser au Seigneur pour trouver une lumière, un réconfort et une aide. Marie invite à ouvrir les dimensions de la prière, à se tourner vers Dieu non seulement dans le besoin et non seulement pour soi-même, mais de façon unanime, persévérante, fidèle, avec « un seul cœur et une seule âme » (cf. Ac 4, 32).

Chers amis, la vie humaine traverse différentes phases de passage, souvent difficiles et exigeantes, qui exigent des choix imprescriptibles, des renoncements et des sacrifices. La Mère de Jésus a été placée par le Seigneur à des moments décisifs de l'histoire du salut et elle a su répondre toujours avec une pleine disponibilité, fruit d'un lien profond avec Dieu mûri dans la prière assidue et intense. Entre le vendredi de la Passion et le dimanche de la Résurrection, c'est à elle qu'a été confié le disciple bien-aimé et avec lui toute la communauté des disciples (cf. Jn 19, 26). Entre l'Ascension et la Pentecôte, elle se trouve avec et dans l'Église en prière (cf. Ac 1, 14). Mère de Dieu et Mère de l'Église, Marie exerce cette maternité jusqu'à la fin de l'histoire. Confions-lui chaque étape de notre existence personnelle et ecclésiale, à commencer par celle de notre départ final. Marie nous enseigne la nécessité de la prière et nous indique que ce n'est qu'à travers un lien constant, intime, plein d'amour avec son Fils que nous pouvons sortir de « notre maison », de nous-mêmes, avec courage, pour atteindre les confins du monde et annoncer partout le Seigneur Jésus, Sauveur du monde. Merci.

Pape François, Homélie – MESSE DE CLOTURE DE LA XXVIII^e JOURNÉE MONDIALE DE LA JEUNESSE Rio de Janeiro – Copacabana -Dimanche 28 juillet 2013

Chers frères et sœurs, Chers jeunes !

« Allez, et de toutes les nations faites des disciples ». Par ces mots, Jésus s'adresse à chacun de vous en disant : « cela a été beau de participer aux Journées mondiales de la Jeunesse, de vivre la foi avec des jeunes provenant des quatre coins du monde, mais maintenant tu dois aller et transmettre cette expérience aux autres ». Jésus t'appelle à être disciple en mission ! Aujourd'hui, à la lumière de la Parole de Dieu que nous avons entendue, que nous dit le Seigneur ? Que nous dit le Seigneur ? Trois paroles : Allez, sans peur, pour servir.

1. *Allez*. Ces jours-ci, à Rio, vous avez pu faire la belle expérience de rencontrer Jésus, et de le rencontrer ensemble ; vous avez senti la joie de la foi. Mais l'expérience de cette rencontre ne peut rester renfermée dans votre vie ou dans le petit groupe de votre paroisse, de votre mouvement, de votre communauté. Ce serait comme priver d'oxygène une flamme qui brûle. La foi est une flamme qui est d'autant plus vivante qu'elle se partage, se transmet, afin que tous puissent connaître, aimer et professer Jésus Christ qui est le Seigneur de la vie et de l'histoire (Cf. Rm 10, 9).

Cependant attention ! Jésus n'a pas dit : si vous voulez, si vous avez le temps, allez, mais il a dit : « Allez, et de toutes les nations faites des disciples ». Partager l'expérience de la foi, témoigner la foi, annoncer l'Évangile est le mandat que le Seigneur confie à toute l'Église, et aussi à toi. Mais c'est un commandement, qui ne vient pas d'un désir de domination, d'un désir de pouvoir, mais de la force de l'amour, du fait que Jésus en premier est venu parmi nous et ne nous a pas donné quelque chose de lui, mais il nous a donné lui-même tout entier ; il a donné sa vie pour nous sauver et nous montrer l'amour et la miséricorde de Dieu. Jésus ne nous traite pas en esclaves, mais en personnes libres, en amis, en frères ; et non seulement il nous envoie, mais il nous accompagne, il est toujours à nos côtés dans cette mission d'amour.

Où nous envoie Jésus ? Il n'y a pas de frontières, il n'y a pas de limites : il nous envoie à tous. L'Évangile est pour tous et non pour quelques uns. Il n'est pas seulement pour ceux qui semblent plus proches, plus réceptifs, plus accueillants. Il est pour tous. N'ayez pas peur d'aller, et de porter le Christ en tout milieu, jusqu'aux périphéries existentielles, également à celui qui semble plus loin, plus indifférent. Le Seigneur est à la recherche de tous, il veut que tous sentent la chaleur de sa miséricorde et de son amour.

Plus particulièrement, je voudrais que ce mandat du Christ : « Allez » résonne en vous, jeunes de l'Église d'Amérique Latine, engagés dans la mission continentale promue par les Évêques. Le Brésil, l'Amérique Latine, le monde a besoin du Christ ! Saint Paul dit : « Malheur à moi si je n'annonce pas l'Évangile ! » (1 Co 9, 16). Ce continent a reçu l'annonce de l'Évangile, qui a fait son chemin et a porté beaucoup de fruits. Maintenant cette annonce est confiée aussi à vous, pour qu'elle résonne avec une force renouvelée. L'Église a besoin de vous, de l'enthousiasme, de la créativité et de la joie qui vous caractérisent. Un grand apôtre du Brésil, le bienheureux José de Anchieta, est parti en mission quand il avait seulement dix neuf ans. Savez-vous quel est le meilleur instrument pour évangéliser les jeunes ? Un autre jeune. Voilà la route que tous vous devez parcourir.

2. *Sans peur*. Quelqu'un pourrait penser : « je n'ai aucune préparation spéciale, comment puis-je aller et annoncer l'Évangile ? » Cher ami, ta peur n'est pas très différente de celle de Jérémie, venons-nous d'entendre dans la lecture, quand il a été appelé par Dieu pour être prophète. « Oh ! Seigneur mon Dieu ! Vois donc : je ne sais pas parler, je ne suis qu'un enfant ». Dieu dit, à vous aussi, ce qu'il a dit à Jérémie : « ne crains pas [...] car je suis avec toi pour te délivrer » (Jr 1, 7.8). Il est avec nous !

« N'aie pas peur ! » Quand nous allons annoncer le Christ, c'est Lui-même qui nous précède et nous guide. En envoyant ses disciples en mission, il a promis : « Je suis avec vous tous les jours » (Mt28, 20). Et cela est vrai aussi pour nous ! Jésus ne laisse jamais personne seul ! Il nous accompagne toujours.

De plus, Jésus n'a pas dit : « Va », mais « allez » : nous sommes envoyés ensemble. Chers jeunes, percevez la présence de l'Église tout entière et de la communion des Saints dans cette mission. Quand nous affrontons ensemble les défis, alors nous sommes forts, nous découvrons des ressources que nous ne pensions pas avoir. Jésus n'a pas appelé les Apôtres pour qu'ils vivent isolés, il les a appelés pour former un groupe, une communauté. Je voudrais m'adresser aussi à vous, chers prêtres, qui concélébrez avec moi cette Eucharistie : vous êtes venus accompagner vos jeunes, et cela est beau de partager cette expérience de foi ! Elle vous a certainement rajeunis tous. Le jeune transmet la jeunesse. Mais c'est seulement une étape du chemin. S'il vous plaît, continuez à les accompagner avec générosité et avec joie, aidez-les à s'engager activement dans l'Église ; qu'ils ne se sentent jamais seuls. Et je désire remercier ici, de tout cœur, les groupes chargés de la pastorale des jeunes, les mouvements et les communautés nouvelles qui accompagnent les jeunes dans leur expérience d'être Église, si créatifs et si audacieux. Avancez et n'ayez pas peur !

3. La dernière parole : *pour servir*. Au début du Psaume que nous avons proclamé il y a ces mots : « Chantez au Seigneur un chant nouveau » (95, 1). Quel est ce chant nouveau ? Ce ne sont pas des paroles, ce n'est pas une mélodie ; c'est le chant de votre vie, c'est le fait de laisser votre vie s'identifier à celle de Jésus, c'est avoir ses sentiments, ses pensées, ses actions. Et la vie de Jésus est une vie pour les autres, la vie de Jésus est une vie pour les autres. C'est une vie de service.

Saint Paul, dans la lecture que nous venons d'entendre disait : « Je me suis fait le serviteur de tous afin d'en gagner le plus grand nombre possible » (1 Co 9, 19). Pour annoncer Jésus, Paul s'est fait « serviteur de tous ». Évangéliser, c'est témoigner en premier l'amour de Dieu, c'est dépasser nos égoïsmes, c'est servir en nous inclinant pour laver les pieds de nos frères comme a fait Jésus.

Trois paroles : *Allez, sans peur, pour servir*. *Allez, sans peur, pour servir*. En suivant ces trois paroles vous expérimenterez que celui qui évangélise est évangélisé, celui qui transmet la joie de la foi, reçoit davantage la joie. Chers jeunes, en retournant chez vous n'ayez pas peur d'être généreux avec le Christ, de témoigner de son Évangile. Dans la première lecture quand Dieu envoie le prophète Jérémie, il lui donne pouvoir « pour arracher et abattre, pour démolir et détruire, pour bâtir et planter » (Jr 1, 10). Il en est de même pour vous. Porter l'Évangile c'est porter la force de Dieu pour arracher et démolir le mal et la violence ; pour détruire et abattre les barrières de l'égoïsme, de l'intolérance et de la haine ; pour édifier un monde nouveau. Chers jeunes : Jésus Christ compte sur vous ! L'Église compte sur vous ! Le Pape compte sur vous ! Marie, la Mère de Jésus et notre Mère vous accompagne toujours de sa tendresse : « allez et de toutes les nations faites des disciples ». Amen.

Nous avons écouté ce que Jésus Ressuscité dit aux disciples avant son Ascension: «*Tout pouvoir m'a été donné au ciel et sur la terre*» (Mt 28, 18). Le pouvoir de Jésus, la force de Dieu. Ce thème traverse les lectures d'aujourd'hui: dans la première, Jésus dit qu'il ne revient pas aux disciples de connaître «les temps et moments que le Père a fixés de sa seule autorité», mais il leur promet la «force de l'Esprit Saint» (At 1, 7-8); dans la seconde, saint Paul parle de l'«extraordinaire grandeur que sa puissance revêt pour nous» et de «la vigueur de sa force» (Ep 1, 19). Mais en quoi consiste cette force, ce pouvoir de Dieu?

Jésus affirme que c'est un pouvoir «au ciel et sur la terre». C'est d'abord le pouvoir de *rapprocher le ciel et la terre*. Aujourd'hui, nous célébrons ce mystère, parce que quand Jésus est monté vers le Père, notre chair humaine a franchi le seuil du ciel: notre humanité est là, en Dieu, pour toujours. Là est notre confiance, parce que Dieu ne se détachera jamais de l'homme. Cela nous console de savoir qu'en Dieu, avec Jésus, est préparée pour chacun de nous une place: un destin d'enfants ressuscités nous attend et pour cela, il vaut vraiment la peine de vivre ici-bas en cherchant les choses de là-haut où se trouve Notre Seigneur (cf. Col 3, 1-2). C'est ce qu'a fait Jésus, par son pouvoir de rapprocher pour nous la terre au ciel.

Mais ce pouvoir n'est pas terminé une fois monté au ciel; il continue aussi aujourd'hui et dure pour toujours. En effet, précisément avant de monter vers le Père, Jésus a dit: «Je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde» (Mt 28, 20). Ce n'est pas une façon de dire, simplement pour rassurer, comme quand on dit aux amis avant de partir pour un long voyage: «je penserai à vous». Non, Jésus est vraiment *avec nous et pour nous*: au ciel, il montre au Père son humanité, notre humanité; il montre au Père ses plaies, le prix qu'il a payé pour nous, et ainsi, il est «toujours vivant pour intercéder» (He 7, 25) en notre faveur. C'est le mot-clef du pouvoir de Jésus: *intercession*. Jésus intercède auprès du Père chaque jour, chaque instant pour nous. Dans chacune de nos prières, dans chacune de nos demandes de pardon, surtout dans chaque Messe, Jésus intervient: il montre au Père les signes de sa vie offerte — je l'ai dit — ses plaies, et intercède, obtenant miséricorde pour nous. Il est notre «avocat» (cf. 1 Jn 2, 1) et, quand nous avons quelque «cause» importante, nous faisons bien de la lui confier, de lui dire: «Seigneur Jésus, intercède pour moi, intercède pour nous, intercède pour cette personne, intercède pour cette situation...».

Cette capacité d'intercéder, Jésus nous l'a donnée à nous aussi, à son Église, qui a le pouvoir et aussi le devoir d'intercéder, de prier pour tous. Nous pouvons nous demander, chacun de nous peut se demander: «Est-ce que je prie? Et nous tous, comme Église, comme chrétiens, est-ce que nous exerçons ce pouvoir en apportant à Dieu les personnes et les situations?». Le monde en a besoin. Nous-mêmes en avons besoin. Tout au long de nos journées, nous courons et nous travaillons beaucoup, nous sommes occupés à beaucoup de choses; mais nous risquons d'arriver le soir fatigués et l'âme alourdie, semblables à un navire chargé de marchandises qui, après un voyage pénible, rentre au port avec le seul désir d'accoster et d'éteindre les lumières. En vivant toujours entre tant de courses et de choses à faire, nous pouvons nous égarer, nous renfermer sur nous-mêmes et devenir inquiets pour un rien. Pour ne pas nous laisser submerger par ce «mal de vivre», souvenons-nous chaque jour de «jeter l'ancre en Dieu»: apportons-Lui les poids, les personnes et les situations, confions-lui tout. C'est cela la force de la prière, qui rapproche ciel et terre, qui permet à Dieu d'entrer dans notre temps.

La prière chrétienne n'est pas une façon de rester un peu plus en paix avec soi-même ou de trouver quelque harmonie intérieure; nous prions pour tout apporter à Dieu, pour lui confier le monde: la prière est intercession. Elle n'est pas tranquillité, elle est charité. C'est demander, chercher, frapper (cf. Mt 7, 7). C'est prendre des risques pour intercéder, en insistant assidûment auprès de Dieu, les uns pour les autres (cf. Ac 1, 14). Intercéder sans nous lasser: c'est notre première responsabilité, parce que la prière est la force qui fait avancer le monde; c'est notre mission, une mission qui, dans le même temps, demande des efforts et donne la paix. Voici notre pouvoir: non pas l'emporter ou crier plus fort, selon la logique de ce monde, mais exercer la force douce de la prière, avec laquelle on peut aussi arrêter les guerres et obtenir la paix. De même que Jésus intercède toujours pour nous auprès du Père, ainsi nous, ses disciples, ne nous laissons jamais de prier pour rapprocher la terre du ciel.

Après l'intercession émerge de l'Évangile d'aujourd'hui, un second mot-clef qui révèle le pouvoir de Jésus: *l'annonce*. Le Seigneur envoie les siens l'annoncer avec la seule puissance de l'Esprit Saint: «*Allez! De toutes les nations faites des disciples*» (Mt 28, 19). Allez! C'est un acte de confiance extrême dans les siens: Jésus nous fait confiance, il croit en nous plus que nous croyons en nous-mêmes! Il nous envoie malgré nos manques; il sait que nous ne serons jamais parfaits et que, si nous attendons de devenir meilleurs pour évangéliser, nous ne commencerons jamais.

Mais pour Jésus, il est important que nous dépassions immédiatement une grande imperfection: la fermeture. Parce que l'Évangile ne peut pas être enfermé et scellé, parce que l'amour de Dieu est dynamique et veut rejoindre tout le monde. Pour annoncer, alors, il faut aller, sortir de soi-même. Avec le Seigneur on ne peut pas rester tranquilles, à son aise dans son monde ou dans les souvenirs nostalgiques du passé; avec Lui, il est interdit de se bercer dans les sécurités acquises. La sécurité pour Jésus réside dans le fait d'aller, avec confiance: c'est là que se révèle sa force. Parce que le Seigneur n'apprécie pas les aises et les comforts, mais dérange et relance toujours. Il nous veut en sortie, libérés de la tentation de nous contenter quand nous allons bien et que nous avons le contrôle de tout.

«Allez», nous dit aussi Jésus, qui dans le baptême, a conféré à *chacun de nous* le pouvoir de l'annonce. C'est pourquoi aller dans le monde avec le Seigneur fait partie de l'identité du chrétien. Ce n'est pas seulement pour les prêtres, les sœurs, les consacrés: c'est pour tous les chrétiens, c'est notre identité. Aller dans le monde avec le Seigneur: telle est notre identité. Le chrétien n'est pas immobile, mais en chemin: avec le Seigneur vers les autres. Mais le chrétien n'est pas un sprinter qui court n'importe où, ou bien un conquérant qui doit arriver avant les autres. C'est un pèlerin, un missionnaire, un «marathonien de l'espérance»: doux, mais décidé dans la marche; confiant et en même temps actif; créatif, mais toujours respectueux; entreprenant et ouvert; laborieux et solidaire. Avec ce style, parcourons les chemins du monde!

Comme pour les disciples des origines, nos lieux d'annonce sont les routes du monde: c'est surtout là que le Seigneur attend d'être connu aujourd'hui. Comme aux origines, il désire que l'annonce soit apportée non pas avec notre force, mais avec *sa* force: non pas avec la force du monde, mais avec la force limpide et douce du témoignage joyeux. Et cela est urgent, frères et sœurs! Demandons au Seigneur la grâce de ne pas nous focaliser sur des questions qui ne sont pas centrales, mais de nous consacrer pleinement à l'urgence de la mission. Laissons à d'autres les commérages et les fausses discussions de qui n'écoute que soi-même, et travaillons concrètement pour le bien commun et pour la paix; prenons des risques avec courage, convaincus qu'il y a plus de joie à donner qu'à recevoir (cf. At 20, 35). Que le Seigneur ressuscité

et vivant, qui intercède toujours pour nous, nous donne la force d'aller de l'avant, le courage de marcher.

Pape François, AUDIENCE – « Jésus est monté au Ciel » - Mercredi 17 avril 2013

Chers frères et sœurs, bonjour !

Dans le *Credo*, nous trouvons l'affirmation que Jésus « est monté au ciel, il est assis à la droite du Père ». La vie terrestre de Jésus atteint son sommet lors de l'événement de l'Ascension, c'est-à-dire quand il passe de ce monde au Père et est élevé à sa droite. Quelle est la signification de cet événement ? Quelles en sont les conséquences pour notre vie ? Que signifie contempler Jésus assis à la droite du Père ? A ce propos, laissons-nous guider par l'évangéliste Luc.

Partons du moment où Jésus décide d'entreprendre son dernier pèlerinage à Jérusalem. Saint Luc remarque : « Comme le temps approchait où Jésus allait être enlevé de ce monde, il prit avec courage la route de Jérusalem » (Lc 9, 51). Alors qu'il « monte » vers la ville sainte, où s'accomplira son « exode » de cette vie, Jésus voit déjà l'objectif, le Ciel, mais il sait bien que la voie qui le ramène à la gloire du Père passe à travers la Croix, à travers l'obéissance au dessein divin d'amour pour l'humanité. Le *Catéchisme de l'Église catholique* affirme que « l'élévation sur la croix signifie et annonce l'élévation de l'Ascension au ciel » (n. 661). Nous aussi, nous devons avoir clairement à l'esprit que, dans notre vie chrétienne, entrer dans la gloire de Dieu exige la fidélité quotidienne à sa volonté, même quand elle demande un sacrifice, quand elle demande parfois de changer nos programmes. L'Ascension de Jésus eut lieu concrètement sur le Mont des Oliviers, près du lieu où il s'était retiré en prière avant la passion pour rester en profonde union avec le Père : encore une fois, nous voyons que la prière nous donne la grâce de vivre fidèles au projet de Dieu.

À la fin de son Évangile, saint Luc rapporte l'événement de l'Ascension de manière très synthétique. Jésus conduisit les disciples « jusque vers Béthanie et, levant les mains, il les bénit. Tandis qu'il les bénissait, il se sépara d'eux et fut emporté au ciel. Ils se prosternèrent devant lui, puis ils retournèrent à Jérusalem, remplis de joie. Et ils étaient sans cesse dans le Temple à bénir Dieu » (24, 50-53) ; ainsi parle saint Luc. Je voudrais remarquer deux éléments du récit. Tout d'abord, au cours de l'Ascension, Jésus accomplit le geste sacerdotal de la bénédiction et les disciples expriment sûrement leur foi par la prosternation, ils s'agenouillent en baissant la tête. Cela est un premier point important: Jésus est le prêtre unique et éternel qui avec sa passion est passé par la mort et le sépulcre, qui est ressuscité et qui est monté au Ciel ; il est auprès de Dieu le Père, où il intercède pour toujours en notre faveur (cf. He 9, 24). Comme l'affirme Jean dans sa *Première Lettre*, Il est notre avocat: qu'il est beau d'entendre cela ! Quand quelqu'un est appelé chez le juge ou passe en procès, la première chose qu'il fait est de chercher un avocat pour qu'il le défende. Nous, nous en avons un qui nous défend toujours, il nous défend des menaces du diable, il nous défend de nous-mêmes, de nos péchés ! Très chers frères et sœurs, nous avons cet avocat : n'ayons pas peur d'aller à Lui pour demander pardon, pour demander sa bénédiction, pour demander miséricorde ! Il nous pardonne toujours, il est notre avocat : il nous défend toujours ! N'oubliez pas cela ! L'ascension de Jésus au Ciel nous fait alors connaître cette réalité si réconfortante pour notre chemin: dans le Christ, vrai Dieu et vrai homme, notre humanité a été conduite auprès de Dieu ; Il nous a ouvert le passage ; Il est comme un chef de cordée quand on escalade une montagne, qui est arrivé au sommet et qui

nous guide à Lui en nous conduisant à Dieu. Si nous lui confions notre vie, si nous nous laissons guider par Lui nous sommes certains d'être entre des mains sûres, entre les mains de notre sauveur, de notre avocat.

Un deuxième élément : saint Luc rapporte que les Apôtres, après avoir vu Jésus monter au ciel, rentrèrent à Jérusalem « avec une grande joie ». Cela nous semble un peu étrange. En général, quand nous sommes séparés de nos parents, de nos amis, pour un départ définitif et surtout à cause de la mort, il y a en nous une tristesse naturelle, parce que nous ne verrons plus leur visage, nous n'entendrons plus leur voix, nous ne pourrons plus jouir de leur affection, de leur présence. En revanche, l'évangéliste souligne la profonde joie des apôtres. Mais pourquoi ? Justement parce que, avec le regard de la foi, ils comprennent que, bien que soustrait à leurs yeux, Jésus reste pour toujours avec eux, il ne les abandonne pas et, dans la gloire du Père, il les soutient, les conduit et intercède pour eux.

Saint Luc raconte l'événement de l'Ascension également au début des Actes des apôtres, pour souligner que ce fait est comme l'anneau qui rattache et relie la vie terrestre de Jésus à celle de l'Eglise. Ici, saint Luc évoque aussi la nuée qui soustrait Jésus à la vue des disciples, qui restent à contempler le Christ pendant son ascension vers Dieu (cf. Ac 1, 9-10). Deux hommes vêtus de blancs interviennent alors et les invitent à ne pas rester immobiles à regarder le ciel, mais à nourrir leur vie et leur témoignage de la certitude que Jésus reviendra de la même manière qu'ils l'ont vu monter au ciel (cf. Ac 1, 10-11). C'est précisément l'invitation à partir de la contemplation de la Seigneurie du Christ, pour avoir de Lui la force de porter et de témoigner l'Évangile dans la vie de tous les jours : contempler et agir, ora et labora enseigne saint Benoît, sont tous deux nécessaires à notre vie de chrétiens.

Chers frères et sœurs, l'Ascension n'indique pas l'absence de Jésus, mais nous dit qu'il est vivant au milieu de nous de manière nouvelle ; il n'est plus dans un lieu précis du monde comme il l'était avant l'Ascension ; à présent, il est dans la Seigneurie de Dieu, présent en tout lieu et en tout temps, proche de chacun de nous. Dans notre vie, nous ne sommes jamais seuls : nous avons cet avocat qui nous attend, qui nous défend. Nous ne sommes jamais seuls : le Seigneur crucifié et ressuscité nous guide ; avec nous, il y a beaucoup de frères et sœurs qui, dans le silence et dans l'anonymat, dans leur vie de famille et de travail, dans leurs problèmes et difficultés, dans leurs joies et espérances, vivent quotidiennement la foi et apportent, avec nous, au monde la Seigneurie de l'amour de Dieu, en Jésus Christ ressuscité, monté au Ciel, avocat de notre cause. Merci.

PENTECÔTE

Benoît XVI, Homélie – MESSE AVEC ORDINATION SACERDOTALE, Solennité de Pentecôte, 15 mai 2005

Chers frères dans l'épiscopat et dans le sacerdoce, chers ordinands, chers frères et sœurs,

La première Lecture et l'Évangile du Dimanche de Pentecôte nous présentent deux grandes images de la mission de l'Esprit Saint. La lecture des Actes des Apôtres raconte comment, le jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint, sous les signes d'un vent puissant et du feu, fait irruption dans la communauté en prière des disciples de Jésus et donne ainsi origine à l'Église. Pour Israël, la Pentecôte, de fête des moissons, était devenue la fête qui faisait mémoire de l'établissement de l'alliance au Sinaï. Dieu avait montré sa présence au peuple à travers le vent et le feu et il lui avait ensuite fait don de sa loi, des dix Commandements. Ce n'est qu'ainsi que l'oeuvre de libération, commencée avec l'Exode de l'Égypte, s'était pleinement accomplie: la liberté humaine est toujours une liberté partagée, un ensemble de libertés.

Ce n'est que dans une harmonie ordonnée des libertés, qui ouvre à chacun son propre domaine, que peut régner une liberté commune. C'est pourquoi le don de la loi sur le Sinaï ne fut pas une restriction ou une abolition de la liberté, mais le fondement de la véritable liberté. Et, étant donné qu'une juste organisation humaine ne peut exister que si elle provient de Dieu et si elle unit les hommes dans la perspective de Dieu, les commandements que Dieu lui-même donne ne peuvent manquer à une organisation ordonnée des libertés humaines. Ainsi, Israël est pleinement devenu un peuple précisément à travers l'alliance avec Dieu au Sinaï. La rencontre avec Dieu au Sinaï pourrait être considérée comme le fondement et la garantie de son existence comme peuple. Le vent et le feu, qui frappèrent la communauté des disciples du Christ rassemblés au Cénacle, constituèrent un développement supplémentaire de l'événement du Sinaï et lui donnèrent une nouvelle envergure. En ce jour, se trouvaient à Jérusalem, selon ce que rapportent les Actes des Apôtres, "des hommes dévots de toutes les nations qui sont sous le ciel" (Ac 2, 5). Et voilà que se manifeste le don caractéristique de l'Esprit Saint, tous comprennent les paroles des Apôtres: "Chacun les entendait parler en son propre idiome" (Ac 2, 6). L'Esprit Saint leur donne de comprendre. En surmontant la rupture initiale de Babel - la confusion des coeurs, qui nous élève les uns contre les autres - l'Esprit ouvre les frontières. Le peuple de Dieu qui avait trouvé au Sinaï sa première forme, est alors élargi au point de ne connaître plus aucune frontière.

Le nouveau peuple de Dieu, l'Église, est un peuple qui provient de tous les peuples. L'Église est catholique dès le début, telle est son essence la plus profonde. Saint Paul explique et souligne cela dans la deuxième lecture, lorsqu'il dit: "Aussi bien est-ce en un seul Esprit que nous tous avons été baptisés en un seul corps, Juifs ou Grecs, esclaves ou hommes libres, et tous nous avons été abreuvés d'un seul Esprit" (1 Co 12, 13). L'Église doit toujours redevenir ce qu'elle est déjà: elle doit ouvrir les frontières entre les peuples et abattre les barrières entre les classes et les races. En son sein, il ne peut y avoir de personnes oubliées ou méprisées. Dans l'Église, il n'y a que des frères et des sœurs de Jésus Christ libres.

Le vent et le feu de l'Esprit Saint doivent sans relâche ouvrir ces frontières que nous les hommes continuons à élever entre nous; nous devons toujours repasser de Babel, de la fermeture sur nous-mêmes, à la Pentecôte. Nous devons donc prier sans cesse pour que l'Esprit Saint nous ouvre, nous donne la grâce de la compréhension, de façon à devenir le peuple de

Dieu issu de tous les peuples - saint Paul nous dit encore davantage: dans le Christ, qui comme unique pain nous nourrit tous dans l'Eucharistie et nous attire à lui dans son corps torturé sur la croix, nous devons devenir un seul corps et un seul esprit.

La deuxième image de l'envoi de l'Esprit, que nous trouvons dans l'Évangile, est beaucoup plus discrète. Mais c'est précisément ainsi qu'elle fait percevoir toute la grandeur de l'événement de la Pentecôte. Le Seigneur Ressuscité entre dans le lieu où se trouvent les disciples en traversant les portes closes et il les salue deux fois en disant: que la paix soit avec vous! Quant à nous, nous fermons sans cesse nos portes; nous voulons sans cesse nous mettre en sécurité et ne pas être dérangés par les autres et par Dieu. C'est pourquoi nous pouvons sans cesse supplier le Seigneur uniquement pour cela, pour qu'il vienne à nous en franchissant nos fermetures et qu'il nous apporte son salut. "Que la paix soit avec vous": ce salut du Seigneur est un pont, qu'il jette entre le ciel et la terre. Il descend sur ce pont jusqu'à nous et nous, nous pouvons monter, sur ce pont de paix, jusqu'à lui. Sur ce pont, toujours avec Lui, nous aussi nous devons arriver à notre prochain, jusqu'à celui qui a besoin de nous. Précisément en nous abaissant avec le Christ, nous nous élevons jusqu'à Lui et jusqu'à Dieu: Dieu est Amour et la descente, l'abaissement, que l'amour demande, est donc en même temps la véritable ascension. Précisément ainsi, en nous abaissant, en sortant de nous-mêmes, nous atteignons la hauteur de Jésus Christ, la véritable hauteur de l'être humain.

Au salut de paix du Seigneur suivent deux gestes décisifs pour la Pentecôte: le Seigneur veut que sa mission se poursuive à travers les disciples: "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" (Jn 20, 21). Après quoi il souffle sur eux et dit: "Recevez l'Esprit Saint. Ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis; ceux à qui vous les retiendrez, ils leur seront retenus" (Jn 20, 23). Le Seigneur souffle sur les disciples, et il leur donne ainsi l'Esprit Saint, son Esprit. Le souffle de Jésus est l'Esprit Saint. Nous reconnaissons tout d'abord ici une allusion au récit de la création de l'homme dans la Genèse, où il est dit: "Alors Yahvé Dieu modela l'homme avec la glaise du sol, il insuffla dans ses narines une haleine de vie" (Gn 2, 7). L'homme est cette créature mystérieuse, qui provient entièrement de la terre, mais dans laquelle a été placé le souffle de Dieu. Jésus souffle sur les apôtres et leur donne de manière nouvelle, plus grande, le souffle de Dieu.

Chez les hommes, malgré toutes leurs limites, se trouve à présent quelque chose d'absolument nouveau - le souffle de Dieu. La vie de Dieu habite en nous. Le souffle de son amour, de sa vérité et de sa bonté. Ainsi, nous pouvons voir ici également une allusion au baptême et à la confirmation - à cette nouvelle appartenance à Dieu, que le Seigneur nous donne. Le texte de l'Évangile nous invite à cela: à vivre toujours dans l'espace du souffle de Jésus Christ, à recevoir la vie de Lui, de façon à ce qu'il nous insuffle la vie authentique - la vie qu'aucune mort ne peut ôter. A son souffle, au don de l'Esprit Saint, le Seigneur relie le pouvoir de pardonner. Nous avons précédemment entendu que l'Esprit Saint unit, franchit les frontières, conduit les uns vers les autres. La force, qui ouvre et permet de surmonter Babel, est la force du pardon. Jésus peut donner le pardon et le pouvoir de pardonner, car il a lui-même souffert des conséquences de la faute et il les a fait disparaître dans la flamme de son amour. Le pardon vient de la croix; il transforme le monde avec l'amour qui se donne. Son coeur ouvert sur la croix est la porte à travers laquelle la grâce du pardon entre dans le monde. Seule cette grâce peut transformer le monde et édifier la paix.

Si nous comparons les deux événements de la Pentecôte, le vent puissant du 50 jour et le souffle léger de Jésus le soir de Pâques, le contraste entre deux épisodes, qui eurent lieu au

Sinaï et dont nous parle l'Ancien Testament, peut nous revenir à l'esprit. D'une part, il y a le récit du feu, du tonnerre et du vent, qui précèdent la promulgation des dix Commandements et l'établissement de l'Alliance (Ex 19sq.); de l'autre, l'on trouve le mystérieux récit d'Elie sur l'Horeb. Après les événements dramatiques du Mont Carmel, Elie avait fui la colère d'Achab et de Jézabel. Suivant le commandement de Dieu, il était ensuite parti en pèlerinage jusqu'au Mont Horeb. Le don de l'alliance divine, de la foi dans le Dieu unique, semblait avoir disparu en Israël. Elie, d'une certaine façon, devait rallumer la flamme de la foi sur le Mont de Dieu et la rapporter à Israël. En ce lieu, il fait l'expérience du vent, d'un tremblement de terre et du feu. Mais Dieu n'est pas présent dans tout cela. Alors il perçoit un doux et léger murmure. Et Dieu lui parle dans ce souffle léger (1 R 19, 11-18). N'est-ce pas ce qui se passe le soir de cette Pâque, lorsque Jésus apparaît à ses Apôtres pour enseigner ce que l'on veut dire ici? Ne pouvons-nous pas voir ici une préfiguration du serviteur de Yahvé, dont Isaïe dit: "Il ne crie pas, il n'élève pas le ton, il ne fait pas entendre sa voix dans la rue" (42, 2)? N'est-ce pas ainsi qu'apparaît l'humble figure de Jésus comme la véritable révélation à travers laquelle Dieu se manifeste à nous et nous parle? L'humilité et la bonté de Jésus ne sont-elles pas la véritable épiphanie de Dieu? Elie, sur le Mont Carmel, avait cherché à combattre l'éloignement de Dieu par le feu et par l'épée, tuant les prophètes de Baal. Mais de cette façon, il n'avait pu rétablir la foi. Sur le Mont Horeb, il doit apprendre que Dieu n'est pas dans le vent, dans un tremblement de terre, dans le feu; Elie doit apprendre à percevoir la voix légère de Dieu et, ainsi, à reconnaître à l'avance celui qui a vaincu le péché, non par la force mais par sa Passion; celui qui, à travers sa souffrance, nous a donné le pouvoir du pardon. Telle est la façon dont Dieu vainc.

Chers ordinands! De cette façon le message de Pentecôte s'adresse à présent directement à vous. La scène de la Pentecôte de l'Évangile de Jean parle de vous et à vous. A chacun de vous, de façon très personnelle, le Seigneur dit: paix à vous - paix à toi! Lorsque le Seigneur dit cela, il ne donne pas quelque chose mais il se donne lui-même. En effet, il est lui-même la paix (Ep 2, 14). Dans ce salut du Seigneur, nous pouvons également entrevoir un rappel du grand mystère de la foi, de la sainte Eucharistie, dans laquelle il se donne sans cesse lui-même et, de la sorte, donne la paix véritable. Ce salut se place ainsi au centre de votre mission sacerdotale: le Seigneur vous confie le mystère de ce sacrement. En son nom vous pouvez dire: ceci est mon corps - ceci est mon sang. Laissez-vous toujours attirer à nouveau dans la Sainte Eucharistie, dans la communion de vie avec le Christ. Considérez comme le centre de chaque journée le fait de pouvoir la célébrer de façon digne. Reconduisez toujours les hommes vers ce mystère. Aidez-les, à partir de celle-ci, à apporter la paix du Christ dans le monde.

Dans l'Évangile que nous venons d'entendre, retentit ensuite une deuxième parole du Ressuscité: "Comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie" (Jn 20, 21). Le Christ dit cela, de façon très personnelle, à chacun de vous. A travers l'ordination sacerdotale, vous vous insérez dans la mission des apôtres. L'Esprit Saint est vent, mais il n'est pas amorphe. C'est un esprit ordonné. Et il se manifeste précisément en ordonnant la mission, dans le sacrement du sacerdoce, avec lequel se poursuit le ministère des apôtres. A travers ce ministère, vous êtes insérés dans la grande assemblée de ceux qui, à partir de la Pentecôte, ont reçu la mission apostolique. Vous êtes insérés dans la communion du presbyterium, dans la communion avec l'Evêque et avec le Successeur de saint Pierre, qui, ici à Rome, est aussi votre Evêque. Nous sommes tous insérés dans le réseau de l'obéissance à la parole du Christ, à la parole de celui qui nous donne la véritable liberté, car il nous conduit dans les espaces libres et dans les amples horizons de la vérité. C'est précisément dans ce lien commun avec le Seigneur que nous pouvons et que nous devons vivre le dynamisme de l'Esprit. De même que le Seigneur est sorti

du Père et nous a donné la lumière, la vie et l'amour, la mission doit sans cesse nous remettre en mouvement, nous rendre soucieux d'apporter à celui qui souffre, à celui qui est dans le doute, et également à celui qui est hésitant, la joie du Christ.

Enfin, il y a le pouvoir du pardon. Le sacrement de la pénitence est l'un des trésors précieux de l'Église, car ce n'est que dans le pardon que s'accomplit le véritable renouveau du monde. Rien ne peut s'améliorer dans le monde, si le mal n'est pas surmonté. Et le mal ne peut être surmonté qu'avec le pardon. Bien sûr, cela doit être un pardon efficace. Mais seul le Seigneur peut nous donner ce pardon. Un pardon qui n'éloigne pas le mal seulement en paroles, mais qui le détruit réellement. Cela ne peut se produire qu'avec la souffrance et a réellement eu lieu avec l'amour empreint de souffrance du Christ, d'où nous puisons le pouvoir du pardon.

Enfin, chers ordinands, je vous recommande d'aimer la Mère du Seigneur. Faites comme saint Jean, qui l'accueillit au plus profond de son cœur. Laissez-vous renouveler sans cesse par son amour maternel. Apprenez d'Elle à aimer le Christ. Que le Seigneur bénisse votre chemin sacerdotal! Amen

Benoît XVI, Homélie SOLENNITÉ DE PENTECÔTE - Dimanche 4 juin 2006

Chers frères et sœurs!

Le jour de la Pentecôte, l'Esprit Saint descendit avec puissance sur les Apôtres; ainsi commença la mission de l'Église dans le monde. Jésus avait lui-même préparé les Onze à cette mission en leur apparaissant plusieurs fois après sa résurrection (cf. Ac 1, 3). Avant son ascension au Ciel, il leur donna l'ordre de "ne pas quitter Jérusalem, mais d'y attendre ce que le Père avait promis" (cf. Ac 1, 4-5); il leur demanda en fait de *demeurer ensemble* pour se préparer à recevoir le don de l'Esprit Saint. Ils se réunirent en prière avec Marie au Cénacle, dans l'attente de l'événement promis (cf. Ac 1, 14).

Demeurer ensemble fut la condition posée par Jésus pour accueillir le don de l'Esprit Saint; la condition nécessaire pour l'harmonie entre eux fut une prière prolongée. Une formidable leçon pour toute communauté chrétienne est présentée ici. On pense parfois que l'efficacité missionnaire dépend essentiellement d'une programmation attentive, suivie d'une mise en oeuvre intelligente à travers un engagement concret. Le Seigneur demande certes notre collaboration, mais avant toute réponse de notre part, son initiative est nécessaire: le vrai protagoniste de l'Église est son Esprit. Les racines de notre être et de notre action se trouvent dans le silence sage et prévoyant de Dieu.

Les images utilisées par saint Luc pour indiquer l'irruption de l'Esprit Saint - le vent et le feu - rappellent le Sinaï, où Dieu s'était révélé au peuple d'Israël et lui avait accordé son alliance (cf. Ex 19, 3sq). La fête du Sinaï, qu'Israël célébrait cinquante jours après Pâques, était *la fête du Pacte*. En parlant de langues de feu (cf. Ac 2, 3), saint Luc veut représenter la Pentecôte comme un nouveau Sinaï, comme la *fête du nouveau Pacte*, dans lequel l'Alliance avec Israël est étendue à tous les peuples de la Terre. L'Église est catholique et missionnaire depuis sa naissance. L'universalité du salut est démontrée de manière significative par la liste des nombreuses ethnies auxquelles appartiennent ceux qui écoutent la première annonce des Apôtres (cf. Ac 2, 9-11).

Le Peuple de Dieu, configuré pour la première fois, au Sinaï, est aujourd'hui élargi au point de ne plus connaître aucune frontière de race, de culture, d'espace ou de temps. Contrairement à ce qui s'était produit avec la tour de Babel (cf. Gn 11, 1-9), lorsque les hommes, désireux de construire de leurs mains un chemin vers le ciel, avaient fini par détruire leur capacité même de se comprendre les uns les autres, à la Pentecôte, l'Esprit, à travers le don des langues, montre que sa présence unit et transforme la *confusion* en *communio*n. L'orgueil et l'égoïsme de l'homme créent toujours des divisions, dressent des murs d'indifférence, de haine et de violence. L'Esprit Saint, en revanche, rend les cœurs capables de comprendre les langues de tous, car il rétablit le pont de la communication authentique entre la Terre et le Ciel. L'Esprit Saint est Amour.

Mais comment entrer dans le mystère de l'Esprit Saint, comment comprendre le secret de l'Amour? La page de l'Évangile nous conduit aujourd'hui dans le Cénacle où, la dernière Cène étant terminée, un sentiment de désarroi rend les Apôtres tristes. La raison en est que les paroles de Jésus suscitaient en effet des interrogations inquiétantes: Il parle de la haine du monde envers Lui et envers les siens, il parle de son mystérieux départ, et de nombreuses choses restent encore à dire, mais pour le moment les Apôtres ne sont pas en mesure d'en porter le poids (cf. Jn 16, 12). Pour les reconforter, il explique la signification de son départ: il partira, mais reviendra; en attendant, il ne les abandonnera pas, il ne les laissera pas orphelins. Il enverra le Consolateur, l'Esprit du Père, et ce sera l'Esprit qui fera savoir que une oeuvre du Christ est une oeuvre d'amour: amour de Celui qui s'est offert, amour du Père qui l'a donné.

Tel est le mystère de la Pentecôte: l'Esprit Saint éclaire l'esprit humain et, en révélant le Christ crucifié et ressuscité, il indique la voie pour devenir davantage semblables à Lui, c'est-à-dire être "expression et instrument de l'amour qui émane de Lui" (*Deus caritas est*, n. 33). Recueillie avec Marie, comme lors de sa naissance, l'Église prie aujourd'hui: "*Veni Sancte Spiritus!* - Viens, Esprit Saint, remplis les cœurs de tes fidèles et embrase-les du feu de ton amour!". Amen.

Benoît XVI, Homélie – LA SOLENNITÉ DE PENTECÔTE - Dimanche 11 mai 2008

Chers frères et sœurs,

Le récit de l'événement de la Pentecôte, que nous avons écouté dans la première lecture, est rapporté par saint Luc dans le deuxième chapitre des Actes des Apôtres. Le chapitre commence par la phrase: "Quand arriva la Pentecôte (le cinquantième jour après Pâques), ils se trouvaient réunis tous ensemble" (Ac 2, 1). Ce sont des paroles qui font référence à l'épisode précédent, dans lequel Luc a décrit la petite compagnie des disciples, qui se rassemblait assidûment à Jérusalem après l'ascension de Jésus au ciel (cf. Ac 1, 12-14). Il s'agit d'une description riche de détails: le lieu "où ils habitaient" - le Cénacle - est une pièce située "à l'étage supérieur"; les onze apôtres sont cités par leur nom, et les trois premiers sont Pierre, Jean et Jacques, les "piliers" de la communauté; avec eux sont mentionnées "quelques femmes", "Marie la mère de Jésus" et "ses frères", désormais intégrés dans cette nouvelle famille, fondée non plus sur les liens du sang mais sur la foi en Christ.

Le nombre total des personnes qui était "environ de cent vingt", multiple du chiffre "douze" du Collège apostolique, fait clairement allusion à ce "nouvel Israël". Le groupe constitue un authentique "qahal", une "assemblée" selon le modèle de la première Alliance, la communauté

convoquée pour écouter la voix du Seigneur et marcher sur ses traces. Le Livre des Actes souligne que "d'un seul cœur, ils participaient fidèlement à la prière" (1, 14). La principale activité de l'Église naissante est donc la prière, à travers laquelle elle reçoit son unité du Seigneur et se laisse guider par sa volonté, comme le démontre également le choix de tirer au sort pour élire celui qui prendra la place de Judas (cf. Ac 2, 25).

Cette communauté se trouvait réunie dans le même lieu, le Cénacle, le matin de la fête juive de la Pentecôte, fête de l'Alliance, où l'on faisait mémoire de l'événement du Sinaï, lorsque Dieu, à travers Moïse, avait proposé à Israël de devenir sa propriété parmi tous les peuples, pour être le signe de sa sainteté (cf. Ex 9). Selon le Livre de l'Exode, ce pacte antique fut accompagné par une manifestation de puissance terrifiante de la part du Seigneur: "Or la montagne du Sinaï - y lit-on - était toute fumante, parce que Yahvé y était descendu dans le feu; la fumée s'élevait comme d'une fournaise et toute la montagne tremblait violemment" (Ex 19, 18). Nous retrouvons les éléments du vent et du feu dans la Pentecôte du Nouveau Testament, mais sans aucune connotation de peur. Le feu prend, en particulier, la forme de langues qui se posent sur chacun des disciples, qui furent "tous remplis de l'Esprit Saint" et par l'effet de cette effusion "ils se mirent à parler en d'autres langues" (Ac 2, 4). Il s'agit d'un véritable "baptême" de feu de la communauté, une sorte de nouvelle création. Lors de la Pentecôte, l'Église est constituée non par une volonté humaine, mais par la force de l'Esprit de Dieu. Et il apparaît immédiatement comment cet Esprit donne vie à une communauté qui est dans le même temps une et universelle, dépassant ainsi la malédiction de Babel (cf. Gn 11, 7-9). En effet, seul l'Esprit Saint, qui crée l'unité dans l'amour et dans l'acceptation réciproque des différences, peut libérer l'humanité de la tentation permanente d'une volonté de puissance terrestre qui veut tout dominer et uniformiser.

"*Societas Spiritus*", société de l'Esprit: c'est ainsi que saint Augustin appelle l'Église dans l'un de ses sermons (71, 19, 32: PL 38, 462). Mais avant lui, saint Irénée avait déjà formulé une vérité qu'il me plaît de rappeler ici: "Là où se trouve l'Église, se trouve l'Esprit de Dieu, et là où se trouve l'Esprit de Dieu, là se trouve l'Église et chaque grâce, et l'Esprit est la vérité; s'éloigner de l'Église signifie refuser l'Esprit" et donc "s'exclure de la vie" (Adv Haer. III, 24, 1). A partir de l'événement de Pentecôte se manifeste pleinement cette union entre l'Esprit du Christ et son Corps mystique, c'est-à-dire l'Église. Je voudrais m'arrêter sur un aspect particulier de l'action de l'Esprit Saint, c'est-à-dire sur le lien entre multiplicité et unité. C'est ce dont parle la deuxième lecture, en traitant de l'harmonie des divers charismes dans la communion du même Esprit. Mais dans le récit des Actes que nous avons écouté, ce lien se révèle déjà avec une extraordinaire évidence. Lors de l'événement de la Pentecôte il apparaît clairement qu'une multitude de langues et de cultures différentes appartient à l'Église; dans la foi, celles-ci peuvent se comprendre et se féconder réciproquement. Saint Luc veut clairement transmettre une idée fondamentale, c'est-à-dire qu'au moment même de sa naissance l'Église est déjà "catholique", universelle. Elle parle dès le début toutes les langues, car l'Évangile qui lui est confié est destiné à tous les peuples, selon la volonté et le mandat du Christ ressuscité (cf. Mt 28, 19). L'Église qui naît lors de la Pentecôte n'est pas tout d'abord une communauté particulière - l'Église de Jérusalem - mais l'Église universelle, qui parle les langues de tous les peuples. De celle-ci naîtront ensuite d'autres communautés dans toutes les parties du monde, des Églises particulières qui sont toutes et toujours des réalisations de la seule et unique Église du Christ. L'Église catholique n'est pas cependant une fédération d'Églises, mais une réalité unique: la priorité ontologique revient à l'Église universelle. Une communauté qui ne serait pas catholique en ce sens ne serait même pas une Église.

A cet égard, il faut ajouter un autre aspect: celui de la vision théologique des Actes des Apôtres à propos du chemin de l'Église de Jérusalem jusqu'à Rome. Parmi les peuples représentés à Jérusalem le jour de la Pentecôte, Luc cite également les "Romains résidant ici" (Ac 2, 10). A cet époque, Rome était encore lointaine, "étrangère" pour l'Église naissante: elle était le symbole du monde païen en général. Mais la force de l'Esprit Saint guidera les pas des témoins "jusqu'aux extrémités de la terre" (Ac 1, 8), jusqu'à Rome. Le livre des Actes des Apôtres se termine précisément lorsque Paul, à travers un dessein providentiel, arrive dans la capitale de l'empire et y annonce l'Évangile (cf. Ac 28, 30-31). Ainsi, le chemin de la Parole de Dieu, commencé à Jérusalem, parvient à son but, car Rome représente le monde entier et incarne donc l'idée que Luc a de la catholicité. L'Église universelle, l'Église catholique, qui est la continuation du peuple de l'élection et qui en reprend l'histoire et la mission, s'est réalisée.

Cela dit, et pour conclure, l'Évangile de Jean nous offre une parole qui s'accorde très bien avec le mystère de l'Église créée par l'Esprit. La parole sortie à deux reprises de la bouche de Jésus ressuscité lorsqu'il apparut au milieu des disciples au Cénacle, le soir de Pâques: "Shalom - Paix à vous!" (Jn 20, 19.21). L'expression "*shalom*" n'est pas un simple salut; elle est beaucoup plus: elle est le don de la paix promise (Jn 14, 27) et conquise par Jésus au prix de son sang, elle est le fruit de sa victoire dans la lutte contre l'esprit du mal. Elle est donc une paix "non à la manière du monde", mais comme Dieu seul peut la donner.

En cette fête de l'Esprit et de l'Église nous voulons rendre grâce à Dieu pour avoir donné à son peuple, choisi et formé parmi toutes les nations, le bien inestimable de la paix, de sa paix! Dans le même temps, nous renouvelons la prise de conscience de la responsabilité qui est liée à ce don: la responsabilité de l'Église d'être constitutionnellement signe et instrument de la paix de Dieu pour tous les peuples. J'ai cherché à me faire l'intermédiaire de ce message en me rendant récemment au siège de l'ONU pour adresser ma parole aux représentants des peuples. Mais ce n'est pas seulement à ces événements "au sommet" que l'on doit penser. L'Église réalise son service à la paix du Christ en particulier à travers sa présence et son action ordinaire parmi les hommes, avec la prédication de l'Évangile et avec les signes d'amour et de miséricorde qui l'accompagnent (cf. Mc 16, 20).

Parmi ces signes, il faut naturellement souligner principalement le Sacrement de la réconciliation, que le Christ ressuscité institua au moment même où il fit don aux disciples de sa paix et de son Esprit. Comme nous l'avons entendu dans la page évangélique, Jésus souffla sur les apôtres et dit: "Recevez l'Esprit Saint. Tout homme à qui vous remettrez ses péchés, ils lui seront remis; tout homme à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus" (Jn 20, 21-23). Comme le don de la réconciliation, qui n'est malheureusement pas suffisamment compris, est important, car il pacifie les cœurs! La paix du Christ ne se diffuse qu'à travers des cœurs renouvelés d'hommes et de femmes réconciliés et devenus serviteurs de la justice, prêts à diffuser la paix dans le monde grâce à la seule force de la vérité, sans jamais faire de compromis avec la mentalité du monde, car le monde ne peut pas donner la paix du Christ: voilà comment l'Église peut-être le ferment de cette réconciliation qui vient de Dieu. Elle ne peut l'être que si elle reste docile à l'Esprit et rend témoignage à l'Évangile, que si elle porte la Croix comme Jésus et avec lui. C'est précisément ce dont témoignent les saints et les saintes de chaque époque!

Chers frères et sœurs, à la lumière de cette Parole de vie, que la prière que nous élevons aujourd'hui à Dieu en union spirituelle avec la Vierge Marie devienne encore plus fervente et intense. Que la Vierge de l'écoute, la Mère de l'Église, obtienne pour nos communautés et pour

tous les chrétiens une effusion renouvelée de l'Esprit Saint Paraclet. "*Emitte Spiritum tuum et creabuntur, et renovabis faciem terrae* - Envoie ton Esprit, tout sera à nouveau créé et tu renouvelleras la face de la terre". Amen!

Benoît XVI, Homélie – LA SOLENNITÉ DE PENTECÔTE - Dimanche 31 mai 2009

Chers frères et sœurs!

A chaque fois que nous célébrons l'Eucharistie, nous vivons dans la foi le mystère qui s'accomplit sur l'autel, c'est-à-dire que nous participons à l'acte suprême d'amour que le Christ a réalisé par sa mort et sa résurrection. Le même et l'unique centre de la liturgie et de la vie chrétienne - le mystère pascal - assume ensuite, dans les différentes solennités et fêtes, des "formes" spécifiques, avec des significations différentes et des dons de grâce particuliers. Parmi toutes les solennités, la Pentecôte se distingue par son importance, parce qu'en elle se réalise ce que Jésus lui-même avait annoncé comme étant le but de toute sa mission sur la terre. En effet, alors qu'il montait à Jérusalem, il avait déclaré à ses disciples: "Je suis venu jeter un feu sur la terre et comme je voudrais que déjà il fût allumé!" (Lc 12, 49). Ces paroles trouvent leur réalisation la plus évidente cinquante jours après la résurrection, à Pentecôte, antique fête juive qui, dans l'Église, est devenue par excellence la fête de l'Esprit Saint: "Ils virent apparaître des langues qu'on eût dites de feu;... Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint" (Ac 2, 3-4). Le feu véritable, l'Esprit Saint, a été apporté sur la terre par le Christ. Il ne l'a pas arraché aux dieux, comme le fit Prométhée, selon le mythe grec, mais il s'est fait le médiateur du "don de Dieu" et il l'a obtenu pour nous, par le plus grand acte d'amour de l'histoire: sa mort sur la croix.

Dieu veut continuer à donner ce "feu" à chaque génération humaine, et naturellement, il est libre de le faire quand et comme il le veut. Il est esprit, et l'esprit "souffle où il veut" (cf. Jn 3, 8). Mais il y a une "voie normale" que Dieu a choisie pour "jeter le feu sur la terre": cette voie c'est Jésus, son Fils unique incarné, mort et ressuscité. A son tour, Jésus a constitué l'Église comme son Corps mystique, afin qu'elle prolonge sa mission dans l'histoire. "Recevez l'Esprit Saint" - a-t-il dit aux Apôtres au soir de la résurrection, en accompagnant ces paroles par un geste expressif: il a "soufflé" sur eux (cf. Jn 20, 22). Il a ainsi montré qu'il leur transmettait son Esprit, l'Esprit du Père et du Fils. Et maintenant, chers frères et sœurs, dans la solennité d'aujourd'hui, l'Écriture nous dit encore une fois comment doit être la communauté, comment nous devons être, pour recevoir le don de l'Esprit Saint. Dans le récit, qui décrit l'événement de Pentecôte, l'auteur sacré rappelle que les disciples "se trouvaient tous ensemble en un seul lieu". Ce "lieu" est le Cénacle, la "chambre haute", où Jésus avait tenu la Dernière Cène avec ses apôtres, où il leur était apparu, ressuscité; cette pièce qui était devenue pour ainsi dire le "siège" de l'Église naissante (cf. Ac 1, 13). Cependant, plutôt que d'insister sur le lieu physique, les Actes des Apôtres veulent faire remarquer l'attitude intérieure des disciples: "Tous d'un même cœur étaient assidus à la prière" (Ac 1, 14). Donc, la concorde entre les disciples est la condition pour que vienne l'Esprit Saint; et le présupposé de la concorde est la prière.

Chers frères et sœurs, cela vaut aussi pour l'Église d'aujourd'hui, cela vaut pour nous, qui sommes ici réunis. Si nous ne voulons pas que Pentecôte se réduise à un simple rite ou à une commémoration, même suggestive, mais qu'elle soit un événement actuel de salut, nous devons nous préparer dans une attente religieuse au don de Dieu, par l'écoute humble et silencieuse de sa Parole. Pour que Pentecôte se renouvelle à notre époque, il faut peut-être - sans rien ôter à la liberté de Dieu - que l'Église soit moins "essoufflée" par les activités et davantage consacrée

à la prière. C'est ce que nous enseigne la Mère de l'Église, la Très Sainte Vierge Marie, Epouse de l'Esprit Saint. Cette année, Pentecôte tombe justement le dernier jour du mois de mai, où l'on célèbre habituellement la fête de la Visitation. Celle-ci fut aussi une sorte de petite "pentecôte" qui fit jaillir la joie et la louange des cœurs d'Elisabeth et de Marie, l'une stérile, et l'autre vierge, devenues ensemble mères grâce à une intervention divine extraordinaire (cf. Lc 1, 41-45). La musique et le chant qui accompagnent notre liturgie, nous aident eux aussi à être unanimes dans la prière, et c'est pourquoi j'exprime ma vive reconnaissance au chœur de la cathédrale et à l'orchestre de chambre (*Kammerorchester*) de Cologne. Pour cette liturgie, à l'occasion du bicentenaire de la mort de Joseph Haydn, a été choisie de façon très opportune son *Harmoniemesse*, la dernière des "Messes" composées par ce grand musicien, une symphonie sublime à la gloire de Dieu. A vous tous, venus pour cette circonstance, j'adresse mon salut le plus cordial.

Pour désigner l'Esprit Saint, dans le récit de Pentecôte, les *Actes des Apôtres* utilisent deux grandes images: l'image de la tempête et celle du feu. Il est clair que saint Luc a à l'esprit la théophanie du Sinaï, racontée dans les livres de l'Exode (19, 16-19) et du Deutéronome (4, 10-12.36). Dans le monde antique, la tempête était vue comme le signe de la puissance divine, devant laquelle l'homme se sentait subjugué et empli de crainte. Mais je voudrais souligner aussi un autre aspect: la tempête est décrite comme un "vent impétueux" et cela fait penser à l'air qui différencie notre planète des autres astres et nous permet d'y vivre. Ce que l'air est à la vie biologique, l'Esprit Saint l'est à la vie spirituelle; et de même qu'il existe une pollution atmosphérique qui empoisonne l'environnement et les êtres vivants, de même il existe une pollution du cœur et de l'esprit qui étouffe et empoisonne l'existence spirituelle. De même qu'il ne faut pas s'habituer aux poisons de l'air - c'est pourquoi l'engagement écologique représente aujourd'hui une priorité -, on devrait faire tout autant pour ce qui corrompt l'esprit. Il semble au contraire que l'on s'habitue sans difficulté à de nombreux produits qui polluent l'esprit et le cœur et qui circulent dans notre société - par exemple les images qui transforment en spectacle le plaisir, la violence ou le mépris de l'homme et de la femme. Cela aussi est une forme de liberté, dit-on, sans reconnaître que tout cela pollue, intoxique l'esprit, surtout des nouvelles générations, et finit ensuite par conditionner la liberté elle-même. La métaphore du vent impétueux de Pentecôte fait penser au contraire à quel point il est précieux de respirer un air propre, un air physique, avec les poumons, et un air spirituel, avec le cœur, l'air sain de l'esprit qui est l'amour!

L'autre image de l'Esprit Saint que nous trouvons dans les *Actes des Apôtres* est le feu. J'ai mentionné au début l'opposition entre Jésus et la figure mythologique de Prométhée, qui rappelle un aspect caractéristique de l'homme moderne. S'étant emparé des énergies du cosmos - le "feu" - l'être humain semble aujourd'hui s'affirmer comme un dieu et vouloir transformer le monde en excluant, en mettant de côté, ou même en refusant le Créateur de l'univers. L'homme ne veut plus être image de Dieu, mais de lui-même; il se déclare autonome, libre et adulte. Il est évident qu'une telle attitude révèle un rapport non authentique avec Dieu, conséquence d'une fausse image qu'il s'est faite de Lui, comme l'enfant prodigue de la parabole évangélique qui croit se réaliser lui-même en s'éloignant de la maison de son père. Entre les mains d'un tel homme, le "feu" et ses immenses potentialités deviennent dangereux: ils peuvent se retourner contre la vie et contre l'humanité elle-même, comme hélas le démontre l'histoire. Les tragédies de Hiroshima et de Nagasaki, dans lesquelles l'énergie atomique, utilisée à des fins belliqueuses, a fini par semer la mort dans des proportions inouïes, en représentent une mise en garde constante.

En vérité, on pourrait trouver de nombreux exemples, moins graves et pourtant tout aussi symptomatiques dans la réalité de chaque jour. L'Écriture Sainte nous révèle que l'énergie capable de mettre le monde en mouvement n'est pas une force anonyme et aveugle, mais l'action de "l'Esprit de Dieu qui planait sur les eaux" (Gn 1, 2) au début de la création. Et Jésus Christ a "apporté sur la terre" non pas la force vitale qui l'habitait déjà, mais l'Esprit Saint, c'est-à-dire l'amour de Dieu qui "renouvelle la face de la terre" en la purifiant du mal et en la libérant de la domination de la mort (cf. Ps 103/104, 29-30). Ce "feu" pur, essentiel et personnel, le feu de l'amour est descendu sur les apôtres, réunis dans la prière avec Marie au Cénacle, pour faire de l'Église le prolongement de l'œuvre rénovatrice du Christ.

Enfin, une dernière réflexion tirée du récit des *Actes des Apôtres*: l'Esprit Saint vainc la peur. Nous savons que les disciples s'étaient réfugiés au Cénacle après l'arrestation de leur Maître et y étaient restés enfermés par peur de subir le même sort. Après la résurrection de Jésus, leur peur ne disparaît pas à l'improviste. Mais voilà qu'à Pentecôte, lorsque l'Esprit Saint se posa sur eux, ces hommes sortirent sans peur et commencèrent à annoncer à tous la bonne nouvelle du Christ crucifié et ressuscité. Ils n'avaient pas peur, parce qu'ils se sentaient entre les mains du plus fort. Oui, chers frères et sœurs, l'Esprit de Dieu, là où il entre, chasse la peur; il nous fait savoir et sentir que nous sommes entre les mains d'une Toute-Puissance d'amour: quoi qu'il arrive, son amour infini ne nous abandonne pas. C'est ce que montrent le témoignage des martyrs, le courage des confesseurs de la foi, l'élan intrépide des missionnaires, la franchise des prédicateurs, l'exemple de tous les saints, certains même adolescents et enfants. C'est ce que révèle l'existence même de l'Église, qui, en dépit des limites et des fautes des hommes, continue de traverser l'océan de l'histoire, poussée par le souffle de Dieu, et animée par son feu purificateur. Avec cette foi et cette joyeuse espérance, nous répétons aujourd'hui, par l'intercession de Marie: "*Envoie ton Esprit, Seigneur, qu'il renouvelle la face de la terre*".

Benoît XVI, Homélie – LA SOLENNITÉ DE PENTECÔTE - Dimanche 23 mai 2010

Chers frères et sœurs !

Au cours de la célébration solennelle de la Pentecôte, nous sommes invités à professer notre foi dans la présence et dans l'action de l'Esprit Saint et à en invoquer l'effusion sur nous, sur l'Église et sur le monde entier. Faisons donc nôtre, et avec une intensité particulière, l'invocation de l'Église elle-même: *Veni, Sancte Spiritus!* Une invocation si simple et immédiate, mais dans le même temps extraordinairement profonde, jaillie avant tout du cœur du Christ. En effet, l'Esprit est le don que Jésus a demandé et demande constamment au Père pour ses amis; le premier et principal don qu'il nous a obtenu avec sa Résurrection et son Ascension au Ciel.

Le passage évangélique d'aujourd'hui, qui a pour cadre la Dernière Cène, nous parle de cette prière du Christ. Le Seigneur Jésus dit à ses disciples: "Si vous m'aimez, vous garderez mes commandements, et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais" (Jn 14, 15-16). Ici nous est dévoilé le cœur en prière de Jésus, son cœur filial et fraternel. Cette prière atteint son sommet et son accomplissement sur la Croix, où l'invocation du Christ ne fait qu'un avec le don total qu'Il fait de lui-même, et sa prière devient donc pour ainsi dire le sceau même de son don en plénitude par amour pour le Père et pour l'humanité: invocation et don de l'Esprit Saint se rencontrent, s'entremêlent, deviennent une unique réalité. "Et je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet, pour qu'il soit avec vous à jamais". En

réalité, la prière de Jésus - celle de la Dernière Cène et celle sur la croix - est une prière qui demeure également au Ciel, où le Christ siège à la droite du Père. En effet, Jésus vit toujours son sacerdoce d'intercession en faveur du peuple de Dieu et de l'humanité et prie donc pour nous tous, en demandant au Père le don de l'Esprit Saint.

Le récit de la Pentecôte dans le livre des Actes des Apôtres - nous venons de l'écouter dans la première lecture (cf. Ac 2, 1-11) - présente le "nouveau cours" de l'œuvre de Dieu commencé par la résurrection du Christ, une œuvre qui touche l'homme, l'histoire et l'univers. Du Fils de Dieu mort et ressuscité et retourné au Père souffle à présent sur l'humanité, avec une énergie inédite, le souffle divin, l'Esprit Saint. Et que produit cette nouvelle et puissante communication que Dieu fait de lui-même? Là où il existe des déchirements et des séparations, il crée l'unité et la compréhension. Un processus de réunification s'instaure entre les différentes composantes de la famille humaine, divisées et dispersées; les personnes, souvent réduites à des individus en compétition ou en conflit entre eux, atteintes par l'Esprit du Christ, s'ouvrent à l'expérience de la communion, au point de faire d'elles un nouvel organisme, un nouveau sujet: l'Église. Tel est l'effet de l'œuvre de Dieu: l'unité; c'est pourquoi l'unité est le signe de reconnaissance, la "carte de visite" de l'Église au cours de son histoire universelle. Dès le début, depuis le jour de la Pentecôte, celle-ci parle toutes les langues. L'Église universelle précède les Églises particulières, et ces dernières doivent toujours se conformer à elle, selon un critère d'unité et d'universalité. L'Église ne demeure jamais prisonnière de frontières politiques, raciales et culturelles; elle ne peut pas se confondre avec les Etats et pas plus avec les Fédérations d'Etats, car son unité est d'un genre divers et aspire à traverser toutes les frontières humaines.

De cela, chers frères, découle un critère pratique de discernement pour la vie chrétienne: lorsqu'une personne, ou une communauté, se renferme sur sa propre façon de penser et d'agir, c'est le signe qu'elle s'est éloignée de l'Esprit Saint. Le chemin des chrétiens et des Églises particulières doit toujours se confronter avec celui de l'Église une et catholique et s'harmoniser avec lui. Cela ne signifie pas que l'unité créée par l'Esprit Saint est une sorte d'égalitarisme. Au contraire, cela est plutôt le modèle de Babel, c'est-à-dire l'imposition d'une culture de l'unité que nous pourrions qualifier de "technique". En effet, la Bible nous dit (cf. Gn 11, 1-9) qu'à Babel, tous ne parlaient qu'une seule langue. Lors de la Pentecôte, en revanche, les apôtres parlent des langues diverses de façon à ce que chacun comprenne le message dans son propre idiome. L'unité de l'Esprit se manifeste dans la pluralité de la compréhension. L'Église est de par sa nature une et multiple, destinée à vivre auprès de toutes les nations, de tous les peuples et dans les contextes sociaux les plus divers. Elle répond à sa vocation d'être signe et instrument d'unité de tout le genre humain (cf. *Lumen gentium*, n. 1), uniquement si elle maintient son autonomie à l'égard de tout Etat ou de toute culture particulière. L'Église doit être toujours et en tout lieu véritablement, catholique et universelle, la maison de tous dans laquelle chacun peut se retrouver.

Le récit des *Actes des Apôtres* nous offre aussi un autre point de départ très concret. L'universalité de l'Église est exprimée par l'énumération des peuples selon l'antique tradition: "Parthes, Mèdes et Elamites..." etc. On peut observer que saint Luc va au-delà du nombre 12, qui exprime déjà et toujours une universalité. Il regarde au-delà des horizons de l'Asie et de l'Afrique nord-occidentale, et ajoute trois autres éléments: les "Romains", c'est-à-dire le monde occidental; les "Juifs et les prosélytes", comprenant de manière nouvelle l'unité entre Israël et le monde; et enfin "Crétois et Arabes", qui représentent l'Occident et l'Orient, les îles et la terre ferme. Cette ouverture des horizons confirme ultérieurement la nouveauté du Christ dans la

dimension de l'espace humain, de l'histoire des peuples: l'Esprit Saint implique les hommes et les peuples et, à travers eux, il dépasse les murs et les barrières.

A la Pentecôte, l'Esprit Saint se manifeste comme un feu. Sa flamme est descendue sur les disciples réunis, elle s'est allumée en eux et leur a donné la nouvelle ardeur de Dieu. Ainsi se réalise ce qu'avait prédit le Seigneur Jésus: "Je suis venu jeter un feu sur la terre, et comme je voudrais que déjà il fût allumé" (Lc 12, 49). Les apôtres, avec les fidèles des diverses communautés, ont apporté cette flamme divine jusqu'aux extrémités de la terre; ils ont ouvert ainsi une route pour l'humanité, une route lumineuse, et ils ont collaboré avec Dieu qui, par son feu, veut renouveler la face de la terre. Combien ce feu est différent des guerres et des bombes! Combien est différent l'incendie du Christ, propagé par l'Église, par rapport à ceux allumés par les dictateurs de toute époque, jusqu'au siècle dernier, qui laissent derrière eux une terre brûlée. Le feu de Dieu, le feu de l'Esprit Saint, est celui du buisson qui est embrasé, mais ne se consume pas (cf. Ex 3, 2). C'est une flamme qui brûle, mais ne détruit pas; qui au contraire, en s'embrasant, fait apparaître la meilleure part de l'homme et la plus vraie; et qui comme dans une fusion fait apparaître sa forme intérieure, sa vocation à la vérité et à l'amour.

Un Père de l'Église, Origène, dans l'une de ses homélies sur Jérémie, rapporte une parole attribuée à Jésus, qui n'est pas contenue dans les Saintes Écritures, mais est peut-être authentique, qui dit ceci: "Qui est à mes côtés est au côté du feu" (*Homélie sur Jérémie* l. I[III]). Dans le Christ, en effet, habite la plénitude du Dieu, qui dans la Bible est comparée au feu. Nous avons observé il y a peu que la flamme de l'Esprit Saint embrase, mais ne brûle pas. Et celle-ci opère toutefois une transformation, et pour cela, elle doit consumer quelque chose dans l'homme, les résidus qui le corrompent et l'entravent dans ses relations avec Dieu et avec son prochain. Mais cet effet du feu divin nous effraie, nous avons peur de nous y "brûler", nous préférierions demeurer comme nous sommes. Cela dépend du fait que, très souvent, notre vie est organisée dans une logique de l'avoir, de la possession et non du don de soi. Beaucoup croient en Dieu et admirent la figure de Jésus Christ, mais quand il leur est demandé de perdre quelque chose d'eux-mêmes, alors ils font un pas en arrière, ils ont peur des exigences de la foi. Il y a la crainte de devoir renoncer à quelque chose de beau, auquel nous sommes attachés; la crainte que suivre le Christ nous prive de la liberté, de certaines expériences, d'une part de nous-mêmes. D'un côté, nous voulons être avec Jésus, le suivre de près, et de l'autre, nous avons peur des conséquences que cela entraîne.

Chers frères et sœurs, nous avons toujours besoin de nous entendre dire par le Seigneur Jésus, ce qu'il répétait souvent à ses amis: "N'ayez pas peur". Comme Simon Pierre et les autres, nous devons laisser sa présence et sa grâce transformer notre cœur, toujours sujet aux faiblesses humaines. Nous devons savoir reconnaître que perdre quelque chose, et même soi-même pour le vrai Dieu, le Dieu de l'amour et de la vie, c'est en réalité gagner, se retrouver plus pleinement. Qui s'en remet à Jésus fait l'expérience déjà dans cette vie-là de la paix et de la joie du cœur, que le monde ne peut pas donner, et ne peut pas non plus ôter une fois que Dieu nous les a offertes. Il vaut donc la peine de se laisser toucher par le feu de l'Esprit Saint! La douleur qu'il nous procure est nécessaire à notre transformation. C'est la réalité de la croix: ce n'est pas pour rien que dans le langage de Jésus, le "feu" est surtout une représentation du mystère de la croix, sans lequel le christianisme n'existe pas. C'est pourquoi, éclairés et réconfortés par ces paroles de vie, nous élevons notre invocation: Viens, Esprit Saint! Allume en nous le feu de ton amour! Nous savons que c'est une prière audacieuse, par laquelle nous demandons à être touchés par la flamme de Dieu; mais nous savons surtout que cette flamme - et elle seule - a le pouvoir de nous sauver. Nous ne voulons pas, pour défendre notre vie, perdre la vie éternelle

que Dieu veut nous donner. Nous avons besoin du feu de l'Esprit Saint, parce que seul l'Amour rachète. Amen.

Benoît XVI, Homélie – LA SOLENNITÉ DE PENTECÔTE - Dimanche 12 juin 2011

Chers frères et sœurs,

Nous célébrons aujourd'hui la grande solennité de la Pentecôte. Si, en un certain sens, toutes les solennités liturgiques de l'Église sont grandes, celle de la Pentecôte l'est d'une manière particulière, parce qu'elle marque, au bout de cinquante jours, l'accomplissement de l'événement de la Pâque, de la mort et de la résurrection du Seigneur Jésus, à travers le don de l'Esprit du Ressuscité. L'Église nous a préparés à la Pentecôte ces jours derniers, à travers sa prière, avec l'invocation répétée et intense à Dieu pour obtenir une effusion renouvelée de l'Esprit Saint sur nous. L'Église a revécu ainsi ce qui est advenu à ses origines, lorsque les Apôtres, réunis au Cénacle de Jérusalem, «étaient assidus à la prière avec quelques femmes, dont Marie, mère de Jésus, et avec ses frères» (Ac 1, 14). Ils étaient réunis dans l'attente humble et confiante que s'accomplisse la promesse du Père qui leur avait été communiquée par Jésus: «C'est dans l'Esprit Saint que vous serez baptisés sous peu de jours... vous allez recevoir une force, celle de l'Esprit Saint qui descendra sur vous» (Ac 1, 5.8).

Dans la liturgie de la Pentecôte, au récit des *Actes des Apôtres* sur la naissance de l'Église (cf. Ac 2, 1-11), correspond le Psaume 103 que nous avons écouté, une louange de toute la création, qui exalte l'Esprit Créateur qui a fait toute chose avec sagesse: «Que tes œuvres sont nombreuses, Seigneur! Toutes avec sagesse tu les fis, la terre est remplie de ta richesse... A jamais soit la gloire du Seigneur, que le Seigneur se réjouisse en ses œuvres!» (Ps 103, 24.31). Ce que veut nous dire l'Église est ceci: l'Esprit créateur de toute chose, et l'Esprit Saint que le Christ a fait descendre du Père sur la communauté des disciples, sont un et identique: création et rédemption s'appartiennent réciproquement et constituent, en profondeur, un unique mystère d'amour et de salut. L'Esprit Saint est avant tout Esprit Créateur et donc la Pentecôte est aussi fête de la création. Pour nous chrétiens, le monde est le fruit d'un acte d'amour de Dieu, qui a fait toute chose et duquel Il se réjouit parce que «cela est bon», «cela est très bon», comme le dit le récit de la création (cf. Gn 1, 1-31). Dieu n'est pas le totalement Autre, innommable et obscur. Dieu se révèle, il a un visage, Dieu est raison, Dieu est volonté, Dieu est amour, Dieu est beauté. La foi dans l'Esprit Créateur et la foi dans l'Esprit que le Christ Ressuscité a donné aux Apôtres et donne à chacun de nous, sont alors inséparablement liées.

La deuxième lecture et l'Évangile d'aujourd'hui nous montrent ce lien. L'Esprit Saint est Celui qui nous fait reconnaître en Christ le Seigneur, et nous fait prononcer la profession de foi de l'Église: «Jésus est Seigneur» (cf. 1 Co 12, 3b). Seigneur est le titre attribué à Dieu dans l'Ancien Testament, titre qui dans la lecture de la Bible prenait la place de son nom imprononçable. Le Credo de l'Église n'est rien d'autre que le développement de ce qui est dit à travers cette simple affirmation: «Jésus est Seigneur». De cette profession de foi, saint Paul nous dit qu'il s'agit précisément de la parole et de l'œuvre de l'Esprit. Si nous voulons être dans l'Esprit Saint, nous devons adhérer à ce Credo. En le faisant nôtre, en l'acceptant comme notre parole, nous accédons à l'œuvre de l'Esprit Saint. L'expression «Jésus est Seigneur» peut se lire dans les deux sens. Elle signifie: Jésus est Dieu, et dans le même temps: Dieu est Jésus. L'Esprit Saint éclaire cette réciprocité: Jésus a une dignité divine et Dieu a le visage humain de Jésus. Dieu se montre en Jésus et il nous donne ainsi la vérité sur nous-mêmes. Se laisser éclairer en

profondeur par cette parole, tel est l'événement de la Pentecôte. En récitant le Credo nous entrons dans le mystère de la première Pentecôte: après le désordre de Babel, de ces voix qui crient l'une contre l'autre, a lieu une transformation radicale: la multiplicité se fait unité multiforme, à travers le pouvoir unificateur de la Vérité grandit la compréhension. Dans le Credo qui nous unit de tous les coins de la Terre, qui, à travers l'Esprit Saint, fait en sorte que l'on se comprenne même dans la diversité des langues, à travers la foi, l'espérance et l'amour, se forme la nouvelle communauté de l'Église de Dieu.

Le passage évangélique nous offre ensuite une merveilleuse image pour éclairer le lien entre Jésus, l'Esprit Saint et le Père: l'Esprit Saint est représenté comme le souffle de Jésus Christ ressuscité (cf. Jn 20, 22). L'évangéliste Jean reprend ici une image du récit de la création, là où il est dit que Dieu souffla dans les narines de l'homme une haleine de vie (cf. Gn 2, 7). Le souffle de Dieu est vie. Aujourd'hui le Seigneur souffle dans notre âme la nouvelle haleine de vie, l'Esprit Saint, son essence la plus intime, et il l'accueille de cette manière dans la famille de Dieu. A travers le baptême et la confirmation nous est fait ce don de manière spécifique, et à travers les sacrements de l'Eucharistie et de la pénitence, il se répète continuellement: le Seigneur souffle dans notre âme une haleine de vie. Tous les sacrements, chacun à leur manière, communiquent à l'homme la vie divine, grâce à l'Esprit Saint qui œuvre en eux.

Dans la liturgie d'aujourd'hui nous saisissons encore un lien supplémentaire. L'Esprit Saint est Créateur, il est dans le même temps Esprit de Jésus Christ, mais d'une façon que le Père, le Fils et l'Esprit Saint sont un seul et unique Dieu. Et à la lumière de la première Lecture nous pouvons ajouter: l'Esprit Saint anime l'Église. Elle ne dérive pas de la volonté humaine, de la réflexion, de l'habileté de l'homme ou de sa grande capacité d'organisation, car s'il en était ainsi, elle se serait déjà éteinte depuis longtemps, comme passe toute chose humaine. L'Église en revanche est le Corps du Christ, animé par l'Esprit Saint. Les images du vent et du feu, utilisées par saint Luc pour représenter la venue de l'Esprit Saint (cf. Ac 2, 2-3), rappellent le Sinaï, où Dieu s'est révélé au peuple d'Israël et lui avait concédé son alliance; «la montagne du Sinaï était toute fumante — lit-on dans le *Livre de l'Exode* —, parce que le Seigneur y était descendu dans le feu» (19, 18). En effet, Israël fêta le cinquantième jour après Pâques, après la commémoration de la fuite de l'Égypte, comme la fête du Sinaï, la fête du Pacte. Quand saint Luc parle de langues de feu pour représenter l'Esprit Saint, on rappelle l'antique Pacte, établi sur la base de la Loi reçue par Israël sur le Sinaï. Ainsi, l'événement de la Pentecôte est représenté comme un nouveau Sinaï, comme le don d'un nouveau Pacte où l'alliance avec Israël est étendue à tous les peuples de la Terre, où tombent toutes les barrières de l'ancienne Loi et apparaît son cœur le plus saint et immuable, c'est-à-dire l'amour, que l'Esprit Saint justement communique et diffuse, l'amour qui embrasse toute chose. Dans le même temps, la Loi s'élargit, s'ouvre, tout en devenant plus simple: c'est le Nouveau Pacte, que l'Esprit «écrit» dans les cœurs de ceux qui croient dans le Christ. L'extension du Pacte à tous les peuples de la Terre est représentée par saint Luc à travers une énumération de populations considérables pour cette époque (cf. Ac 2, 9-11). A travers cela, une chose très importante nous est ainsi communiquée: que l'Église est catholique dès le premier moment, que son universalité n'est pas le fruit de l'agrégation successive de différentes communautés. Dès le premier instant, en effet, l'Esprit Saint l'a créée comme l'Église de tous les peuples; elle embrasse le monde entier, dépasse toutes les frontières de race, de classe, de nation: elle abat toutes les barrières et unit les hommes dans la profession du Dieu un et trine. Dès le début, l'Église est une, catholique et apostolique: c'est sa vraie nature et elle doit être reconnue comme telle. Elle est sainte non pas grâce à la capacité de ses

membres, mais parce que Dieu lui-même, avec son Esprit, la crée, la purifie et la sanctifie toujours.

Enfin l'Évangile d'aujourd'hui nous offre cette très belle expression: «Les disciples furent remplis de joie à la vue du Seigneur» (Jn 20, 20). Ces paroles sont profondément humaines. L'Ami perdu est à nouveau présent, et qui était jusque là bouleversé se réjouit. Mais celle-ci nous dit bien davantage. Parce que l'Ami perdu ne vient pas d'un lieu quelconque, mais de la nuit de la mort; et Il l'a traversée! Il n'est plus un parmi d'autres, mais il est l'Ami et dans le même temps Celui qui est la Vérité qui fait vivre les hommes; et ce qu'il donne n'est pas une joie quelconque, mais c'est la joie même, don de l'Esprit Saint. Oui, il est bon de vivre parce que je suis aimé, et c'est la Vérité qui m'aime. Les disciples furent remplis de joie, en voyant le Seigneur. Aujourd'hui, à la Pentecôte, cette expression nous est destinée aussi, parce que dans la foi nous pouvons Le voir; dans la foi Il vient parmi nous et à nous aussi Il nous montre ses mains et son côté, et nous en sommes remplis de joie. C'est pourquoi nous voulons prier: Seigneur, montre-toi! Fais-nous le don de ta présence, et nous aurons le don le plus beau: ta joie. Amen!

Benoît XVI, Homélie – LA SOLENNITÉ DE PENTECÔTE - Dimanche 27 mai 2012

Chers frères et sœurs,

Je suis heureux de célébrer avec vous cette Messe, animée aujourd'hui par le chœur de l'Académie de Sainte-Cécile et par l'orchestre des jeunes — que je remercie — en la solennité de Pentecôte. Ce mystère constitue le baptême de l'Église, c'est un événement qui lui a donné, pour ainsi dire, sa forme initiale et l'impulsion pour sa mission. Et cette «forme» et cette «impulsion» sont toujours valables, toujours actuelles, et elles se renouvellent en particulier à travers les actions liturgiques. Ce matin, je voudrais m'arrêter sur un aspect essentiel du mystère de la Pentecôte, qui est pour nous toujours aussi important. La Pentecôte est la fête de l'union, de la compréhension et de la communion humaine. Nous pouvons tous constater que dans notre monde, alors même que nous sommes toujours plus proches les uns les autres avec le développement des moyens de communication et que les distances géographiques semblent disparaître, la compréhension et la communion entre les personnes est souvent superficielle et difficile. Il demeure des déséquilibres qui conduisent assez souvent au conflit; le dialogue entre les générations devient difficile et parfois l'affrontement prévaut; nous assistons à des événements quotidiens où il semble que les hommes deviennent plus agressifs et plus méfiants; se comprendre les uns les autres semble demander trop d'efforts, et on préfère rester dans son propre «moi», dans ses propres intérêts. Dans ce contexte, pouvons-nous trouver véritablement et vivre cette unité dont nous avons besoin?

Le récit de la Pentecôte dans les Actes des apôtres, que nous avons écouté dans la première lecture (cf. Ac 2, 1-11), contient en arrière-plan l'une des histoires fondamentales que nous trouvons au commencement de l'Ancien Testament: l'histoire antique de la construction de la Tour de Babel (cf. Gn 11, 1-9). Mais qu'est-ce que Babel? C'est la description d'un royaume où les hommes ont accumulé tant de pouvoir qu'ils pensent pouvoir s'affranchir d'un Dieu lointain et être assez forts pour pouvoir construire tout seuls un chemin qui s'élève jusqu'au ciel, pour en ouvrir les portes et prendre la place de Dieu. Mais précisément dans ces circonstances, il arrive quelque chose d'étrange et de singulier. Tandis que les hommes travaillaient ensemble pour construire la tour, ils ont soudain réalisé qu'ils étaient en train de construire les uns contre

les autres. Tandis qu'ils tentaient d'être comme Dieu, ils couraient le risque de n'être même plus des hommes, car ils avaient perdu un élément fondamental de l'être de la personne humaine: la capacité de se mettre d'accord, de se comprendre et d'œuvrer ensemble.

Ce récit biblique contient une vérité éternelle; nous le voyons dans l'histoire, mais aussi dans le monde actuel. Avec le progrès de la science et de la technique, nous avons acquis le pouvoir de dominer les forces de la nature, de manipuler les éléments, de fabriquer des êtres vivants, parvenant presque jusqu'à l'homme lui-même. Dans ce contexte, prier Dieu semble quelque chose de dépassé, d'inutile, parce que nous pouvons construire et réaliser nous-mêmes tout ce que nous voulons. Mais nous ne nous apercevons pas que nous sommes en train de revivre l'expérience de Babel. C'est vrai, nous avons multiplié les possibilités de communiquer, d'obtenir et de transmettre des informations, mais peut-on dire que la capacité de se comprendre s'est développée ou bien, paradoxalement, que l'on se comprend toujours moins? Ne semble-t-il pas que se répand entre les hommes un sentiment de méfiance, de soupçon, de peur mutuelle, à tel point que les hommes deviennent même dangereux les uns pour les autres? Revenons alors à la question initiale: peut-il vraiment exister l'unité, la concorde? Et comment?

Nous trouvons la réponse dans l'Écriture Sainte: l'unité ne peut exister qu'avec le don de l'Esprit de Dieu, qui nous donnera un cœur nouveau et un langage nouveau, une capacité nouvelle de communiquer. Et c'est ce qui s'est passé à la Pentecôte. Ce matin-là, cinquante jours après Pâques, un vent violent souffla sur Jérusalem et la flamme de l'Esprit Saint descendit sur les disciples réunis, se posa sur chacun et alluma en eux le feu divin, un feu d'amour, capable de transformer. La peur disparut, leur cœur sentit une force nouvelle, leurs langues se délièrent et ils commencèrent à parler en toute franchise, si bien que tous purent comprendre l'annonce de Jésus Christ mort et ressuscité. A la Pentecôte, là où régnaient la division et le sentiment d'être étrangers, sont nées l'unité et la compréhension.

Mais lisons l'Évangile d'aujourd'hui, dans lequel Jésus affirme: «Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous introduira dans la vérité tout entière» (Jn 16, 13). Ici, Jésus, parlant de l'Esprit Saint, nous explique ce qu'est l'Église et comment elle doit vivre pour être elle-même, pour être le lieu de l'unité et de la communion dans la vérité. Il nous dit qu'agir en tant que chrétien signifie ne pas être enfermé dans son propre «moi», mais être tourné vers le tout. Cela signifie accueillir en soi-même l'Église tout entière ou, mieux encore, la laisser nous accueillir intérieurement. Aussi, lorsque je parle, je pense, j'agis comme chrétien, je ne le fais pas en m'enfermant dans mon «moi», mais je le fais toujours dans le tout et à partir du tout: ainsi l'Esprit Saint, Esprit d'unité et de vérité, peut continuer à agir dans nos cœurs et dans les esprits des hommes, les poussant à se rencontrer et à s'accueillir réciproquement. C'est précisément en agissant ainsi, que l'Esprit nous introduit dans la vérité tout entière, qui est Jésus, qu'il nous guide pour l'approfondir, la comprendre: nous ne grandissons pas dans la connaissance en nous enfermant dans notre «moi», mais seulement en devenant capables d'écouter et de partager, seulement dans le «nous» de l'Église, dans une attitude de profonde humilité intérieure. Les raisons pour lesquelles Babel est Babel et la Pentecôte est la Pentecôte sont ainsi plus claires. Là où les hommes veulent se faire Dieu, ils ne peuvent que se dresser les uns contre les autres. Là où, au contraire, ils se placent dans la vérité du Seigneur, ils s'ouvrent à l'action de son Esprit qui les soutient et les unit.

L'opposition entre Babel et Pentecôte est évoquée aussi dans la seconde lecture, dans laquelle l'Apôtre dit: «Laissez-vous mener par l'Esprit et vous ne risquerez pas de satisfaire la convoitise charnelle» (Gal 5, 16). Saint Paul nous explique que notre vie personnelle est marquée par un

conflit intérieur, par une division, entre les pulsions de la chair et celles de l'Esprit; et nous ne pouvons pas toutes les suivre. En effet, nous ne pouvons pas être en même temps égoïstes et généreux, suivre la tendance à dominer les autres et éprouver la joie du service désintéressé. Nous devons toujours choisir quelle pulsion suivre et nous ne pouvons le faire de façon authentique qu'avec l'aide de l'Esprit du Christ. Saint Paul énumère — comme nous venons de l'entendre — les œuvres de la chair, ce sont les péchés d'égoïsme et de violence, tels que l'inimitié, la discorde, la jalousie, les désaccords; ce sont des pensées et des actions qui ne font pas vivre de façon véritablement humaine et chrétienne, dans l'amour. C'est une orientation qui conduit à la perte de sa vie. Au contraire, l'Esprit Saint nous guide vers les hauteurs de Dieu, pour que nous puissions vivre, déjà sur cette terre, le germe de vie divine qui est en nous. Saint Paul affirme en effet: «Le fruit de l'Esprit est charité, joie, paix» (Gal 5, 22). Et notons que l'Apôtre utilise le pluriel pour décrire les œuvres de la chair, qui provoquent la dispersion de l'être humain, alors qu'il utilise le singulier pour définir l'action de l'Esprit, il parle de «fruit», exactement comme la dispersion de Babel s'oppose à l'unité de Pentecôte.

Chers amis, nous devons vivre selon l'Esprit d'unité et de vérité, et nous devons prier pour cela afin que l'Esprit nous illumine et nous guide pour vaincre la fascination de suivre nos vérités, et pour accueillir la vérité du Christ transmise dans l'Église. Le récit de Luc de la Pentecôte nous dit que Jésus, avant de monter au ciel, demanda aux Apôtres de rester ensemble pour se préparer à recevoir le don de l'Esprit Saint. Et ceux-ci se réunirent en prière avec Marie, au Cénacle, dans l'attente de l'événement promis (cf. Ac 1, 14). Recueillie avec Marie, comme à sa naissance, l'Église encore aujourd'hui prie: «*Veni Sancte Spiritus!* — Viens, Esprit Saint, remplis les cœurs de tes fidèles et allume en eux le feu de ton amour!». Amen.

Benoît XVI, AUDIENCE – La prière dans le Cénacle le jour de la Pentecôte - Mercredi 18 avril 2012

Chers frères et sœurs,

Après les grandes fêtes, nous revenons maintenant aux catéchèses sur la prière. Lors de l'audience avant la Semaine sainte, nous nous sommes arrêtés à la figure de la bienheureuse Vierge Marie, présente au milieu des apôtres en prière au moment où ils attendaient la venue de l'Esprit Saint. Une atmosphère priante accompagne les premiers pas de l'Église. La Pentecôte n'est pas un épisode isolé, puisque la présence et l'action de l'Esprit Saint guident et animent constamment le chemin de la communauté chrétienne. Dans les Actes des Apôtres, en effet, saint Luc non seulement raconte la grande effusion survenue au Cénacle cinquante jours après Pâques (Ac 2, 1-13), mais il fait aussi allusion aux autres irruptions extraordinaires de l'Esprit Saint, qui reviennent dans l'histoire de l'Église. Et en ce jour, je désire m'arrêter sur ce que l'on a appelé la « petite Pentecôte », qui s'est produite au terme d'une phase difficile dans la vie de l'Église naissante.

Les Actes des Apôtres rapportent qu'après la guérison d'un paralytique près du Temple de Jérusalem (Ac 3, 1-10), Pierre et Jean furent arrêtés (Ac 4, 1) parce qu'ils annonçaient la résurrection de Jésus à tout le peuple (Ac 3, 11-26). Après un procès sommaire, ils furent remis en liberté, ils rejoignirent leurs frères et leur racontèrent ce qu'ils avaient dû subir à cause du témoignage qu'ils avaient rendu à Jésus le Ressuscité. À ce moment, dit saint Luc, « d'un seul élan, ils élevèrent la voix vers Dieu » (Ac 4, 24). Ici, saint Luc rapporte la prière la plus ample de l'Église que nous trouvons dans le Nouveau Testament, à la fin de laquelle, comme nous

l'avons entendu, « l'endroit où ils se trouvaient réunis trembla ; tous furent alors remplis du Saint-Esprit et se mirent à annoncer la parole de Dieu avec assurance » (Ac 4, 31).

Avant de considérer cette belle prière, notons un comportement de fond important : face au danger, à la difficulté, à la menace, la première communauté chrétienne ne cherche pas à faire des analyses sur la façon de réagir, de trouver des stratégies, de se défendre, sur les mesures à adopter, mais, dans l'épreuve, elle se met en prière, elle prend contact avec Dieu.

Et qu'est-ce qui caractérise cette prière ? C'est la prière unanime et d'un seul cœur de la communauté toute entière, qui est confrontée à une situation de persécution à cause de Jésus.

Dans l'original grec, saint Luc utilise l'expression « homothumadon » - « tous ensemble », « d'un seul cœur » - un mot qui apparaît dans d'autres parties des Actes des Apôtres pour souligner cette prière persévérante et d'un seul cœur (Ac 1, 14 ; 2, 46). Cette union des cœurs est l'élément fondamental de la première communauté et devrait être toujours fondamentale pour l'Église. À ce moment-là, ce n'est pas seulement la prière de Pierre et de Jean, qui se sont trouvés en danger, mais celle de toute la communauté, parce que ce que vivent les deux apôtres ne les concernent pas seulement eux, mais cela regarde toute l'Église. Face aux persécutions subies à cause de Jésus, la communauté non seulement ne s'effraie pas ni ne se divise, mais elle est profondément unie dans la prière, comme s'il s'agissait d'une seule personne, pour invoquer le Seigneur. Je dirais que ceci est le premier prodige qui se réalise quand les croyants sont mis à l'épreuve à cause de leur foi : leur unité se consolide, au lieu d'être compromise, parce qu'elle est soutenue par une prière inébranlable. L'Église ne doit pas craindre les persécutions, qu'elle subit forcément au cours de son histoire, mais, comme Jésus à Gethsémani, elle doit garder confiance en la présence, l'aide et la force de Dieu, invoqué dans la prière.

Faisons un pas supplémentaire : que demande à Dieu la communauté chrétienne en ce moment d'épreuve ? Elle ne demande pas la sécurité de la vie face à la persécution, ni que le Seigneur se venge de ceux qui ont incarcéré Pierre et Jean ; elle demande seulement qu'il lui soit permis « d'annoncer en toute assurance » la Parole de Dieu (Ac 4, 29), ce qui veut dire qu'elle prie pour ne pas perdre le courage de la foi, le courage d'annoncer sa foi. Mais avant cela, elle cherche à comprendre en profondeur ce qui s'est passé, elle cherche à lire les événements à la lumière de la foi et elle le fait justement à travers la parole de Dieu qui nous fait déchiffrer la réalité du monde.

Dans la prière qu'elle élève au Seigneur, la communauté part du souvenir et de l'invocation de la grandeur et de l'immensité de Dieu : « Maître, c'est toi qui as fait le ciel, la terre, la mer et tout ce qui s'y trouve » (Ac 4, 24). C'est une invocation au Créateur : nous savons que tout vient de lui, que tout est dans ses mains. C'est dans cette conscience que nous trouvons certitude et courage : tout vient de lui, tout est dans ses mains. Ensuite, elle reconnaît comment Dieu a agi dans l'histoire – elle commence donc avec la création et continue dans l'histoire – comment il a été proche de son peuple en se montrant un Dieu qui s'intéresse à l'homme, qui ne s'est pas retiré, qui n'abandonne pas l'homme, sa créature ; et c'est ici qu'est cité explicitement le Psaume 2, à la lumière duquel on lit la situation difficile que vit l'Église à ce moment-là. Le Psaume 2 célèbre l'intronisation du roi de Juda, mais il fait référence, de manière prophétique, à la venue du Messie, contre qui ni la rébellion, ni la persécution, ni les débordements des hommes ne pourront rien : « Pourquoi cette arrogance chez les nations, ces vains projets chez les peuples ? Les rois de la terre se sont mis en campagne et les magistrats se sont rassemblés de concert contre le Seigneur et contre son Oint » (Ac 4, 25). Le psaume dit déjà ceci, de manière prophétique, au sujet du Messie et cette rébellion des puissants contre la puissance de Dieu est

caractéristique dans toute l'histoire. C'est justement en lisant la Sainte Écriture, qui est parole de Dieu, que la communauté peut dire à Dieu, dans sa prière : « Oui vraiment, ils se sont rassemblés dans cette ville contre ton saint serviteur Jésus, que tu as oint, ... pour accomplir tout ce que, dans ta puissance et ta sagesse, tu avais déterminé par avance » (Ac 4, 27). Les événements sont lus à la lumière du Christ, qui est la clé pour comprendre même la persécution, à la lumière de la Croix, qui est toujours la clé pour la Résurrection. L'opposition à Jésus, sa Passion et sa mort, sont relues, à travers le Psaume 2, comme la réalisation du projet de Dieu le Père pour le salut du monde. Et c'est là aussi que trouve son sens l'expérience de persécution que la première communauté chrétienne est en train de vivre ; cette première communauté n'est pas une simple association, mais c'est une communauté qui vit dans le Christ ; ce qui lui arrive fait donc partie du dessein de Dieu. Comme cela s'est passé pour Jésus, de même les disciples rencontrent-ils l'opposition, l'incompréhension, la persécution. Dans la prière, la méditation sur l'Écriture sainte à la lumière du mystère du Christ aide à lire la réalité présente à l'intérieur de l'histoire du salut que Dieu réalise dans le monde, toujours à sa manière. C'est justement pour cela que la demande que la première communauté chrétienne de Jérusalem formule à Dieu dans la prière n'est pas d'être défendue, d'être épargnée par l'épreuve, la souffrance, ce n'est pas une prière pour obtenir le succès, mais seulement pour pouvoir proclamer avec « *parresia* », c'est-à-dire avec franchise, avec liberté, avec courage, la parole de Dieu (Ac 4, 29). Elle ajoute ensuite la demande que cette annonce soit accompagnée de la main de Dieu, pour que s'accomplissent des guérisons, des signes et des prodiges (Ac 4, 30), c'est-à-dire pour que soit visible la bonté de Dieu, comme une force qui transforme la réalité, qui change les cœurs, les esprits, la vie des hommes et qui apporte la nouveauté radicale de l'Évangile.

À la fin de la prière, note saint Luc, « l'endroit où ils se trouvaient réunis trembla ; tous furent alors remplis du Saint-Esprit et se mirent à annoncer la parole de Dieu avec assurance » (Ac 4, 31) ; l'endroit trembla, ce qui veut dire que la foi a la force de transformer la terre et le monde. L'Esprit qui a parlé par le Psaume 2, dans la prière de l'Église, fait irruption dans la maison et remplit le cœur de tous ceux qui ont invoqué le Seigneur. C'est le fruit de la prière unanime que la communauté chrétienne élève vers Dieu ; l'effusion de l'Esprit, don du Ressuscité qui soutient et qui guide l'annonce libre et courageuse de la parole de Dieu, qui pousse les disciples du Seigneur à sortir sans peur pour apporter la bonne nouvelle jusqu'aux extrémités du monde.

Chers frères et sœurs, nous aussi, nous devons savoir porter les événements de notre vie quotidienne dans notre prière, pour en rechercher la signification profonde. Et, comme la première communauté chrétienne, nous aussi, en nous laissant illuminer par la Parole de Dieu, à travers la méditation de l'Écriture sainte, nous pouvons apprendre à voir que Dieu est présent dans notre vie, présent aussi et justement dans les moments difficiles, et que tout – même ce qui est incompréhensible – fait partie d'un projet d'amour supérieur, dans lequel la victoire finale sur le mal, sur le péché et sur la mort est vraiment celle du bien, de la grâce, de la vie, de Dieu.

Comme pour la première communauté chrétienne, la prière nous aide à lire notre histoire personnelle et collective dans une perspective plus juste et plus fidèle, celle de Dieu. Et nous aussi, nous voulons renouveler notre prière en demandant le don de l'Esprit Saint, afin qu'il réchauffe nos cœurs et illumine nos esprits et que nous puissions reconnaître comment le Seigneur répond à nos requêtes selon sa volonté d'amour et non selon nos idées. Guidés par l'Esprit de Jésus-Christ, nous serons capables de vivre avec sérénité, courage et joie toutes les

situations de la vie et nous pourrons, avec saint Paul, nous vanter « des tribulations, sachant bien que la tribulation produit la constance, la constance une vertu éprouvée, la vertu éprouvée l'espérance » : cette espérance qui « ne déçoit point, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous fut donné » (Rm 5, 3-5). Merci.

Benoît XVI, MÉDITATION AU COURS DE LA XIII^e ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ORDINAIRE DU SYNODE DES ÉVÊQUES - Lundi 8 octobre 2012

Mes chers frères,

Ma méditation se réfère au mot « *evangelium* » « *euangelisasthai* » (cf. Lc 4, 18). Dans ce synode, nous voulons connaître davantage ce que nous dit le Seigneur et ce que nous pouvons ou devons faire. Ma méditation est divisée en deux parties: une première réflexion sur la signification de ces mots, et puis après je voudrais tenter d'interpréter l'hymne de l'heure tierce : « *Nunc, Sancte, nobis Spiritus* », qui se trouve à la page 5 du livre des prières.

Le mot « *evangelium* » « *euangelisasthai* » a une longue histoire. Il apparaît dans Homère : c'est l'annonce d'une victoire et donc une annonce de bien, de joie, de bonheur. Il apparaît ensuite dans le Second Isaïe (cf. Is 40, 9) comme une voix qui annonce la joie venant de Dieu, comme une voix qui fait comprendre que Dieu n'a pas oublié son peuple, que Dieu, qui s'était apparemment retiré de l'histoire, existe, qu'Il est présent. Et Dieu a le pouvoir, Dieu donne la joie, Il ouvre les portes de l'exil. Après la longue nuit de l'exil, sa lumière apparaît et donne la possibilité de revenir à son peuple, il rénove l'histoire du bien, l'histoire de son amour. Dans ce contexte de l'évangélisation, trois mots apparaissent surtout : *dikaiosyne*, *eirene*, *soteria* — justice, paix, salut. Jésus lui-même a repris les paroles d'Isaïe à Nazareth, en parlant de cet « Évangile » qu'Il apporte maintenant justement aux exclus, aux prisonniers, à ceux qui souffrent et aux pauvres.

Mais pour la signification du mot « *evangelium* » dans le Nouveau Testament, au-delà de cette dernière — le Deutéro-Isaïe qui ouvre la porte — est d'égale importance l'emploi du mot sous l'empire romain, en commençant par l'empereur Auguste. Ici le terme « *evangelium* » indique un mot, un message qui vient de l'empereur. Le message de l'empereur donc, en tant que tel, fait du bien: c'est un renouveau du monde, c'est le salut. Le message impérial est, en tant que tel, un message de puissance et de pouvoir ; c'est un message de salut, de renouvellement et de santé. Le Nouveau Testament accepte cette situation. Saint Luc confronte de façon explicite l'empereur Auguste avec l'Enfant né à Bethléem : « *evangelium* » — dit-il — oui, c'est un mot de l'empereur, du véritable empereur du monde. Le véritable empereur du monde s'est fait entendre, il parle avec nous. Et ce fait, en tant que tel, est une rédemption parce que la grande souffrance de l'homme — à cette époque, tout comme aujourd'hui — est justement celle-ci: derrière le silence de l'univers, derrière les nuages de l'histoire, y a-t-il ou n'y a-t-il pas un Dieu ? Et, si ce Dieu existe, nous connaît-il, a-t-il quelque chose à voir avec nous ? Cette question est aujourd'hui tout aussi actuelle qu'elle l'était à cette époque. Beaucoup de personnes se demandent : Dieu est-il une hypothèse ou pas ? Est-ce une réalité ou pas ? Pourquoi ne se fait-il pas entendre ? « Évangile » signifie : Dieu a rompu son silence, Dieu a parlé, Dieu existe. Ce fait, en tant que tel, est salut : Dieu nous connaît, Dieu nous aime, Il est entré dans l'histoire. Jésus est sa Parole, le Dieu avec nous, le Dieu qui nous montre qu'Il nous aime, qui souffre avec nous jusqu'à la mort et qui ressuscite. Ceci est l'Évangile même. Dieu a parlé, Il n'est plus le grand inconnu mais Il s'est montré lui-même et c'est cela le salut.

La question pour nous est la suivante : Dieu a parlé, Il a vraiment rompu le grand silence, Il s'est montré, mais comment pouvons-nous faire arriver cette réalité à l'homme d'aujourd'hui afin qu'elle devienne salut ? Le simple fait qu'Il ait parlé est le salut, la rédemption. Mais comment l'homme peut-il le savoir ? Il me semble que ce point est une interrogation mais également une question, un mandat pour nous : nous pouvons trouver une réponse en méditant l'hymne de l'heure tierce « *Nunc, Sancte, nobis Spiritus* ». La première strophe déclare : « *Dignare promptus ingeri nostro refusus, pectori* », à savoir prions afin que l'Esprit Saint vienne, aussi bien en nous qu'avec nous. En d'autres mots: nous ne pouvons pas faire l'Église, nous pouvons seulement faire connaître ce que Lui a fait. L'Église ne commence pas avec notre « faire » mais avec le « faire » et le « parler » de Dieu. Ainsi les Apôtres n'ont pas dit après certaines assemblées: «à présent nous voulons créer une Église » et avec la forme d'une constituante ils auraient élaboré une constitution. Non, ils ont prié et dans la prière ils ont attendu, car ils savaient que seul Dieu lui-même peut créer son Église, que Dieu est le premier agent : si Dieu n'agit pas, nos affaires sont seulement les nôtres et elles sont insuffisantes ; Dieu seul peut témoigner que c'est Lui qui parle et qui a parlé. La Pentecôte est la condition de la naissance de l'Église : seulement parce que Dieu a d'abord agi, les Apôtres peuvent agir avec Lui et avec sa présence et rendre présent ce que Lui fait. Dieu a parlé et ce « a parlé » est le parfait de la foi mais c'est toujours également un présent: le parfait de Dieu n'est pas simplement un passé, parce que c'est un passé véritable qui porte toujours en soi le présent et le futur. Dieu a parlé, cela veut dire : « il parle ». Et comme à cette époque, c'est seulement grâce à l'initiative de Dieu que pouvait naître l'Église, que pouvait être connu l'Évangile, le fait que Dieu a parlé et parle, ainsi aujourd'hui aussi c'est seulement Dieu qui peut commencer, nous ne pouvons que coopérer, et le début doit venir de Dieu. Ainsi, ce n'est pas une simple formalité si nous commençons chaque jour notre assise par la prière: ceci répond à la réalité même. Seulement le fait que Dieu nous précède rend possible notre chemin, notre coopération, qui est toujours une coopération et non une décision qui est purement nôtre. Il est donc important de toujours savoir que le premier mot, l'initiative véritable, l'activité véritable vient de Dieu et c'est seulement en s'insérant dans cette initiative divine, c'est seulement en implorant cette initiative divine, que nous pouvons devenir nous aussi — avec Lui et en Lui — des évangélistes. Dieu est toujours le début, et c'est toujours seulement Lui qui peut faire Pentecôte, qui peut créer l'Église, qui peut montrer la réalité de sa présence parmi nous. Mais d'un autre côté, ce Dieu, qui est toujours le début, veut également notre engagement. Il veut engager notre activité, de façon à ce que les activités soient téandriques, pour ainsi dire, faites par Dieu mais avec notre engagement et en impliquant notre être, toute notre activité.

Lorsque nous faisons donc la nouvelle évangélisation, il s'agit toujours d'une coopération avec Dieu, elle réside dans l'être ensemble avec Dieu, elle est fondée sur la prière et sur sa présence réelle.

Or, notre action, qui suit l'initiative de Dieu, nous la voyons décrite dans la seconde strophe de cet Hymne : « *Os, lingua, mens, sensus, vigor, confessionem, personent, flammescat igne caritas, accendat ardor proximos* ». Ici nous avons, en deux lignes, deux substantifs déterminants: « *confessio* » dans les premières lignes, et « *caritas* » par la deuxième ligne. « *Confessio* » et « *caritas* », comme les deux modalités dans lesquelles Dieu nous engage, nous fait agir avec Lui, en Lui et pour l'humanité, pour sa créature : « *confessio* » et « *caritas* ». Sont aussi ajoutés les verbes : dans le premier cas « *personent* » et dans le deuxième « *caritas* » interprété par le mot feu, ardeur, allumer, flamber.

Voyons le premier : « *confessionem personent* ». La foi a un contenu : Dieu se communique mais ce Moi de Dieu se montre réellement dans la figure de Jésus et est interprété dans la « *confession* » qui nous parle de sa conception virginale de la Naissance , de la Passion , de la Croix , de la Résurrection. Le fait de se montrer de la part de Dieu est tout une Personne : Jésus comme le Verbe, avec un contenu très concret qui s'exprime dans la « *confessio* ». Le premier point est donc que nous devons entrer dans cette « *confession* », nous faire pénétrer, de façon à ce que « *personent* » — comme le dit l'hymne — en nous et à travers nous. Il est important ici d'observer également une petite réalité philologique : « *confessio* » dans le latin pré-chrétien devrait se dire non pas « *confessio* » mais « *professio* » (*profiteri*) : c'est la façon de présenter positivement une réalité. Le mot « *confessio* » se réfère au contraire à la situation dans un tribunal, dans un procès où l'on ouvre son esprit et où l'on se confesse. Autrement dit, ce mot « *confession* », qui a remplacé dans le latin chrétien le mot « *professio* », porte en soi l'élément martyriologique, l'élément de témoigner face à des instances ennemies de la foi, de témoigner même dans des situations de passion et de danger de mort. La disponibilité à souffrir appartient essentiellement à la confession chrétienne : ceci me semble très important. Toujours dans l'essence de la « *confessio* » de notre Credo, sont par ailleurs impliqués la passion, la souffrance, voire le don de la vie. Et c'est justement ceci qui garantit la crédibilité : la « *confessio* » n'est pas quelque chose que l'on peut laisser tomber ; la « *confessio* » implique la disponibilité de donner ma vie, d'accepter la passion. C'est justement la vérification de la « *confessio* ». Pour nous la « *confessio* » n'est pas simplement un mot, c'est plus que la douleur, c'est plus que la mort. Pour la « *confessio* » il vaut vraiment la peine de souffrir, il vaut vraiment la peine de souffrir jusqu'à la mort. Celui qui fait cette « *confessio* » démontre ainsi que vraiment ce qu'il confesse est plus que la vie : c'est la vie même, le trésor, la perle précieuse et infinie. La vérité apparaît justement dans la dimension martyrologique du mot « *confessio* » : elle se produit seulement pour une réalité pour laquelle il vaut la peine de souffrir, qui est plus forte même que la mort, et démontre que c'est une vérité que je tiens en main, que je suis plus sûr, que « j'apporte » ma vie parce que je trouve la vie dans cette confession.

Voyons à présent où devrait pénétrer cette « *confession* » : « *Os, lingua, mens, sensus, vigor* ». Selon saint Paul, *Épître aux Romains* 10, nous savons que l'endroit de la « *confession* » est dans le cœur et dans la bouche : elle doit rester dans la profondeur du cœur mais elle doit être aussi publique ; la foi portée dans le cœur doit être annoncée: elle n'est jamais une réalité dans le cœur mais elle tend à être communiquée, à être confessée réellement face aux yeux du monde. Ainsi nous devons apprendre, d'un côté, à être réellement — disons — pénétrés dans le cœur par la « *confession* », de façon à ce que notre cœur soit formé, de l'autre nous devons aussi trouver, avec la grande histoire de l'Église, venant du cœur, la parole et le courage de la parole, et la parole qui indique notre présent, cette « *confession* » qui est toujours toutefois une. « *Mens* » : la « *confession* » n'est pas simplement une chose du cœur et de la bouche mais aussi de l'intelligence; elle doit être pensée et ainsi, en tant que pensée et intelligemment conçue, elle touche l'autre et suppose toujours que ma pensée est réellement placée dans la « *confession* ». « *Sensus* » : il ne s'agit pas d'une chose purement abstraite et intellectuelle, la « *confessio* » doit pénétrer également les sens de notre vie. Saint Bernard de Clairvaux nous a dit que Dieu, dans sa révélation, dans l'histoire du salut, a donné à nos sens la possibilité de voir, de toucher, de goûter la révélation. Dieu n'est plus seulement une chose spirituelle: Il est entré dans le monde des sens et nos sens doivent être emplis de ce goût, de cette beauté de la Parole de Dieu, que représente la réalité. « *Vigor* » : c'est la force vitale de notre être et même la vigueur juridique d'une réalité. Avec toute notre vitalité et notre force, nous devons être pénétrés par la

« *confessio* » qui doit réellement « *personare* » ; la mélodie de Dieu doit accorder notre être dans sa totalité.

« *Confessio* » est la première colonne — pour ainsi dire — de l'évangélisation et la seconde est « *caritas* ». La « *confessio* » n'est pas une chose abstraite, elle est « *caritas* », elle est amour. Seulement ainsi, elle est le reflet de la vérité divine qui, en tant que vérité, est également inséparablement amour. Le texte décrit, à l'aide de mots très forts, cet amour: c'est l'ardeur, c'est la flamme, elle allume les autres. Il y a une passion qui est nôtre, qui doit grandir de la foi, qui doit se transformer en feu de la charité. Jésus nous a dit : « Je suis venu jeter un feu sur la terre et qu'ai-je à désirer s'il est déjà allumé ? ». Origène nous a transmis une parole du Seigneur : « Celui qui est près de moi est près du feu ». Le chrétien ne doit pas être tiède. L'Apocalypse nous dit que là est le plus grand danger du chrétien : qu'il ne dise pas non mais un oui très tiède. Cette tiédeur discrédite justement le christianisme. La foi doit devenir en nous une flamme de l'amour, une flamme qui allume réellement mon être, devient une grande passion de mon être, et allume ainsi mon prochain. Ceci est le mode de l'évangélisation : « *Accendat ardor proximos* », que la vérité devienne en moi charité et que la charité allume comme le fait aussi le feu de l'autre. Seulement dans cette action d'allumer l'autre à travers la flamme de notre charité, croît réellement l'évangélisation, la présence de l'Évangile, qui n'est plus seulement parole mais réalité vécue.

Saint Luc nous raconte que dans la Pentecôte , dans cette fondation de l'Église de Dieu, l'Esprit Saint était le feu qui a transformé le monde, mais un feu en forme de langue, à savoir un feu qui est toutefois raisonnable, qui est esprit, qui est aussi compréhension; un feu qui est uni à la pensée, à la « *mens* ». Et justement ce feu intelligent, cette « *sobria ebrietas* », est une caractéristique du christianisme. Nous savons que le feu est au début de la culture humaine; le feu est lumière, chaleur, force de transformation. La culture humaine commence au moment où l'homme a le pouvoir de créer le feu : avec le feu il peut détruire mais avec le feu il peut transformer, rénover. Le feu de Dieu est le feu transformant, le feu de la passion — certainement — qui détruit même beaucoup en nous, qui porte à Dieu, mais un feu surtout qui transforme, qui rénove et crée une nouveauté de l'homme, qui devient lumière en Dieu.

Ainsi, au bout du compte, nous pouvons seulement prier le Seigneur que la « *confessio* » soit en nous fondée de façon profonde et qu'elle devienne le feu qui allume les autres ; ainsi le feu de sa présence, la nouveauté de son être avec nous, devient réellement visible et force du présent et de l'avenir.

Chers frères et sœurs,

En ce jour, nous contemplons et revivons dans la liturgie l'effusion de l'Esprit Saint opérée par le Christ ressuscité sur son Église ; un événement de grâce qui a rempli le cénacle de Jérusalem pour se répandre dans le monde entier.

Mais que se passe-t-il en ce jour si éloigné de nous, et pourtant si proche au point de rejoindre l'intime de notre cœur ? Saint Luc nous offre la réponse dans le passage des Actes des apôtres que nous avons entendu (2, 1-11). L'évangéliste nous ramène à Jérusalem, à l'étage supérieur de la maison dans laquelle sont réunis les Apôtres. Le premier élément qui attire notre attention est le fracas qui vint soudain du ciel, « pareil à celui d'un violent coup de vent » et remplit la maison ; puis « une sorte de feu qui se partageait en langues », et se posait sur chacun des Apôtres. Fracas et langues de feu sont des signes précis et concrets qui frappent les Apôtres, non seulement extérieurement, mais aussi au plus profond d'eux-mêmes : dans l'esprit et dans le cœur. La conséquence est que « tous furent remplis du Saint Esprit » qui libère son dynamisme irrésistible, avec des résultats surprenants : « Ils se mirent à parler en d'autres langues, et chacun s'exprimait selon le don de l'Esprit ». S'ouvre alors devant nos yeux un tableau tout à fait inattendu : une grande foule se rassemble et s'émerveille parce que chacun entend parler les Apôtres dans sa propre langue. Tous font une expérience nouvelle, jamais arrivée auparavant : « Nous les entendons parler dans nos langues ». Et de quoi parlent-ils ? « Des merveilles de Dieu ».

A la lumière de ce passage des Actes, je voudrais réfléchir sur trois paroles liées à l'action de l'Esprit : nouveauté, harmonie, mission.

1. La *nouveauté* nous fait toujours un peu peur, parce que nous nous sentons plus rassurés si nous avons tout sous contrôle, si c'est nous-mêmes qui construisons, programmons, faisons des projets pour notre vie selon nos plans, nos sécurités, nos goûts. Et cela arrive aussi avec Dieu. Souvent, nous le suivons, nous l'accueillons, mais jusqu'à un certain point ; il nous est difficile de nous abandonner à Lui avec pleine confiance, laissant l'Esprit Saint être l'âme, le guide de notre vie dans tous les choix ; nous avons peur que Dieu nous fasse parcourir des chemins nouveaux, nous fasse sortir de notre horizon souvent limité, fermé, égoïste, pour nous ouvrir à ses horizons. Mais, dans toute l'histoire du salut, quand Dieu se révèle, il apporte la nouveauté - Dieu apporte toujours la nouveauté -, il transforme et demande de se confier totalement à Lui : Noé construit une arche, raillé par tous, et il se sauve ; Abraham laisse sa terre avec seulement une promesse en main ; Moïse affronte la puissance du pharaon et guide le peuple vers la liberté ; les Apôtres, craintifs et enfermés dans le cénacle, sortent avec courage pour annoncer l'Évangile. Ce n'est pas la nouveauté pour la nouveauté, la recherche du nouveau pour dépasser l'ennui, comme il arrive souvent de nos jours. La nouveauté que Dieu apporte dans notre vie est ce qui vraiment nous réalise, ce qui nous donne la vraie joie, la vraie sérénité, parce que Dieu nous aime et veut seulement notre bien. Demandons-nous aujourd'hui : sommes-nous ouverts aux « surprises de Dieu » ? Ou bien nous fermons-nous, avec peur, à la nouveauté de l'Esprit Saint ? Sommes-nous courageux pour aller par les nouveaux chemins que la nouveauté de Dieu nous offre ou bien nous défendons-nous, enfermés dans des structures caduques qui ont perdu la capacité d'accueil ? Cela nous fera du bien de nous poser cette question durant toute la journée.

2. Une seconde idée : l'Esprit Saint, apparemment, semble créer du désordre dans l'Église, parce qu'il apporte la diversité des charismes, des dons ; mais tout cela au contraire, sous son action, est une grande richesse, parce que l'Esprit Saint est l'Esprit d'unité, qui ne signifie pas uniformité, mais ramène le tout à l'harmonie. Dans l'Église, c'est l'Esprit Saint qui la fait, *l'harmonie*. Un des Pères de l'Église a une expression qui me plaît beaucoup : l'Esprit Saint « *ipse harmonia est* ». Il est précisément l'harmonie. Lui seul peut susciter la diversité, la pluralité, la multiplicité et, en même temps, opérer l'unité. Ici aussi, quand c'est nous qui voulons faire la diversité et que nous nous fermons sur nos particularismes, sur nos exclusivismes, nous apportons la division ; et quand c'est nous qui voulons faire l'unité selon nos desseins humains, nous finissons par apporter l'uniformité, l'homogénéité. Si au contraire, nous nous laissons guider par l'Esprit, la richesse, la variété, la diversité ne deviennent jamais conflit, parce qu'il nous pousse à vivre la variété dans la communion de l'Église. Le fait de marcher ensemble dans l'Église, guidés par les pasteurs qui ont un charisme et un ministère particuliers, est signe de l'action de l'Esprit Saint ; l'ecclésialité est une caractéristique fondamentale pour chaque chrétien, pour chaque communauté, pour chaque mouvement. C'est l'Église qui me porte le Christ et qui me porte au Christ ; les chemins parallèles sont si dangereux ! Quand on s'aventure, en allant au-delà de (*proagon*) la doctrine et de la Communauté ecclésiale – dit l'Apôtre Jean dans sa deuxième lettre – et qu'on ne demeure pas en elles, on ne s'est pas unis au Dieu de Jésus Christ (cf. 2 Jn v. 9). Demandons-nous alors : suis-je ouvert à l'harmonie de l'Esprit Saint, en dépassant tout exclusivisme ? Est-ce que je me laisse guider par lui en vivant dans l'Église et avec l'Église ?

3. Le dernier point. Les théologiens anciens disaient : l'âme est une espèce de bateau à voile, l'Esprit Saint est le vent qui souffle dans la voile pour le faire avancer, les impulsions et les poussées du vent sont les dons de l'Esprit. Sans sa poussée, sans sa grâce, nous n'avancons pas. L'Esprit Saint nous fait entrer dans le mystère du Dieu vivant et nous sauve du danger d'une Église gnostique et d'une Église auto-référentielle, fermée sur elle-même ; il nous pousse à ouvrir les portes pour sortir, pour annoncer et témoigner la bonne vie de l'Évangile, pour communiquer la joie de la foi, de la rencontre avec le Christ. L'Esprit Saint est l'âme de la mission. Ce qui est arrivé à Jérusalem il y a près de deux-mille ans n'est pas un événement éloigné de nous, c'est un événement qui nous rejoint, qui se fait expérience vivante en chacun de nous. La Pentecôte du cénacle de Jérusalem est le commencement, un commencement qui se prolonge. L'Esprit Saint est le don par excellence du Christ ressuscité à ses Apôtres, mais il veut qu'il parvienne à tous. Jésus, comme nous l'avons entendu dans l'Évangile, dit : « Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous » (Jn 14, 16). C'est l'Esprit Paraclet, le « Consolateur », qui donne le courage de parcourir les routes du monde en portant l'Évangile ! L'Esprit Saint nous fait voir l'horizon et nous pousse jusqu'aux périphéries existentielles pour annoncer la vie de Jésus Christ. Demandons-nous si nous avons tendance à nous enfermer en nous-mêmes, dans notre groupe, ou si nous laissons l'Esprit nous ouvrir à la mission. Rappelons-nous aujourd'hui ces trois mots : nouveauté, harmonie, mission.

La liturgie d'aujourd'hui est une grande prière que l'Église avec Jésus élève vers le Père, pour qu'il renouvelle l'effusion de l'Esprit Saint. Que chacun de nous, chaque groupe, chaque mouvement, dans l'harmonie de l'Église, se tourne vers le Père pour demander ce don. Aujourd'hui encore, comme à sa naissance, avec Marie, l'Église invoque : « *Veni Sancte Spiritus !* – Viens, Esprit-Saint, pénètre le cœur de tes fidèles ! Qu'ils soient brûlés au feu de ton amour ! ». Amen.

« *Tous furent alors remplis de l'Esprit Saint* » (Ac 2, 4).

En parlant aux apôtres lors de la Dernière Cène, Jésus dit que, après son départ de ce monde, il leur aurait envoyé *le don du Père*, c'est-à-dire le Saint-Esprit (cf. Jn 15, 26). Cette promesse se réalise avec puissance le jour de la Pentecôte, quand le Saint-Esprit descend sur les disciples réunis au Cénacle. Cette effusion, bien qu'extraordinaire, n'est pas restée unique et limitée à ce moment, mais il s'agit d'un événement qui s'est renouvelé et qui se renouvelle encore. Le Christ glorifié à la droite du Père continue à réaliser sa promesse, en envoyant sur l'Église l'Esprit vivifiant, *qui nous enseigne et qui nous rappelle, et qui nous fait parler*.

Le Saint-Esprit nous *enseigne* : *il est le Maître intérieur*. Il nous guide sur le bon chemin, à travers les situations de la vie. Il nous enseigne la route, la voie. Pendant les premiers temps de l'Église, le christianisme était appelé « la voie » (cf. Ac 9, 2), et Jésus lui-même est la Voie. Le Saint-Esprit nous enseigne à le suivre, à marcher sur ses traces. Plus qu'un maître de doctrine, le Saint-Esprit est un maître de vie. Et le savoir, la connaissance, font certainement aussi partie de la vie, mais dans l'horizon plus vaste et harmonieux de l'existence chrétienne.

Le Saint-Esprit nous *rappelle*, il nous rappelle tout ce que Jésus a dit. Il est la mémoire vivante de l'Église. Et tandis qu'il nous rappelle, il nous fait comprendre les paroles du Seigneur.

Le fait de se souvenir dans l'Esprit et grâce à l'Esprit ne se réduit pas à un fait mnémonique, c'est un aspect essentiel de la présence du Christ en nous et dans son Église. L'Esprit de vérité et de charité nous rappelle tout ce que le Christ a dit, il nous fait entrer toujours plus pleinement dans le sens de ses paroles. Nous avons tous vécu cette expérience : à un moment, dans une situation quelconque, se présente une idée et ensuite une autre se relie à un passage de l'Écriture... C'est l'Esprit qui nous fait suivre cette voie : la voie de la mémoire vivante de l'Église. Et cela exige de nous une réponse : plus notre réponse est généreuse, plus les paroles de Jésus deviennent vie en nous, deviennent des attitudes, des choix, des gestes, un témoignage. L'Esprit nous rappelle substantiellement le commandement de l'amour et il nous appelle à le vivre.

Un chrétien sans mémoire n'est pas un véritable chrétien : c'est un chrétien à mi-chemin, c'est un homme ou une femme prisonnier du moment, qui ne sait pas tirer profit de son histoire, qui ne sait pas la lire et la vivre comme histoire du salut. En revanche, avec l'aide du Saint-Esprit, nous pouvons interpréter les inspirations intérieures et les événements de la vie à la lumière des paroles de Jésus. Et ainsi grandit en nous la sagesse de la mémoire, la sagesse du cœur, qui est un don de l'Esprit ! Que le Saint-Esprit ravive en nous tous la mémoire chrétienne ! Et ce jour-là, avec les apôtres, il y avait la Femme de la mémoire, celle qui depuis le début méditait toutes ces choses dans son cœur. Il y avait Marie, notre Mère. Qu'Elle nous aide sur cette route de la mémoire.

Le Saint-Esprit nous enseigne, nous rappelle, et — une autre caractéristique — *nous fait parler*, avec Dieu et avec les hommes. Il n'y a pas de chrétiens muets, à l'âme muette; non, il n'y a pas de place pour cela.

Il nous fait parler avec Dieu dans la prière. La prière est un don que nous recevons gratuitement; elle est un dialogue avec Lui dans le Saint-Esprit, qui prie en nous et nous permet de nous adresser à Dieu en l'appelant Père, Papa, *Abbà* (cf. Rm 8, 15 ; Ga 4, 4) ; et cela n'est pas

seulement une « façon de parler », mais c'est la réalité, nous sommes *réellement* des fils de Dieu. « En effet, tous ceux qu'anime l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu » (Rm 8, 14).

Il nous fait parler dans l'acte de foi. Aucun de nous ne peut dire : « Jésus est le Seigneur » — nous l'avons entendu aujourd'hui — sans le Saint-Esprit. Et l'Esprit nous fait parler avec les hommes dans le *dialogue fraternel*. Il nous aide à parler aux autres en reconnaissant en eux des frères et des sœurs ; à parler avec amitié, avec tendresse, avec douceur, en comprenant les angoisses et les espérances, les tristesses et les joies des autres.

Mais il y a plus : le Saint-Esprit nous fait également parler aux autres dans la *prophétie*, c'est-à-dire en faisant de nous des « canaux » humbles et dociles de la Parole de Dieu. La prophétie est faite avec franchise, pour montrer ouvertement les contradictions et les injustices, mais toujours avec douceur et dans une intention constructive. Pénétrés par l'Esprit d'amour, nous pouvons être des signes et des instruments de Dieu qui aime, qui sert, qui donne la vie.

En récapitulant : le Saint-Esprit nous enseigne la voie ; il nous rappelle et nous explique les paroles de Jésus ; il nous fait prier et dire Père à Dieu, il nous fait parler aux hommes dans le dialogue fraternel et il nous fait parler dans la prophétie.

Le jour de la Pentecôte, quand les disciples « furent remplis du Saint-Esprit », ce fut le baptême de l'Église, qui naquit « en sortie », en « partance » pour annoncer à tous la Bonne Nouvelle. La Mère Église, qui part pour servir. Rappelons l'autre Mère, notre Mère qui partit promptement, pour servir. La Mère Église et la Mère Marie : toutes les deux vierges, toutes les deux mères, toutes les deux femmes. Jésus avait été péremptoire avec les apôtres : ils ne devaient pas s'éloigner de Jérusalem avant d'avoir reçu d'en-haut la force du Saint-Esprit (cf. Ac 1, 4.8). Sans Lui il n'y a pas de mission, il n'y a pas d'évangélisation. C'est pourquoi avec toute l'Église, avec notre Mère l'Église catholique nous invoquons : Viens, Saint-Esprit !

Pape François, Homélie – SOLENNITÉ DE LA PENTECÔTE - Dimanche 24 mai 2015

« De même que le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie... Recevez l'Esprit Saint » (Jn 20, 21.22), nous dit Jésus. L'effusion qui a eu lieu le soir de la Résurrection se répète le jour de Pentecôte, renforcée par d'extraordinaires manifestations extérieures. Le soir de Pâques, Jésus apparaît aux Apôtre et souffle sur eux son Esprit (cf. Jn 20, 22) ; le matin de la Pentecôte, l'effusion se produit de façon retentissante, comme un vent qui s'abat avec impétuosité sur la maison et fait irruption dans les esprits et dans les cœurs des Apôtres. En conséquent, ils reçoivent une énergie telle qu'elle les pousse à annoncer en différentes langues l'évènement de la Résurrection du Christ : « Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues » (Ac 2, 4). Avec eux se trouvait Marie, la Mère de Jésus, la première disciple, et ici Mère de l'Église naissante. De sa paix, de son sourire, de sa maternité, elle accompagnait la joie de la jeune Épouse, l'Église de Jésus.

La Parole de Dieu, spécialement celle d'aujourd'hui, nous dit que l'Esprit agit, dans les personnes et dans les communautés qui en sont remplies, il les rend capables de *recipere Deum*, “*capax Dei*”, disent les Pères de l'Église. Et que fait l'Esprit Saint par cette nouvelle capacité qu'il nous donne ? *Il conduit dans la vérité tout entière* (Jn 16, 13), *renouvelle la face de la terre* (Ps 103) et *donne ses fruits* (Ga 5, 22-23). Il conduit, il renouvelle et il fructifie.

Dans l'Évangile, Jésus promet à ses disciples que, lorsqu'il sera retourné au Père, il enverra l'Esprit Saint qui les « conduira dans la vérité tout entière » (Jn 16, 13). Il l'appelle vraiment « Esprit de vérité » et il leur explique que son action sera celle de les introduire toujours plus dans la compréhension de ce que Lui, le Messie, a dit et a fait, en particulier de sa mort et résurrection. Aux Apôtres, incapables de supporter le scandale de la passion de leur Maître, l'Esprit donnera une nouvelle clé de lecture pour les introduire dans la vérité et dans la beauté de l'événement du salut. Ces hommes, d'abord effrayés et bloqués, enfermés dans le Cénacle pour éviter les répercussions du vendredi saint, n'auront plus honte d'être disciples du Christ, ils ne craindront plus devant les tribunaux humains. Grâce à l'Esprit Saint dont ils sont remplis, ils comprennent « la vérité tout entière », c'est-à-dire que la mort de Jésus n'est pas sa défaite, mais l'expression extrême de l'amour de Dieu ; amour qui, dans la Résurrection, vainc la mort et exalte Jésus comme le Vivant, le Seigneur, le Rédempteur de l'homme, le Seigneur de l'histoire et du monde. Et cette réalité, dont ils sont témoins, devient la Bonne Nouvelle à annoncer à tous.

Ensuite, l'Esprit Saint renouvelle – guide et renouvelle – *renouvelle la face de la terre*. Le Psaume dit : « Tu envoies ton souffle... et tu renouvèles la face de la terre » (Ps 103, 30). Le récit des Actes des Apôtres sur la naissance de l'Église trouve une correspondance significative dans ce Psaume, qui est une grande louange au Dieu Créateur. L'Esprit Saint que le Christ a envoyé du Père, et l'Esprit créateur qui a donné la vie à toute chose, sont un seul et le même. C'est pourquoi le respect du créé est une exigence de notre foi : le “jardin” dans lequel nous vivons ne nous est pas confié pour que nous l'exploitions mais pour que nous le cultivions et le gardions avec respect (cf. Gn 2, 15). Mais cela est n'est possible que si Adam – l'homme formé de la terre – à son tour se laisser renouveler par l'Esprit Saint, s'il se laisse remodeler par le Père sur le modèle du Christ, nouvel Adam. Alors oui, renouvelés par l'Esprit, nous pouvons vivre la liberté des fils, en harmonie avec tout le créé, et nous pouvons reconnaître en chaque créature un reflet de la gloire du Créateur, comme l'affirme un autre psaume : « Ô Seigneur notre Dieu, qu'il est grand ton nom par toute la terre ! » (8, 2.10). Il conduit, il renouvelle et donne, il donne du fruit.

Dans la Lettre aux Galates, saint Paul veut montrer quel est le “fruit” qui se manifeste dans la vie de ceux qui marchent selon l'Esprit (cf. 5, 22). D'un côté, il y a la « chair » avec le cortège de ses vices que l'Apôtre énumère, et qui sont les œuvres de l'homme égoïste, fermé à l'action de la grâce de Dieu. Au contraire, dans l'homme qui par la foi, laisse l'Esprit de Dieu faire irruption en lui, fleurissent les dons divins, résumés en neuf vertus joyeuses que Paul appelle « fruits de l'Esprit ». De là l'appel, répété en ouverture et en conclusion, comme un programme de vie : « Marchez sous la conduite de l'Esprit Saint » (Ga 5, 16.25).

Le monde a besoin d'hommes et de femmes qui ne soient pas fermés, mais remplis d'Esprit Saint. La fermeture à l'Esprit Saint est non seulement manque de liberté, mais aussi péché. Il y a tant de manières de se fermer à l'Esprit Saint : dans l'égoïsme de son propre avantage, dans le légalisme rigide -- comme l'attitude des docteurs de la Loi que Jésus appelle hypocrites –, dans le manque de mémoire pour ce que Jésus a enseigné, dans le fait de vivre la vie chrétienne non comme service mais comme intérêt personnel, et ainsi de suite. Au contraire, le monde a besoin du courage, de l'espérance, de la foi et de la persévérance des disciples du Christ. Le monde a besoin des fruits, des dons de l'Esprit Saint, comme énumère saint Paul : « amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi » (Ga 5, 22). Le don de l'Esprit Saint a été accordé en abondance à l'Église et à chacun de nous, pour que nous puissions vivre avec une foi authentique et une charité active, pour que nous puissions répandre

les germes de la réconciliation et de la paix. Fortifiés par l'Esprit – qui conduit, nous conduit dans la vérité, qui nous renouvelle, nous et toute la terre, et qui nous donne les fruits – fortifiés par l'Esprit et par ses multiples dons, devenons capables de lutter sans compromissions contre le péché et de lutter sans compromissions contre la corruption, qui s'étend toujours plus dans le monde de jour en jour, et de nous dévouer avec une persévérance patiente aux œuvres de la justice et de la paix.

Pape François, Homélie – SOLENNITÉ DE LA PENTECÔTE - Dimanche 15 mai 2016

« *Je ne vous laisserai pas orphelins* » (Jn 14, 18).

La mission de Jésus, culminant dans le don de l'Esprit Saint, avait ce but essentiel : *rétablir notre relation avec le Père*, abîmée par le péché ; *nous arracher à la condition d'orphelins et nous rendre celle de fils*.

L'apôtre Paul, écrivant aux chrétiens de Rome, dit : « Tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions "Abba !" , c'est-à-dire : Père ! » (Rm 8, 14-15). Voilà la relation renouée : *la paternité de Dieu* se rétablit en nous grâce à l'œuvre rédemptrice du Christ et au don de l'Esprit Saint.

L'Esprit est donné par le Père et nous conduit au Père. Toute l'œuvre du salut est une œuvre de ré-génération, dans laquelle la paternité de Dieu, au moyen du don du Fils et de l'Esprit, nous libère de l'état d'orphelins dans lequel nous sommes tombés. À notre époque aussi nous rencontrons différents *signes de notre condition d'orphelins* : cette solitude intérieure que nous éprouvons même au milieu de la foule et qui parfois peut devenir tristesse existentielle ; cette prétendue autonomie par rapport à Dieu qui s'accompagne d'une certaine nostalgie de sa proximité ; cet analphabétisme spirituel diffus à cause duquel nous nous retrouvons dans l'incapacité de prier ; cette difficulté à percevoir comme vraie et réelle la vie éternelle, comme plénitude de communion qui germe ici-bas et s'épanouit au-delà de la mort ; cette difficulté pour reconnaître l'autre comme frère, en tant que fils du même Père ; et d'autres signes semblables.

À tout cela s'oppose la *condition de fils*, qui est notre vocation originale, elle est ce pour quoi nous sommes faits, notre plus profond ADN, mais qui a été abîmé et qui, pour être restauré, a demandé le sacrifice du Fils Unique. Du don immense d'amour qu'est la mort de Jésus sur la croix, a jailli pour toute l'humanité, comme une immense cascade de grâce, l'effusion de l'Esprit saint. Celui qui s'immerge avec foi dans ce mystère de régénération renaît à la plénitude de la vie filiale.

« *Je ne vous laisserai pas orphelins* ». Aujourd'hui, fête de Pentecôte, ces paroles de Jésus nous font penser aussi à la présence maternelle de Marie au Cénacle. La Mère de Jésus est au milieu de la communauté des disciples rassemblés en prière : elle est mémoire vivante du Fils et invocation vivante de l'Esprit Saint. Elle est la Mère de l'Église. À son intercession nous confions de manière particulière tous les chrétiens et les communautés qui en ce moment ont le plus besoin de la force de l'Esprit Paraclet, Défenseur et Consolateur, Esprit de vérité, de liberté et de paix.

L'Esprit, comme affirme encore saint Paul, fait que nous appartenons au Christ. « Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas » (Rm 8, 9). Et en consolidant notre relation d'appartenance au Seigneur Jésus, l'Esprit nous fait entrer dans une nouvelle dynamique de fraternité. Par le Frère universel qui est Jésus, nous pouvons nous mettre en relation avec les autres d'une manière nouvelle, non plus comme des orphelins, mais comme des fils du même Père, bon et miséricordieux. Et cela change tout ! Nous pouvons nous regarder comme des frères, et nos différences ne font que multiplier la joie et l'émerveillement d'appartenir à cette unique paternité et fraternité.

Pape François, Homélie – SOLENNITÉ DE LA PENTECÔTE - Dimanche 4 juin 2017

Se conclut aujourd'hui le temps de Pâques, cinquante jours qui, de la Résurrection de Jésus à la Pentecôte, sont marqués de manière spéciale par la présence de l'Esprit Saint. C'est lui, en effet, le Don pascal par excellence. C'est l'Esprit créateur, qui réalise toujours des choses nouvelles. Deux nouveautés nous sont montrées dans les Lectures d'aujourd'hui : dans la première, l'Esprit fait des disciples *un peuple nouveau* ; dans l'Évangile, il crée dans les disciples *un cœur nouveau*.

Un peuple nouveau. Le jour de Pentecôte, l'Esprit est descendu du ciel, sous forme de « langues qu'on aurait dites de feu, qui se partageaient, et il s'en posa sur chacun [...]. Tous furent remplis d'Esprit Saint : ils se mirent à parler en d'autres langues » (Ac 2, 3-4). La Parole de Dieu décrit ainsi l'action de l'Esprit, qui se pose d'abord sur *chacun* et ensuite met *tous* en communication. Il fait à chacun un don et réunit tous dans l'unité. En d'autres termes, le même Esprit crée *la diversité et l'unité* et, ainsi, façonne un peuple nouveau, diversifié et uni : l'Église *universelle*. D'abord, avec imagination et de manière imprévisible, il crée la diversité ; à chaque époque, en effet, il fait fleurir des charismes nouveaux et variés. Ensuite, le même Esprit réalise l'unité : il relie, réunit, recompose l'harmonie : « Par sa présence et son action, il réunit dans l'unité les esprits qui sont distincts les uns des autres et séparés » (Cyrille d'Alexandrie, *Commentaire sur l'évangile de Jean*, XI, 11). En sorte qu'il y ait l'unité vraie, celle selon Dieu, qui n'est pas uniformité, mais *unité dans la différence*.

Pour réaliser cela, il convient de nous aider à éviter *deux tentations* récurrentes. La première, c'est celle de chercher *la diversité sans l'unité*. Cela arrive quand on veut se distinguer, quand on crée des coalitions et des partis, quand on se raidit sur des positions qui excluent, quand on s'enferme dans des particularismes propres, jugeant peut-être qu'on est meilleur ou qu'on a toujours raison. Ce sont les soi-disant « gardiens de la vérité ». Alors, on choisit la partie, non le tout, l'appartenance à ceci ou à cela avant l'appartenance à l'Église ; on devient des « *supporters* » qui prennent parti plutôt que des frères et sœurs dans le même Esprit ; des chrétiens « de droite ou de gauche » avant d'être de Jésus ; des gardiens inflexibles du passé ou des avant-gardistes de l'avenir avant d'être des enfants humbles et reconnaissants de l'Église. Ainsi, il y a la diversité sans l'unité. La tentation opposée est en revanche celle de chercher *l'unité sans la diversité*. Cependant, ainsi, l'unité devient uniformité, obligation de faire tout ensemble et tout pareil, de penser tous toujours de la même manière. De cette façon, l'unité finit par être homologation et il n'y a plus de liberté. Mais, dit saint Paul, « là où l'Esprit du Seigneur est présent, là est la liberté » (2 Co 3, 17).

Notre prière à l'Esprit Saint, c'est alors de demander la grâce d'accueillir *son* unité, un regard qui embrasse et aime, au-delà des préférences personnelles, son Église, notre Église ; de

prendre en charge l'unité de tous, de mettre fin aux bavardages qui sèment la division et aux envies qui empoisonnent, car être des hommes et des femmes d'Église signifie être des hommes et des femmes de communion ; c'est de demander également un cœur qui sente l'Église notre mère et notre maison : la maison accueillante et ouverte, où on partage la joie multiforme de l'Esprit Saint.

Et venons-en à la seconde nouveauté : *un cœur nouveau*. Jésus Ressuscité, en apparaissant pour la première fois aux siens, dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis » (Jn 20, 22-23). Jésus ne condamne pas les siens, qui l'avaient abandonné et renié durant la passion, mais il leur donne l'Esprit du pardon. L'Esprit est le premier don du Ressuscité et il est donné avant tout pour pardonner les péchés. Voilà le commencement de l'Église, voilà la colle qui nous maintient ensemble, le ciment qui unit les briques de la maison : le pardon. Car, le pardon est le don à la puissance n, c'est le plus grand amour, celui qui garde uni malgré tout, qui empêche de s'effondrer, qui renforce et consolide. Le pardon libère le cœur et permet de recommencer : le pardon donne l'espérance ; sans pardon l'Église ne s'édifie pas.

L'Esprit du pardon, qui résout tout dans la concorde, nous pousse à refuser d'autres voies : celles hâtives de celui qui juge, celles sans issue de celui qui ferme toutes les portes, celles à sens unique de celui qui critique les autres. L'Esprit nous exhorte, au contraire, à parcourir la voie à double sens du pardon reçu et du pardon donné, de la miséricorde divine qui se fait amour du prochain, de la charité comme « unique critère selon lequel tout doit être fait ou ne pas être fait, changé ou pas changé » (Isaac de l'Étoile, *Discours* 31). Demandons la grâce de rendre toujours plus beau le visage de notre Mère l'Église en nous renouvelant par le pardon et en nous corrigeant nous-mêmes : ce n'est qu'alors que nous pourrions corriger les autres dans la charité.

Demandons-le à l'Esprit Saint, feu d'amour qui brûle dans l'Église et en nous, même si souvent nous le couvrons de la cendre de nos péchés : “Esprit de Dieu, Seigneur qui te trouves dans mon cœur et dans le cœur de l'Église, toi qui conduis l'Église, façonne-la dans la diversité, viens ! Pour vivre, nous avons besoin de Toi comme de l'eau : descends encore sur nous et enseigne-nous l'unité, renouvelle nos cœurs et enseigne-nous à aimer comme tu nous aimes, à pardonner comme tu nous pardonnes ! Amen”.

Pape François, Homélie – SOLENNITÉ DE LA PENTECÔTE - Dimanche 20 mai 2018

Dans la première Lecture de la liturgie d'aujourd'hui, la venue de l'Esprit Saint à la Pentecôte est comparée à « un violent coup de vent » (Ac 2, 2). Que nous dit cette image ? Le coup de vent violent fait penser à une grande force, mais qui n'est pas une fin en soi : c'est une force qui change la réalité. Le vent, en effet, apporte du changement : des courants chauds quand il fait froid, des courants frais quand il fait chaud, la pluie quand il fait sec...Ainsi fait-il. L'Esprit Saint aussi, à un tout autre niveau, fait de même : il est *la force divine qui change, qui change le monde*. La Séquence nous l'a rappelé : l'Esprit est « dans le labeur, le repos, dans les pleurs, le réconfort » ; et nous le supplions ainsi : « Lave ce qui est souillé, baigne ce qui est aride, guéris ce qui est blessé ». Il entre dans les situations et les transforme ; il change les *cœurs* et il change les *événements*.

Il change les cœurs. Jésus avait dit à ses Apôtres : « Vous allez recevoir une force quand le Saint Esprit viendra sur vous ; vous serez alors mes témoins » (Ac 1, 8). Et il en fut exactement

ainsi : ces disciples, auparavant craintifs, confinés dans une chambre fermée même après la résurrection du Maître, sont transformés par l'Esprit et, comme Jésus l'annonce dans l'Évangile de ce jour, lui rendent témoignage (cf. Jn 15, 27). Titubants, ils sont devenus courageux et, en partant de Jérusalem, ils vont aux confins du monde. Craintifs quand Jésus était parmi eux, ils sont devenus audacieux sans lui, car l'Esprit a changé leurs cœurs.

L'Esprit libère les esprits paralysés par la peur. Il vainc les résistances. À celui qui se contente de demi-mesures, il donne des élans de don. Il dilate les cœurs étriqués. Il pousse au service celui qui se vautre dans le confort. Il fait marcher celui qui croit être arrivé. Il fait rêver celui qui est gagné par la tiédeur. Voilà le changement du cœur. Beaucoup promettent des saisons de changement, de nouveaux départs, de prodigieux renouvellements, mais l'expérience enseigne qu'aucune tentative terrestre de changer les choses ne satisfait pleinement le cœur de l'homme. Le changement de l'Esprit est différent : il ne révolutionne pas la vie autour de nous, mais il change notre cœur ; il ne nous libère pas d'un seul coup des problèmes, mais il nous libère *intérieurement* pour les affronter ; il ne nous donne pas tout immédiatement, mais il nous fait marcher avec confiance, sans jamais nous lasser de la vie. L'Esprit garde le cœur jeune – c'est lui qui en renouvelle la jeunesse. La jeunesse, malgré tous les efforts pour la prolonger, passe tôt ou tard ; c'est l'Esprit qui, au contraire, prémunit contre l'unique vieillissement malsain, le vieillissement intérieur. Comment procède-t-il ? En renouvelant le cœur, en le transformant de pécheur en pardonné. Voilà le grand changement : de coupables, il nous fait devenir des justes et ainsi tout change, car esclaves du péché nous devenons libres, serviteurs nous devenons des fils, marginalisés nous devenons des personnes importantes, déçus nous devenons des personnes remplies d'espérance. Ainsi, l'Esprit Saint fait renaître la joie, il fait ainsi fleurir la paix dans le cœur.

Aujourd'hui donc, nous apprenons ce qu'il faut faire quand nous avons besoin d'un vrai changement. Qui d'entre nous n'en a pas besoin ? Surtout quand nous sommes à terre, quand nous peinons sous le poids de la vie, quand nos faiblesses nous oppriment, quand aller de l'avant est difficile et aimer semble impossible. Alors, il nous faudrait un "fortifiant" efficace : c'est lui, la force de Dieu. C'est lui qui, comme nous le professons dans le "Credo", « donne la vie ». Comme il nous ferait du bien de prendre chaque jour ce fortifiant de vie ! Dire, au réveil : « Viens, Esprit Saint, viens dans mon cœur, viens dans ma journée ».

L'Esprit, après les cœurs, *change les événements*. Comme le vent souffle partout, de même il atteint également les situations les plus impensables. Dans les Actes des Apôtres – qui est un livre tout à découvrir, où l'Esprit est protagoniste – nous voyons un dynamisme continu, riche de surprises. Quand les disciples ne s'y attendent pas, l'Esprit les envoie vers les païens. Il ouvre des chemins nouveaux, comme dans l'épisode du diacre Philippe. L'Esprit le pousse sur une route déserte, conduisant de Jérusalem à Gaza – comme ce nom sonne douloureusement aujourd'hui ! Que l'Esprit change les cœurs ainsi que les événements et apporte la paix en Terre sainte ! – Sur cette route, Philippe prêche au fonctionnaire éthiopien et le baptise ; ensuite l'Esprit le conduit à Ashdod, puis à Césarée : toujours dans de nouvelles situations, pour qu'il diffuse la nouveauté de Dieu. Il y a, en outre, Paul, qui « contraint par l'Esprit » (Ac 20, 22) voyage jusqu'aux confins lointains, en portant l'Évangile à des populations qu'il n'avait jamais vues. Quand il y a l'Esprit, il se passe toujours quelque chose, quand il souffle il n'y a pas d'accalmie, jamais !

Quand la vie de nos communautés traverse des périodes "d'essoufflement", où on préfère la quiétude de la maison à la nouveauté de Dieu, c'est un mauvais signe. Cela veut dire qu'on

cherche un refuge contre le vent de l'Esprit. Quand on vit pour l'autoconservation et qu'on ne va pas vers ceux qui sont loin, ce n'est pas bon signe. L'Esprit souffle, mais nous baissions pavillon. Pourtant tant de fois nous l'avons vu faire des merveilles. Souvent, précisément dans les moments les plus obscurs, l'Esprit a suscité la sainteté la plus lumineuse ! Parce qu'il est l'âme de l'Église, il la ranime toujours par l'espérance, la comble de joie, la féconde de nouveautés, lui donne des germes de vie. C'est comme quand, dans une famille, naît un enfant : il bouleverse les horaires, fait perdre le sommeil, mais il apporte une joie qui renouvelle la vie, en la faisant progresser, en la dilatant dans l'amour. Voilà, l'Esprit apporte une "saveur d'enfance" dans l'Église ! Il réalise des renaissances continues. Il ravive l'amour des débuts. L'Esprit rappelle à l'Église que, malgré ses siècles d'histoire, elle a toujours vingt ans, la jeune Épouse dont le Seigneur est éperdument amoureux. Ne nous laissons pas alors d'inviter l'Esprit dans nos milieux, de l'invoquer avant nos activités : « Viens, Esprit Saint ! ».

Il apportera sa force de changement, une force unique qui est, pour ainsi dire, en même temps *centripète* et *centrifuge*. Elle est centripète, c'est-à-dire qu'elle pousse vers le centre, car elle agit dans l'intime du cœur. Elle apporte l'unité dans ce qui est fragmentaire, la paix dans les afflictions, le courage dans les tentations. Paul le rappelle dans la Deuxième Lecture, en écrivant que le fruit de l'Esprit est joie, paix, fidélité, maîtrise de soi (cf. Ga 5, 22). L'Esprit donne l'intimité avec Dieu, la force intérieure pour aller de l'avant. Mais en même temps, il est une force centrifuge, c'est-à-dire qu'il pousse vers l'extérieur. Celui qui conduit vers le centre est le même qui envoie vers la périphérie, vers toute périphérie humaine ; celui qui nous révèle Dieu nous pousse vers nos frères. Il envoie, il fait de nous des témoins et pour cela il répand – écrit encore Paul - amour, bienveillance, bonté, douceur. Seulement dans l'Esprit Consolateur, nous disons des paroles de vie et encourageons vraiment les autres. Celui qui vit selon l'Esprit est dans cette tension spirituelle : il est tendu à la fois *vers Dieu* et *vers le monde*.

Demandons-lui d'être ainsi. Esprit Saint, vent impétueux de Dieu, souffle sur nous. Souffle dans nos cœurs et fais-nous respirer la tendresse du Père. Souffle sur l'Église et pousse-la vers les confins lointains afin que, guidée par toi, elle n'apporte rien d'autre que toi. Souffle sur le monde la tiédeur délicate de la paix et la fraîcheur rénovatrice de l'espérance. Viens, Esprit Saint, change-nous intérieurement et renouvelle la face de la terre ! Amen.

Pape François, Homélie – SOLENNITÉ DE LA PENTECÔTE - Dimanche 9 juin 2019

La Pentecôte arriva, pour les disciples, après cinquante jours incertains. D'un part, Jésus était Ressuscité, pleins de joie ils l'avaient vu et écouté, et ils avaient aussi mangé avec Lui. D'autre part, ils n'avaient pas encore surmonté les doutes et les peurs : ils demeuraient enfermés (cf. Jn 20, 19.26), avec peu de perspectives, incapables d'annoncer le Vivant. Puis arrive l'Esprit Saint et les préoccupations disparaissent : maintenant les Apôtres ne craignent plus, même devant celui qui les arrête ; ils étaient tout d'abord préoccupés de sauver leur vie, maintenant ils n'ont plus peur de mourir ; avant, ils étaient enfermés dans le Cénacle, maintenant ils annoncent à tous les peuples. Jusqu'à l'Ascension de Jésus, ils attendaient le Règne de Dieu pour eux (cf. Ac 1, 6), maintenant ils sont impatients d'atteindre des confins inconnus. Avant, ils n'avaient presque jamais parlé en public et lorsqu'ils l'avaient fait, ils avaient souvent dit du n'importe quoi, comme Pierre qui avait renié Jésus ; maintenant ils parlent *avec franc-parler* à tous. L'histoire des disciples, qui semblait toucher à sa fin, est donc renouvelée par la *jeunesse de l'Esprit* : ces jeunes, qui, en proie à l'incertitude, croyaient être

arrivés, ont été transformés par une joie qui les a fait renaître. L'Esprit Saint a fait cela. L'Esprit n'est pas, comme cela pourrait sembler être, une chose abstraite ; c'est la Personne la plus concrète, la plus proche, celle qui nous change la vie. Comment fait-il ? Regardons les Apôtres. L'Esprit ne leur a pas rendu les choses plus faciles, il n'a pas fait des miracles spectaculaires, il n'a pas écarté les problèmes et les opposants, mais l'Esprit a apporté dans la vie des disciples une harmonie qui manquait, la sienne, parce qu'Il est *harmonie*.

Harmonie à l'intérieur de l'homme. A l'intérieur, dans le cœur, les disciples avaient besoin d'être changés. Leur histoire nous dit que même voir le Ressuscité ne suffit pas, si on ne l'accueille pas dans le cœur. Il ne suffit pas de savoir que le Ressuscité est vivant si on ne vit pas comme des Ressuscités. Et c'est l'Esprit qui fait vivre et revivre Jésus en nous, qui nous ressuscite intérieurement. Pour cela, Jésus, rencontrant les siens, répète : « La paix soit avec vous ! » (Jn 20, 19.21) et il donne l'Esprit. La paix ne consiste pas à résoudre les problèmes de l'extérieur – Dieu n'enlève pas aux siens les tribulations et les persécutions – mais à recevoir l'Esprit Saint. En cela consiste la paix, cette paix donnée aux Apôtres, cette paix qui ne libère pas *des* problèmes mais *dans* les problèmes, est offerte à chacun de nous. C'est une paix qui rend le cœur semblable à la mer profonde qui est toujours tranquille même lorsque, en superficie, les vagues s'agitent. C'est une harmonie si profonde qu'elle peut même transformer les persécutions en béatitudes. Combien de fois, au contraire, nous demeurons en superficie ! Au lieu de chercher l'Esprit, nous tentons de nous en sortir, pensant que tout ira mieux si tel malheur passe, si je ne vois plus telle personne, si telle situation s'améliore. Mais cela c'est demeurer en superficie : passé un problème, un autre arrivera et l'inquiétude reviendra. Ce n'est pas en prenant les distances de celui qui ne pense comme nous que nous serons sereins, ce n'est en résolvant les problèmes du moment que nous serons en paix. Le tournant est la paix de Jésus, l'harmonie de l'Esprit.

Aujourd'hui, dans la hâte que notre temps nous impose, il semble que l'harmonie soit mise de côté : tirillés de mille parts, nous risquons d'exploser, sollicités par une nervosité continuelle qui nous fait réagir négativement à tout. Et on cherche la solution rapide, une pilule après l'autre pour aller de l'avant, une émotion après l'autre pour se sentir vivants. Mais nous avons surtout besoin de l'Esprit : c'est lui qui met de l'ordre dans la frénésie. Il est paix dans l'inquiétude, confiance dans le découragement, joie dans la tristesse, jeunesse dans la vieillesse, courage dans l'épreuve. C'est Celui qui, entre les courants tempétueux de la vie, fixe l'ancre de l'espérance. C'est l'Esprit qui, comme le dit aujourd'hui Saint Paul, nous interdit de retomber dans la peur parce qu'il nous fait nous sentir fils aimés (cf. Rm 8, 15). C'est le Consolateur qui nous transmet la tendresse de Dieu. Sans l'Esprit, la vie chrétienne est effilochée, privée de l'amour qui unit tout. Sans l'Esprit, Jésus demeure un personnage du passé, avec l'Esprit il est une personne vivante aujourd'hui ; sans l'Esprit, l'Écriture est lettre morte, avec l'Esprit elle est Parole de vie. Un christianisme sans l'Esprit est un moralisme sans joie ; avec l'Esprit il est vie.

L'Esprit Saint n'apporte pas seulement l'harmonie *au-dedans*, mais aussi *au dehors*, *entre les hommes*. Il nous fait Église, il assemble des parties différentes en un unique édifice harmonieux. Saint Paul l'explique bien, lui qui, en parlant de l'Église, répète souvent une parole, « variés » : « les dons de la grâce sont variés, les services sont variés, les activités sont variées » (1 Co 12, 4-6). Nous sommes différents dans la variété des qualités et des dons. L'Esprit les distribue avec fantaisie, sans aplatir, sans homologuer. Et, à partir de cette diversité, il construit l'unité. Il fait ainsi depuis la création parce qu'il est spécialiste dans la transformation du chaos en cosmos, dans la mise en harmonie. Il est spécialiste dans la création des diversités, des richesses ; chacun la sienne, différente. Lui, il est le créateur de cette diversité

et, en même temps, il est Celui qui harmonise, qui donne l'harmonie et donne unité à la diversité. Lui seul peut faire ces deux choses.

Aujourd'hui dans le monde, les discordances sont devenues des véritables divisions : il y a celui qui a trop et il y a celui qui n'a rien, il y a celui qui cherche à vivre cent ans et celui qui ne peut pas naître. A l'ère des ordinateurs on reste à distance : plus "social" mais moins sociaux. Nous avons besoin de l'Esprit d'unité qui nous régénère comme Église, comme Peuple de Dieu et comme humanité entière. Qui nous régénère. Il y a toujours la tentation de construire des "nids" : de se réunir autour de son propre groupe, de ses propres préférences, le semblable avec le semblable, allergiques à toute contamination. Et du nid à la secte, il n'y a qu'un pas, même dans l'Église. Que de fois on définit sa propre identité contre quelqu'un ou contre quelque chose ! L'Esprit Saint, au contraire, relie les distances, unit les lointains, ramène les égarés. Il fusionne des tonalités différentes en une unique harmonie parce qu'il voit tout d'abord le bien, il regarde l'homme avant ses erreurs, les personnes avant leurs actions. L'Esprit modèle l'Église, modèle le monde comme des lieux de fils et de frères. Fils et frères : des substantifs qui viennent avant tout autre adjectif. C'est la mode d'adjectiver, malheureusement d'insulter aussi. Nous pouvons dire que nous vivons une culture de l'adjectif qui oublie le substantif des choses ; et aussi dans une culture de l'insulte, qui est la première réponse à une opinion que je ne partage pas. Puis nous nous rendons compte que cela fait mal à celui qui est insulté, mais aussi à celui qui insulte. En rendant le mal pour le mal, en passant de victime à bourreau, on ne vit pas bien. Celui qui vit selon l'Esprit, au contraire, apporte la paix là où il y a la discorde, la concorde là où il y a le conflit. Les hommes spirituels rendent le bien pour le mal, répondent à l'arrogance par la douceur, à la méchanceté par la bonté, au vacarme par le silence, aux bavardages par la prière, au défaitisme par le sourire.

Pour être spirituels, pour goûter l'harmonie de l'Esprit, il faut mettre son regard devant le nôtre. Alors, les choses changent : avec l'Esprit, l'Église est le Peuple saint de Dieu, la mission la contagion de la joie, non pas le prosélytisme, les autres des frères et des sœurs aimés du même Père. Mais sans l'Esprit, l'Église est une organisation, la mission une propagande, la communion un effort. Et de nombreuses Églises font des actions programmatiques en ce sens de plans pastoraux, de discussions sur toutes choses. Il semble que ce soit cette route pour nous unir, mais celle-ci n'est pas la route de l'Esprit, c'est la route de la division. L'Esprit est *le besoin premier et ultime de l'Église* (cf. S. Paul VI, *Audience générale*, 29 novembre 1972). Il « vient là où il est aimé, là où il est invité, là où il est attendu » (S. Bonaventure, *Sermon pour le IV^{ème} Dimanche après Pâques*). Frères et sœurs, prions-le chaque jour. Esprit Saint, harmonie de Dieu, Toi qui transformes la peur en confiance et la fermeture en don, viens en nous. Donne-nous la joie de la résurrection, l'éternelle jeunesse du cœur. Esprit Saint, notre harmonie, Toi qui fais de nous un seul corps, remplis l'Église et le monde de ta paix. Esprit Saint, rends-nous artisans de concorde, semeurs de bien, apôtres d'espérance.

Pape François, Homélie – SOLENNITÉ DE LA PENTECÔTE - Dimanche 31 mai 2020

« Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit » (1 Cor 12, 4), c'est ainsi qu'écrit l'apôtre Paul aux Corinthiens. Et il poursuit : « Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu » (vv. 5-6). *Variés et le même* : Saint Paul insiste à mettre ensemble deux paroles qui semblent s'opposer. Il veut nous dire que

l'Esprit Saint est ce même qui met ensemble des choses variées ; et que l'Église est née ainsi : nous, divers, unis par le même Esprit Saint.

Allons donc aux débuts de l'Église, au jour de la Pentecôte. Regardons les Apôtres : parmi eux il y a des gens simples, habitués à vivre du travail de leurs mains, comme les pêcheurs, et il y a Matthieu, qui avait été un percepteur d'impôts érudit. Il y a diverses provenances et divers contextes sociaux, des noms juifs et des noms grecs, des caractères doux et d'autres fougueux, des façons de voir et des sensibilités différentes. Ils étaient tous différents. Jésus ne les avait pas changés, il ne les avait pas uniformisés en en faisant des maquettes en série. Non. Il avait laissé leurs diversités et maintenant il les unit en les oignant du Saint Esprit. *L'union*- l'union de leurs diversités arrive grâce à *l'onction*. A la Pentecôte, les Apôtres comprennent la force unificatrice de l'Esprit. Ils la voient de leurs yeux quand tous, bien que parlant diverses langues, forment un seul peuple : le peuple de Dieu, façonné par l'Esprit qui tisse l'unité avec nos diversités, qui donne harmonie parce que dans l'Esprit il y a harmonie. Il est l'harmonie.

Venons-en à nous, Église d'aujourd'hui. Nous pouvons nous demander : "Qu'est ce qui nous unit, sur quoi se fonde notre unité ?". Parmi nous aussi, il y a des diversités, d'opinions par exemple, de choix, de sensibilité. Mais la tentation est toujours celle de vouloir défendre à tout prix nos idées, en les croyant bonnes pour tous et en étant d'accord seulement avec celui qui pense comme nous. Et c'est une mauvaise tentation qui divise. Mais c'est une foi à notre image, non pas ce que veut l'Esprit. On pourrait alors penser que nous sommes unis par les mêmes choses que nous croyons et les mêmes comportements que nous pratiquons. Mais il y a bien plus : notre principe d'unité est le Saint Esprit. Il nous rappelle que nous sommes avant tout, *enfants aimés de Dieu* ; tous égaux, en cela, et tous divers. L'Esprit vient à nous, avec toutes nos diversités et nos misères, pour nous dire que nous avons un seul Seigneur, Jésus, et un seul Père, et que pour cela nous sommes frères et sœurs ! Repartons à partir d'ici, regardons l'Église comme fait l'Esprit, non pas comme fait le monde. Le monde nous voit de droite et de gauche ; avec telle idéologie ou telle autre. L'Esprit nous voit à partir du Père et de Jésus. Le monde voit des conservateurs et des progressistes ; l'Esprit voit des enfants de Dieu. Le regard mondain voit des structures à rendre plus efficaces ; le regard spirituel voit des frères et sœurs mendiants de miséricorde. L'Esprit nous aime et connaît la place de chacun dans l'ensemble : pour lui, nous ne sommes pas des confettis emportés par le vent, mais des pièces irremplaçables de sa mosaïque.

Retournons au jour de la Pentecôte et découvrons la première œuvre de l'Église : *l'annonce*. Pourtant nous voyons que les Apôtres ne préparent pas une stratégie ; quand ils étaient enfermés là, dans le Cénacle, ils ne faisaient pas de stratégie, non, ils ne préparent pas un plan pastoral. Ils auraient pu subdiviser les gens en groupes selon les divers peuples, parler premièrement aux plus proches et ensuite aux plus lointains, tout en ordre... Ils auraient aussi pu attendre un peu avant d'annoncer et, en attendant, approfondir les enseignements de Jésus, afin d'éviter les risques...Non. L'Esprit ne veut pas que le souvenir du Maître soit cultivé dans des groupes fermés, dans des cénacles où on prend goût à "faire son nid". C'est une mauvaise maladie qui peut arriver dans l'Église : l'Église non pas comme communauté, non pas comme famille, non pas comme mère, mais un nid. Il ouvre, relance, pousse au-delà du déjà dit et du déjà fait, il pousse au-delà des barrières d'une foi timide et prudente. Dans le monde, sans une organisation solide et une stratégie calculée, on va à la dérive. Dans l'Église, par contre, l'Esprit garantit l'unité à celui qui annonce. Et les Apôtres y vont : non préparés, ils se mettent en jeu, ils sortent. Un seul désir les anime : *donner ce qu'ils ont reçu*. Il est beau ce début de la Première

Lettre de Jean : «Ce que nous avons vu et entendu, nous vous l'annonçons à vous aussi» (Jn 1, 3).

Nous parvenons finalement à comprendre quel est le secret de l'unité, le secret de l'Esprit. Le secret de l'unité dans l'Église, le secret de l'Esprit, c'est *le don*. Parce qu'il *est* don, il vit en se donnant et de cette façon, il nous maintient ensemble, en nous faisant participant du même don. Il est important de croire que Dieu est don, qu'il ne se comporte pas en prenant, mais en donnant. Pourquoi est-ce important ? Parce que de la manière dont nous entendons Dieu, dépend notre façon d'être croyants. Si nous avons à l'esprit un Dieu qui prend, qui s'impose, nous voudrions nous aussi prendre et nous imposer : occuper des espaces, réclamer de la considération, rechercher du pouvoir. Mais si nous avons dans le cœur Dieu qui est don, tout change. Si nous nous rendons compte que ce que nous sommes est son don, don gratuit et immérité, alors nous aussi, nous voudrions faire de la même vie un don. Et en aimant humblement, en servant gratuitement et avec joie, nous offrirons au monde la vraie image de Dieu. L'Esprit, *mémoire vivante de l'Église*, nous rappelle que nous sommes nés d'un don et que nous grandissons en nous donnant ; non pas en nous conservant, mais en nous donnant.

Chers frères et sœurs, regardons-nous du dedans et demandons-nous, qu'est ce qui nous empêche de nous donner. Il existe, disons, trois ennemis du don, les principaux : trois, tapis toujours à la porte de notre cœur : le *narcissisme*, le fait de se poser en victime et le pessimisme. Le narcissisme fait s'idolâtrer soi-même, il fait se complaire seulement de ses propres intérêts. Le narcissique pense : "La vie est belle si j'y gagne". Et ainsi il arrive même à dire : "*Pourquoi devrais-je me donner aux autres ?*". Dans cette pandémie, combien fait mal le narcissisme, le fait de se replier sur ses besoins, indifférent à ceux d'autrui, le fait de ne pas admettre ses propres fragilités et ses propres erreurs. Mais aussi le second ennemi, *le fait de se poser en victime*, est dangereux. Celui qui se prend pour une victime se plaint tous les jours de son prochain : "Personne ne me comprend, personne ne m'aide, personne ne m'aime, tous sont contre moi !". Que de fois avons-nous entendu ces lamentations ! Et son cœur se ferme, pendant qu'il se demande : "*Pourquoi les autres ne se donnent-ils pas à moi ?*". Dans le drame que nous vivons, comme il est mauvais de se poser en victime ! Penser que personne ne nous comprend et ne ressent ce que nous ressentons. Ceci est le fait de se poser en victime. Enfin il y a le *pessimisme*. Ici la litanie quotidienne est : "Rien ne va bien, la société, la politique, l'Église...". Le pessimiste s'en prend au monde, mais il reste inerte et pense : "*De toute façon à quoi sert-il de donner ? C'est inutile*". Actuellement, dans le grand effort de recommencer, combien le pessimisme est nocif, le fait de voir tout en noir, le fait de répéter que rien ne sera plus comme avant ! En pensant ainsi, ce qui sûrement ne revient pas c'est l'espérance. Parmi ces trois - l'idole narcissique du miroir, le dieu-miroir ; le dieu-lamentation : "je me sens comme une personne dans les lamentations" ; et le dieu-négativité : "tout est noir, tout est obscur" - nous nous trouvons en *manque d'espérance* et nous avons besoin d'apprécier le don de la vie, le don qu'est chacun de nous. Pour cela, nous avons besoin de l'Esprit Saint, don de Dieu, qui nous guérit du narcissisme, du fait de se poser en victime et du pessimisme, qui nous guérit du miroir, des lamentations et de l'obscurité.

Frères et sœurs prions-le : Esprit Saint, mémoire de Dieu, ravive en nous le souvenir du don reçu. Libère-nous de la paralysie de l'égoïsme et allume en nous le désir de servir, de faire du bien. Parce que le pire de cette crise, c'est seulement le drame de la gâcher, en nous refermant sur nous-mêmes. Viens, Esprit Saint: toi qui es harmonie, fais de nous des bâtisseurs d'unité ; toi qui te donnes toujours, donne-nous le courage de sortir de nous-mêmes, de nous aimer et de nous aider, pour devenir une unique famille. Amen.